

Rédaction et administration
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TELEPHONE : . . . HARBOR 1241
SERVICE DE NUIT :
Administration : . . HARBOR 1243
Rédaction : . . . HARBOR 3679
Gérant : . . . HARBOR 4897

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS!

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

Canada	Edition quotidienne	\$ 6.00
(Sauf Montréal et banlieue)		
E.-Unis et Empire Britannique		8.00
UNION POSTALE		10.00
Canada	Edition hebdomadaire	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE		3.00

Les billets de la "Banque du Canada"

Le principe une fois admis, sous quelle forme convient-il de l'appliquer? — Quelques très simples observations

M. Benoist résumait hier ce qui vient de se passer, à propos des billets de la future Banque du Canada, à la commission parlementaire permanente de la banque et du commerce.

Le projet de loi dans sa forme initiale ne dit point quelle sera la langue des billets de banque. Mais, la Banque du Canada étant une banque essentiellement fédérale, on croyait généralement que ses billets seraient bilingues, comme le sont les timbres-poste et les timbres d'accise. L'affaire n'offrirait, du reste, aucune difficulté d'ordre matériel, ainsi que le démontrent les billets bilingues émis déjà par la Banque Canadienne Nationale et par la Banque Provinciale.

Pour qu'il n'y eût point là-dessus le moindre doute, M. Lapointe, à la commission parlementaire, proposa qu'on le dit expressément dans le texte même de la loi. C'est à son amendement que le ministre des Finances, M. Rhodes, opposait jeudi un sous-amendement dont l'effet serait d'ordonner l'impression de billets anglais et de billets français.

Et, d'après les règles de la procédure parlementaire, c'est sur ce sous-amendement de M. Rhodes que la commission devra d'abord se prononcer.

Ceci ne se fera que la semaine prochaine. Nous en profiterons pour soumettre à M. Rhodes, à ses collègues du ministère et à la députation entière, quelques très simples observations.

Le texte de M. Rhodes reconnaît le principe du bilinguisme; il reconnaît que le français et l'anglais doivent figurer sur les billets de la Banque du Canada, puisqu'il stipule que des billets libellés en anglais ou en français devront être disponibles sur demande (provided that notes in either the English or the French language shall be available as required).

Le principe reconnu, il ne reste donc qu'à discuter ses modalités d'application, à rechercher laquelle de celles-ci sera la moins coûteuse pour le gouvernement, la moins susceptible de susciter des ennuis ou des mécontentements.

Là-dessus, il ne semble point qu'il puisse y avoir de doute raisonnable.

Il est infiniment plus simple d'imprimer des billets bilingues, anglo-français, tels que ceux de nos deux banques canadiennes, puis de distribuer ceux-ci à travers tout le pays, sans avoir à s'occuper du caractère ethnique des différentes régions et de leurs préférences possibles, que de faire deux billets différents, avec la chance de susciter partout des ennuis et des réclamations en sens divers.

On n'a point songé, on s'est rendu compte que ce serait absurde, à faire des timbres-poste français et des anglais. Pourquoi, en bonne logique, s'aviserait-on de faire deux séries de billets de banque?

Le principe du bilinguisme une fois admis, comme il l'est par le texte même du sous-amendement de M. Rhodes, il semble que la plus simple logique, que la commodité de l'administration, tout autant que le souci de froisser le moins possible de susceptibilités nationales, impose la présence sur le même billet des textes anglais et français.

On a prétendu, nous n'en savons rien pour notre part, que l'émission de billets anglais et de billets français, au lieu de billets anglo-français, serait une concession à certains éléments qui compteraient bien que, de la sorte, l'on finirait par restreindre au territoire québécois la circulation des billets français.

Nous ne voulons point faire au ministre des Finances l'injure de croire qu'il entend sacrifier à ces éléments la logique, le bon sens et la commodité des services administratifs. S'il inclinait à pareille faiblesse, nous lui ferons respectueusement observer, et nous ferons observer à ses collègues, que ce ne serait point, en définitive, de la très habile politique.

Il est un certain nombre de gens, de moins en moins nombreux, il est heureux de le dire, que la seule vue du français rend malades. La solution que l'on propose ne satisfera point ce groupe. Par ailleurs, elle apparaîtra à des centaines et à des centaines de milliers d'autres comme une cote mal taillée. Elle suscitera forcément, partout où par malheur il n'y aurait point suffisamment de billets anglais ou français, une série de réclamations et de protestations qui ne manqueront pas de causer à ces messieurs du gouvernement de fort désagréables ennuis.

Est-ce que la Banque du Canada n'aura point, dès sa naissance, assez de problèmes à résoudre sans qu'on la charge en plus de ce nid à chicanes?

Il est encore temps pour le ministre et pour le gouvernement de régler, dans le sens de la logique et de la plus saine pratique administrative, cette question des billets bilingues.

Qu'il se décide, tout uniment, à faire pour les billets de banque ce qu'on a fait pour les timbres, il verra que l'affaire passera comme la chose la plus simple du monde — ce qu'elle est, ou devrait être, d'ailleurs.

OMER HEROUX

Chronique

C'était un rat de bibliothèque

Histoire vraie dédiée à un ex-rat de bibliothèque. C'était un rat de bibliothèque. Petit, obséquieux, affairé, empressé, on aurait juré qu'il était du peuple élu. Il n'est pas sûr qu'on s'y serait trompé. Il résida au Canada, jadis. Retourné en France, sa patrie, il nous est resté attaché par toutes les fibres de son cœur. Et quel cœur! Il fut du train-exposition canadien et du comité France-Amérique. On le trouvait partout où il pouvait nous être utile.

C'était un rat de bibliothèque. Curieux et chercheur, il fit toutes les bibliothèques et toutes les archives, où il avait ses entrées libres. Devenu expert paléographe, il mit sa science à la disposition de ses amis les Canadiens. Nos collectionneurs et nos chercheurs étaient ses protégés. Voulez-vous, de passage à Paris, consulter un vieux manuscrit, celui des Voyages de Cartier, par exemple, sans vous astreindre aux heures réglementaires des archives? Le petit homme

vous l'apportait à votre hôtel, le lendemain, enroulé dans un journal. Personne mieux que lui ne connaissait les vieux papiers poussiéreux. Personne mieux que lui n'avait le don de découvrir chez les petits libraires des quais les documents tant désirés, mais introuvables. Immédiatement de vous écrire une lettre de ce genre: "J'ai découvert chez un petit libraire des manuscrits inédits datant du dix-septième siècle et se rapportant aux travaux que vous poursuivez avec tant de succès. Vous avez connu autrefois au Canada, j'ai immédiatement pensé à vous, croyant que ces documents pouvaient vous être de quelque utilité. Un acheteur américain a déjà fait une offre alléchante; mais pour que ces documents ne prennent pas la route des Etats-Unis et restent au contraire dans un pays de langue française, j'ai décidé le libraire à me les céder. C'est un peu cher, mais j'ai obtenu pour vous la somme modique de X francs, somme inférieure à celle promise par l'acheteur américain". C'est été peine perdue que d'enquêter sur les sentiments patriotiques du bonhomme ou de chercher la piste de l'acheteur américain. Peut-on douter de sa parole d'un

homme aussi désintéressé? Les documents qui jetaient un jour nouveau sur l'histoire des sciences de la Nouvelle-France étaient du plus haut intérêt et d'un prix abordable. Leur authenticité d'ailleurs était incontestable. Le correspondant n'était pas de ces marchands peu scrupuleux qui vous vendent moyennant beaucoup de gaites des lettres autographes de Jules César, de l'apôtre des gentils ou de Mahomet. L'étude des manuscrits démontrait clairement qu'ils ne pouvaient être apocryphes.

Peu de temps après, autre lettre: "Le libraire qui vous a fourni récemment des documents vient de découvrir la préface et les dessins manuscrits d'un récit de voyage en Amérique du naturaliste Bachelot de la Pylle. Cet ouvrage ne fut jamais publié. Le reste du manuscrit est introuvable. Il vous laisserait le tout pour la somme modique de Y francs. Il attendra votre réponse six semaines avant de l'offrir à des collectionneurs américains".

Quel désintéressement! Et ces Américains! S'ils pouvaient une bonne fois prendre le bateau, fuir le camp chez eux, et laisser en terre française les documents français.

La découverte de ces écrits était, pour le moins, une trouvaille remarquable. Les naturalistes américains savent que le manuscrit du récit de La Pylle est conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris; mais les citateurs ne parlent jamais de la préface ni des dessins. Voilà donc enfin l'ouvrage reconstitué au complet.

Un peu plus tard: "Quelle bénédiction! Je viens de découvrir les 35 premiers feuillets du manuscrit de La Pylle et j'ai bon espoir d'en trouver davantage prochainement. Un collectionneur américain..."

Le manuscrit aurait donc existé en deux exemplaires! Mais continuons la lecture de la carte postale, qui reproduit au recto le monastère de la petite Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. — "J'arrive de Paray-le-Monial. Rien ne m'a jamais tant touché, autant édifié. Il faut voir la foi vibrante des pèlerins. Cela me rappelle les beaux dimanches canadiens".

Mais ça, c'était trop touchant, trop édifiant. Il y a sûrement une hiérarchie chez les rats. Voyons, est-il possible qu'un rat des quais soit aussi un rat de sacrilège? Les rats ne cumulent pas.

C'était un rat de bibliothèque, mais un rat qui prit son rôle trop au sérieux. Une demande discrète d'entrée de la part de l'acheteur canadien révéla à la direction du Muséum que sa copie du manuscrit de La Pylle avait été grugée, et, malheureuse coïncidence, grugée de 35 feuillets en tous points semblables aux 35 feuillets offerts en vente. Au surplus, de vieux volumes offerts avec ces feuillets avaient été grugés entièrement. C'était un rat de bibliothèque... Les rats ont tort quand ils se font prendre. Notre rat se fit attraper et le tribunal de la Seine le condamna à la réclusion.

C'est maintenant un rat de gare.

GRAQUIA

Carnet d'un grincheux

Celui qui ne se soucie pas de ses intérêts matériels en laisse généralement le soin aux autres.

Pourquoi diable ce compatriote n'est-il pas venu acheter chez moi dit le marchand courroucé. — Par patriotisme. — Mais vous plaisantez? — Non. Comme il ne paie jamais, c'est l'étranger qui ruine.

A East-York, un conseiller municipal a traité son collègue de rat. "Ver", a rétorqué celui-ci. Bien qu'ils eussent raison l'un et l'autre, ils en sont quand même venus aux mains.

M. Roosevelt veut bien que leurs anciens alliés ne paient pas les Etats-Unis; mais il ne veut pas qu'ils s'arment. De fait c'est assez qu'un débiteur vous éconduise sans vous menacer au surplus de son revolver.

On désigne en France un certain ministre de la marine qui n'a pas été heureux; l'ex-sinistre. Dans quelques mois le mot fera fortune dans Chambly-Verchères.

M. Savignac compatit avec les orphelins italiens. Il y a de quoi. N'a-t-il pas perdu "son" maire?

M. Camillien Houde aurait signifié à M. Savignac de ne plus donner d'entrevues aux journaux. Les échevins, pour savoir ce qui se passe à l'hôtel de ville, pourrissent correspondre avec le maire via le courrier de Collette. M. Pamphile du Tremblay n'est pas là pour les prunes, pardi!

La sagacité de notre maire ne varie pas. Dès lors qu'il soupçonne un membre de son comité consultatif, c'est que celui-ci est loyal. S'il trompe le maire, à lui les confidences et la confiance.

Le troisième parti s'appellera le parti réformiste. Ce n'est pas pour afficher ses relations avec le "Reform Club"; il les cache de son mieux.

Le "one man car" n'est qu'une étape dans le progrès. Pour assurer la pleine sécurité des piétons et des voyageurs, la Compagnie fait construire des robot cars.

On parle de réduire le nombre de lumières à Montréal. Pourquoi ne pas en venir à l'obscurité complète? Il y a longtemps que les échevins y sont habitués qui vivent les journaux pour apprendre ce qu'on se prépare à leur faire faire.

PAMPHILE

Le peuple des Etats-Unis a droit de demander des sacrifices considérables à ses débiteurs, dit Roosevelt (Voir page 3)

Bloc-notes Le jardin McDonnell, berceau fleuri de la Société Saint-Jean-Baptiste

Abolition?

L'Ontario bouge. Après l'incident de Toronto au cours de la réception au gouverneur général, un quotidien de Windsor, le *Border Cities Star*, affirme que cela ajoute de la force à l'agitation en faveur de l'abolition du poste coûteux et inutile que détient lord Bessborough, ou du moins en faveur du choix à ce poste, pour l'avenir, de Canadiens à toute épreuve. Le *Star*, de Toronto, qui ne s'est pas fait faute de publier des commentaires de ses lecteurs assez désagréables pour Rideau Hall, dit que l'agitation en faveur d'un changement n'est pas apparente, mais qu'il y a un bloc de l'opinion publique déjà gagné à la modification. "Une partie de ce groupe est en faveur d'un Canadien d'origine comme gouverneur général et il a déjà approuvé le choix d'un Australien comme gouverneur général de l'Australie. Une autre section irait plus loin et voudrait abolir le poste même, en tout cas l'éclat et le faste dont il s'entoure. Le roi de Grande-Bretagne est roi du Canada et l'éloignement géographique où il est du Canada exige qu'il ait son représentant ici même, il n'y a pas de raison empêchant celui-ci d'être un Canadien, qui en remplissant les fonctions sans que cela coûte au pays tous les frais d'un établissement vice-royal. Un changement à Ottawa est inévitable. Non pas à cause de "l'incident de Toronto", mais à cause de l'opinion publique qui se cristallise depuis longtemps, un Canadien finira éventuellement par représenter le roi au Canada".

On a fait grand bruit dans les gazettes, il y a quelques mois, autour de l'attentat meurtrier que commit sur sa mère, en voyage en Europe avec lui, le fils d'un sénateur ontarien en vue dans son parti. Un quotidien montréalais eut même, quelques semaines plus tard, l'effrayante idée d'aller photographier à la gare, à Montréal, le père et le fils revenant ensemble d'Europe; et un journaliste tenta d'interviewer l'un et l'autre, après qu'il donna dans son journal le récit de l'entrevue qu'il n'avait pu prendre. Ce même sénateur ontarien et sa femme viennent d'acheter une vaste maison, dans la ville qu'ils habitent, et l'ont offerte à une association charitable de refuge destiné aux enfants de familles pauvres. Les gazettes qui ont exploité le geste d'un fils déshonoré, lui donnant une notoriété fâcheuse, n'ont pas eu un seul mot pour la générosité du sénateur et de sa femme. Et le journal montréalais qui a traité sauvagement, si l'on peut dire, le sénateur en question, lors de son retour d'Europe, n'a pas encore pris la peine de se procurer la photo de la maison donnée à une oeuvre d'assistance, et de la publier dans ses colonnes. Le bien n'est pas de la nouveauté, évidemment. La seule bonne nouvelle, c'est celle du mal, ou du vice, celle qui prête à la sensation et au jaunissement.

Silence

On se lamente que notre langue souffre de restriction systématique et que son influence baisse graduellement. On cherche des remèdes, on prescrit toutes sortes de régénérateurs. L'un des plus efficaces, est laissé sur la table.

Francis nos relations commerciales avec les Anglo-Canadiens et, surtout, exigeons la francisation des moyens divers de publicité qui submergent le Canada français.

Lors de mon dernier voyage au pays du Québec, les bras m'ont tombé devant l'étalage absolument anglais d'un épicer de ma ville natale. La vitrine était un salmigondis de placards et d'écriteaux où il n'y avait pas un mot de français. Je me pensais à Toronto... Une vieille connaissance me salua par mon petit nom...

Entrons chez ce marchand jovial et sympathique. Son comptoir est surchargé de pancartes anglaises; les parois et les murs de sa boutique sont placardés d'affiches anglaises. Comment voulez-vous que notre épicer ait l'air français dans ce musée? Comment voulez-vous que la ménagère fasse autrement que de demander ses deux tins de beans, ses trois cakes de peast (pr. isse) et sa boîte de corn flakes dans une atmosphère pareille?

C'est le même méli-mélo chez le pharmacien, le quincaillier, l'orfèvre, le garagiste ou le marchand-tailleur. Pensez-vous qu'il suffise de crier "Améliorons notre parler" lorsque tous les jours?

Demandez à vos marchands de vous montrer leurs catalogues et leurs revues de commerce. Un bon nombre de ces "propagandistes par l'imprimé" sont encore en anglais. Pouvez-vous être surpris de la pauvreté désespérante du vocabulaire d'affaires de ces braves gens? Ils n'ont rien pour apprendre... par leur faute, par votre faute, par notre très grande faute!

Le même mal envahit tous nos arts et métiers. Causez avec un cordonnier, un électricien, un tapissier ou un imprimeur; c'est l'extrême indigence du terme technique partout. Une campagne de francisation (non pas de re-francisation... et pour cause), du langage professionnel de nos ouvriers devrait être lancée immédiatement. La France a ses argots des métiers; nous avons les nôtres, tirés de l'anglais. C'est pire.

Pénétrons maintenant dans un foyer de cultivateur canadien-français. Après souper, la mère et ses filles coussent ou "flasent", sur des livres de patrons avec instructions en anglais ou bien la maîtresse de maison fait "venir un ordre" d'un catalogue anglais, il s'en parle encore malheureusement, et elle s'a-

vis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — LE DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphone HARBOR 1241.

Vient de paraître

"La découverte du Canada" "Jacques Cartier" (Par l'abbé Lionel GROULX)

Texte revu et augmenté des conférences données par l'auteur à l'Université de Montréal.

Prix: \$1.00 franco.

S'adresser au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal. (Tél. HA. 1241).

Il occupait tout le terrain où se trouve aujourd'hui la gare Windsor, nous apprend M. E.-Z. Massicotte

UNE PLAQUE COMMEMORATIVE

(Par Alfred AYOTTE)

Où était situé, M. l'archiviste, le coquet jardin de John McDonnell, théâtre du banquet de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal il y a cent ans et dont parlent les annales de la Société?

A cette question que je lui pose à brûle-pourpoint en entrant dans son bureau, M. E.-Z. Massicotte, archiviste du district judiciaire de Montréal, ne répond pas immédiatement et me regardant par-dessus ses verres, semble se dire: "Ca parle au diable..."

En effet, je l'ai appris par la suite, le savant archiviste venait précisément d'achever un patient travail de recherches sur la genèse de la Société Saint-Jean-Baptiste et en particulier sur l'emplacement de ce jardin, et à peine avait-il fini qu'un nouvelliste se présentait à son bureau pour récolter le fruit de ses fouilles.

Qui vous a dit que je venais de l'apprendre moi-même? me dit-il avec un air apparemment sévère, susceptible de décontenancer qui ne le connaît pas.

Le journaliste, voyez-vous, c'est, d'après les flatteurs, un double poste de T.S.F.: à la fois récepteur et émetteur. Ses antennes le guident. Elles le renseignent. Elles m'ont porté ici. Ce que j'ap-

prendrai, je le crierais sur les toits. D'ailleurs, vous vous devez de faire bénéficier la masse du fructueux travail que vous accomplissez dans l'ombre du palais de justice, sous les multiples planchers réservés aux chicanes des avocats et aux failles quotidiennes... Vous ne pouvez tout faire. Laissez aux journalistes de vous faire raconter vos découvertes et les publier. Laissez-les vous voler votre fromage...

A ce moment, M. Massicotte prend son fauteuil favori, se croise la jambe, caresse sa barbe et nous tient à peu près ce discours:

La gare Windsor

La gare Windsor d'aujourd'hui occupe le milieu du terrain formant le jardin de John McDonnell en 1834. La maison de cet avocat occupait le centre de sa propriété. Le jardin se répandait tout autour, mesurant 159 pieds de front sur la rue Saint-Antoine; 504 sur la rue Saint-François de Sales (Windsor); 159 sur la rue Saint-Janvier (Osborne) et 408 à l'ouest.

Les comptes rendus des journaux du banquet de fondation de la Société, le 24 juin 1834, abondent de descriptions admiratives du jardin McDonnell. Ils disent bien que ce jardin était situé rue Saint-Antoine, mais non à quel en-

droit, rue Saint-Antoine. C'est le problème que j'ai essayé de résoudre. Pour y arriver j'ai compulsé les archives du Barreau, les actes de l'état civil, les minutes de notaires, les plans d'arpentage et les procédures judiciaires conservées dans la riche collection des archives du palais de justice de Montréal. J'ai réuni ainsi tous les matériaux nécessaires à situer le coin de Montréal où s'est accompli un des événements qui comptent dans les annales franco-canadiennes.

John McDonnell

John McDonnell avait douze ans lorsqu'il perdit son père, Eneas-Joannes McDonnell, lieutenant réformé du 7^e régiment d'Inverness (Ecosse). Sa mère était une Canadienne française du nom de Marie-Ange Picoté de Belestre, fille de l'honorable Picoté de Belestre, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel et conseiller législatif. John McDonnell avait aussi une sœur plus vieille, du nom de Marguerite-Cécile. Il fut admis au barreau en 1821. Dame veuve McDonnell mourut le 1^{er} mai 1826. Un mois plus tôt, elle avait légué l'usufruit d'un immeuble au faubourg Saint-Antoine, moitié à sa fille et moitié à son fils, et elle en substi-

(Suite à la page 2)

Lettre de Toronto

Un tonique rationnel pour la vitalité du français — Les péchés des parents retombent sur les enfants — L'exemple stimulateur d'un marchand patriote

(Par M. Albert LEMIEUX)

Un tonique rationnel pour la vitalité du français

On se lamente que notre langue souffre de restriction systématique et que son influence baisse graduellement. On cherche des remèdes, on prescrit toutes sortes de régénérateurs. L'un des plus efficaces, est laissé sur la table.

Francis nos relations commerciales avec les Anglo-Canadiens et, surtout, exigeons la francisation des moyens divers de publicité qui submergent le Canada français.

Lors de mon dernier voyage au pays du Québec, les bras m'ont tombé devant l'étalage absolument anglais d'un épicer de ma ville natale. La vitrine était un salmigondis de placards et d'écriteaux où il n'y avait pas un mot de français. Je me pensais à Toronto... Une vieille connaissance me salua par mon petit nom...

Entrons chez ce marchand jovial et sympathique. Son comptoir est surchargé de pancartes anglaises; les parois et les murs de sa boutique sont placardés d'affiches anglaises. Comment voulez-vous que notre épicer ait l'air français dans ce musée? Comment voulez-vous que la ménagère fasse autrement que de demander ses deux tins de beans, ses trois cakes de peast (pr. isse) et sa boîte de corn flakes dans une atmosphère pareille?

C'est le même méli-mélo chez le pharmacien, le quincaillier, l'orfèvre, le garagiste ou le marchand-tailleur. Pensez-vous qu'il suffise de crier "Améliorons notre parler" lorsque tous les jours?

Demandez à vos marchands de vous montrer leurs catalogues et leurs revues de commerce. Un bon nombre de ces "propagandistes par l'imprimé" sont encore en anglais. Pouvez-vous être surpris de la pauvreté désespérante du vocabulaire d'affaires de ces braves gens? Ils n'ont rien pour apprendre... par leur faute, par votre faute, par notre très grande faute!

Le même mal envahit tous nos arts et métiers. Causez avec un cordonnier, un électricien, un tapissier ou un imprimeur; c'est l'extrême indigence du terme technique partout. Une campagne de francisation (non pas de re-francisation... et pour cause), du langage professionnel de nos ouvriers devrait être lancée immédiatement. La France a ses argots des métiers; nous avons les nôtres, tirés de l'anglais. C'est pire.

Pénétrons maintenant dans un foyer de cultivateur canadien-français. Après souper, la mère et ses filles coussent ou "flasent", sur des livres de patrons avec instructions en anglais ou bien la maîtresse de maison fait "venir un ordre" d'un catalogue anglais, il s'en parle encore malheureusement, et elle s'a-

charne à y perdre un peu de son pauvre français. Le père s'évertue à déchiffrer le mode d'emploi unilingue d'un remède qu'il veut donner à ses chevaux. Peut-il sortir une langue vigoureuse d'un brouillamini semblable?

Le long de la route nationale de Sorel à Victoriaville, j'ai remarqué en vitesse, sur les piquets de clôtures, sur les maisons abandonnées ou sur les vieilles granges, une centaine d'affiches et d'enseignes de tôle exclusivement en anglais. Je ne tiens pas compte des "chicken diners", des hooked rugs for sale et des X hotels qui me dévisageaient au passage. Arrachez-moi ça pour l'amour du ciel!

Cette action anglicisante exercée par les catalogues, les étalages et les affiches est d'autant plus condamnable qu'elle est le résultat de notre laisser-faire et de notre apathie. On nous bourre d'anglais jusqu'aux oreilles et nous faisons les efforts les plus ingénus pour tout avaler sans étouffer.

Voyons! Il devrait y avoir au moins cinq patriotes dans chaque paroisse de mon bon vieux Québec, cinq apôtres par localité peuvent révolutionner l'âme et la face de la province.

Comment s'y prendre? Faire de temps en temps une tournée chez les marchands de la place et leur dire de renvoyer toute cette camelote de catalogues, de revues et de pancartes unilingues, les exhorter à débarrasser leurs vitrines, la devanture et l'intérieur de leurs magasins de ces placards anglais et à ne correspondre qu'en français avec leurs fournisseurs ontariens; inviter les mères de famille à retourner tous leurs catalogues anglais et à ne pas accepter de médicaments ou de produits de beauté dont le mode d'emploi est en une seule langue. "Demandez et vous recevrez"; les maisons de l'Ontario vous donneront du français, j'en suis sûr, lorsqu'elles s'apercevront qu'il y a des Canadiens français au pays.

La piastre, auprès des Anglais, a toujours été le meilleur des arguments.

Les péchés des parents retombent sur leurs enfants

Ce qui est vrai pour les lares physiques et morales, s'applique également à la dégénérescence d'une langue. Les enfants souffrent des fautes de leurs parents.

Il faut sonner l'alarme.

Si nous n'avons pas le courage de combattre immédiatement l'intoxication des anglicismes qui paralyse l'organisme industriel, commercial et publicitaire du parler franco-canadien, la prochaine génération sera réduite à un triste degré d'abrutissement linguistique.

Sans remonter à plus de trente ans en arrière, une foule de termes

Les livres

"La Trappe d'Oka"

(Par Ubald PAQUIN)

C'est le meilleur des livres d'Ubald Paquin. Dans la galerie des surhommes que son oeuvre prétend nous montrer, de Jules Fabert au Paria, la robe de bure du trappeur, l'éclatante de rayonnement spirituel, éclipse les origines de Nietzsche et la pauvreté équivoque de la mégalomane. Cette fois, le surhomme n'est pas une vessie soufflée. Il est singulier, mais pas unique, qu'un romancier trouve en dehors de son domaine magique la fiction, un sujet aux "longues résolutions". L'imagination est une faculté précieuse. Son rôle ne se borne pas à l'invention de personnages ou à la combinaison d'intrigues. Chaleur et lumière, elle féconde l'intelligence du réel. Sans elle, le monde inertes et décoloré baigne dans l'abstrait. Le monastère est sans prestige pour les sots du positivisme américain ou, ce qui revient au même, son âme leur échappe tout à fait.

Un homme du siècle est allé à la Trappe et il décrit la Trappe aux autres hommes du siècle. Il a vu un morceau du moyen âge, merveilleusement stable et serein, dans l'écume du siècle mouvant et inquiet. Il a vu l'éternel miracle de l'oeuvre des moines: au point de vue matériel la terre inculte transformée par le travail en domaine admirable; au point de vue spirituel, un chef-d'oeuvre d'abstraction et de prière fabriqué par une rigoureuse discipline avec de la chair humaine sanctifiée, comme l'artiste sculpte la statue à coups de couteau répétés dans le bois dur. Il a vu dans le travail même des pères ou des frères convers "à la démarche lourde", une prolongation de la prière.

Il a vu le secret de la vie joyeuse du trappeur et le sens de la mort au monastère. Pour le moine, la mort est le commencement de la véritable vie. Au delà du paysage physique d'un lieu d'élection, dont la séduction éclate même au cours d'une brève visite, mais qui exige une plus longue familiarité pour révéler toutes ses beautés diverses selon les heures et les saisons, l'écrivain a voulu contempler le paysage spirituel. J'aime cette gradation bien ménagée qui aboutit aux deux chapitres les plus nourris d'émotion: les deux derniers: le chapitre sur la mort et le chapitre sur le culte à Marie.

Bien composé et d'un style élégant, l'ouvrage est alerte et se lit comme un récit d'aventures. Même rebuts par les négligences de langue et une psychologie superficielle, les critiques ont toujours reconnu, à M. Paquin le don de "faire vivant" et d'intéresser. Ces Notes et

(Suite à la page 2)

Pas de journal lundi

Lundi, 4 juin, fête légale, le "Devoir" ne paraîtra pas et nos bureaux resteront fermés toute la journée.

(Suite à la deuxième page)

Les fêtes trifluviennes

Dans quatre semaines à peine, Trois-Rivières, l'histoire métrople de la Mauricie, entrera dans le cycle brillant des fêtes qui marqueront son trois centième anniversaire de naissance.

Un coup d'œil rapide jeté sur le programme détaillé de ces fêtes que nous communiquent M. Léon Trépanier, président du Comité de Publication du Tricentenaire, nous permet de prédire d'ores et déjà que les fêtes trifluviennes seront grandioses et qu'elles se dérouleront avec un faste inaccoutumé.

La présence aux fêtes de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, primat de l'Eglise canadienne, de son Excellence le Délégué Apostolique Mgr Cassulo, des archevêques et évêques du Canada ainsi que des principaux personnages du monde politique, diplomatique, intellectuel et artistique projette déjà un éclat magnifique sur ces fêtes.

La partie religieuse des célébrations de juin, juillet et août, a été particulièrement préparée: des messes pontificales, des sermons par nos meilleurs prédicateurs, des pèlerinages au Cap-de-la-Madeleine, des processions du T. S. Sacrement, des fêtes mariales, continueront la chaîne commencée si modestement par le Jésuite Jacques Buteux, premier évangelisateur du T. S. Sacrement.

Les pageants historiques qui seront exécutés aux fêtes trifluviennes et qui en seront, pour ainsi dire, la note romantique, rappelleront par leur splendeur les pageants du troisième centenaire de la fondation de Québec en 1608. Plusieurs centaines de figurants réincarneront les découvreurs, les explorateurs, les fondateurs, les missionnaires, les écrivains, les artistes, les politiciens qui ont fait de la Mauricie l'une des plus belles et des plus nobles régions du Canada.

Avis de décès
ST-GERMAIN-CHARLEBOIS — A Montréal le 31 mai 1934 à l'âge de 76 ans et 11 mois est décédé Elisabeth Charlebois, fille de feu André Charlebois et de Jeanne Deschamps, autrôis de la Pointe-à-la-Croix, épouse de feu Auguste St-Germain, autrôis de la Pointe-à-la-Croix. Les funérailles auront lieu lundi le 4 juin. Le convoi funéraire partira de sa demeure, 4952 Chemin Côte des Neiges à 9 h. 45 pour se rendre à l'église N.-D. des Neiges où le service sera célébré à 10 h. et de là au cimetière de la Côte des Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RANGER — A l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, les 24 et 27 mai à l'âge de 7 et 10 jours, sont décédés Joseph René et Joseph Julien, enfants bien-aimés de Joseph-René Ranger, courtier d'assurances et de Marguerite Vinet. L'inhumation a eu lieu à St-Polycarpe, Qué.

NAISSANCE
CLEROUX — A Montréal, le 26 mai, 1934, à M. et Mme Eliot Cleroux (Rita Desrosiers) un fils baptisé Joseph-Jean-Guy-Adrien. Parrain et marraine: M. Adrien Bourgoin, cousin de l'enfant, et Mme J.-A. Bourgoin, Portneuf. Mère Lucille Bourgoin, cousine.

Nécrologie

BELANGER — A Montréal, le 31, à 45 ans, Uric Belanger, époux de Blanche Duchesne.

CHARBET — A Oka, le 1er juin, à 85 ans, Mme veuve Séverine Charbet.

DANSEUR — A Montréal, le 31, à 65 ans, Wilfrid-Albert Danseur, époux de Georgine Danseur.

DECELLES — A Montréal-Est, le 30, Mme Alexandre Decelles, née Marie-Anne Blouin.

DUPRESSE — A Montréal, le 30, à 78 ans, Azilda Champagne, épouse de feu Mathias Dupresse, autrôis de Ste-Thérèse-de-Blainville.

FISSET — A Montréal, le 31, à 52 ans, Mme Emma Bernier, épouse de Denis Fisset.

HERBERT — A St-Constant, le 30, accidentellement David Herbert, à 43 ans, époux de Marie-Louise Malo, ainsi que son fils, Denis, âgé de 10 ans.

LACHAPPELLE — A Montréal, le 30, à 69 ans, Mlle Dora Lachapelle, fille de feu Louis Lachapelle.

MALO — A Montréal, le 31, à 66 ans, Théodore Malo, tabacotier, époux d'Arthémise Plamondon.

PILON — A Hull, le 31, à 67 ans, Mme Joseph Pilon, née Lumina Lacoste, de St-André-Avellin.

ROBIDOUX — A St-Remi, le 20, à 16 ans, Joseph-Oswald-René Robidoux, fils de Philippe Robidoux et de Rose-Alma Mareil.

SANCARTIER — A Terrebonne, le 31, à 37 ans, Alime Sancartier, fille de feu Arthur Sencartier et d'Agnes David.

ST-CHARLES — A Montréal, le 31, à 57 ans, Mme F.-XX. St-Charles, née Léonie Lecroix, fille de Mathilde Goyette et d'Edmond Lecroix.

ST-GERMAIN-CHARLEBOIS — A Montréal, le 31, à 76 ans, Elisabeth Charlebois, fille de feu André Charlebois et de Jeanne Deschamps, autrôis de la Pointe-à-la-Croix, épouse de feu Auguste St-Germain, autrôis de la Pointe-à-la-Croix.

THEORET — A Montréal, le 31, à 79 ans, Joseph Théoret, autrôis de St-Polycarpe, Qué.

WAYLAND & VALLEE
Directeurs des Funérailles
5238, AVENUE DU PARC
DOLLARD 3314

URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000.00
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1916.
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

La Société Coopérative de Frais Funéraires
L.-EUG. COURTOIS, Président et Gérant Général
RUE STE-CATHERINE, 302 EST. — MONTREAL

La Société Coopérative de Frais Funéraires
A nos salons mortuaires, les familles peuvent confier la garde de nuit aux religieuses.
Tél.: Plateau 7-9-11

La Société Coopérative de Frais Funéraires
L.-EUG. COURTOIS, Président et Gérant Général
RUE STE-CATHERINE, 302 EST. — MONTREAL

Des monuments élevés à la gloire des héros de la Mauricie rappelleront aux générations futures le Tricentenaire de 1934. Ce sera d'abord le monument de Laviolette et des fondateurs, puis le monument de La Vérendrye et des découvreurs, le monument de Benjamin Sulte, de Gérin-Lajoie, d'Edmond de Nevers, de Nérée Beauchemin et de Ludger Duvernay, enfin le Flambeau, monolithe élevé par la jeunesse mauricienne à la mémoire de Pierre Boucher. L'inauguration du Musée Pierre Boucher, au Séminaire St-Joseph complètera cet hommage "plus durable que l'airain".

Des délégations de tout le Canada, des États-Unis et même de France se dirigeront vers les Trois-Rivières pendant les deux mois que dureront les fêtes. Les Voyageurs de Commerce, les Gardes du Canada, les Zouaves Pontificaux, les Scouts de France et du Canada, les Syndicats Catholiques et plusieurs autres associations ont choisi la Métropole de la Mauricie comme lieu de leur convention annuelle. La Société St-Jean-Baptiste, l'A.C.J.C., la J.O.C., les différentes sociétés historiques du Canada et des États-Unis, les Sociétés patriotiques de la Nouvelle-Angleterre et du Canada, les Médecins de Langue Française réunis en Congrès à Québec, l'Union des Municipalités, la Société Royale, les différentes sociétés d'Histoire régionale seront toutes représentées aux fêtes par de forts contingents, ainsi que les divers corps de musique du Canada qui donneront aux Trois-Rivières même leur festival annuel.

C'est dire que, pendant plusieurs semaines, l'ancien poste de pelletterie fondé par Laviolette deviendra un centre d'attraction unique où il fera bon aller retremper son patriotisme et puiser dans le passé des forces et des énergies nouvelles qui nous permettront de regarder avec plus de courage et plus d'optimisme l'avenir.

Il faut que tous les Canadiens, à quelque race et à quelque langue qu'ils appartiennent, fassent leur petite part pour que les fêtes trifluviennes soient un succès complet. Les Canadiens français ont tout particulièrement le devoir de prouver ouvertement, en cette occasion, leur attachement à leur patrie et leur reconnaissance envers ces hommes valeureux qui leur ont préparé leur berceau sur cette terre d'Amérique.

Les fêtes des Trois-Rivières, préludes des fêtes de Gaspé, sont non seulement des fêtes régionales mais des fêtes nationales. Nous espérons donc que les Canadiens qui le peuvent prendront littéralement d'assaut la Mauricie du 30 juin au 31 août.

Lucien DESBIENS

Une amende de \$2.00

Montréal, le 1er juin 1934
M. Georges Pelletier, directeur du journal Le Devoir, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

M. le Directeur,
Vous êtes au courant que notre cour de record condamna récemment à une amende de deux dollars et aux frais de la cause quelques propriétaires de salles de cinéma, parce que ces messieurs avaient enfreint le règlement qui leur interdit de laisser pénétrer dans leurs salles des enfants qui n'ont pas seize ans. Une salle de cinéma qui a nom Broadway fut condamnée à plusieurs reprises, et toujours à une amende de deux dollars.

Quelle bonne blague, M. le Directeur, quelle force monumentale. Vous vous imaginez la face épanouie de ce propriétaire de cinéma qui consent gaillardement à payer les deux dollars à la princesse, sur qu'il fera le lendemain au moins cinquante dollars en enfreignant de nouveau le même règlement.

Tous les quinze jours des personnes dignes de foi se plaignent de voir tant d'enfants envahir les salles de spectacles. Si le règlement existe, il doit être observé. Or personne ne doute de l'existence de ce règlement. Les autorités doivent à la population de faire observer une mesure que les personnalités les plus distinguées réclament depuis le temps pour le bien-être de l'enfance.

Qu'attendent donc ces autorités pour agir efficacement? Le directeur de la police municipale fait bien son devoir; d'autres le font-ils autant que lui?

Veuillez agréer, M. le Directeur, avec ces quelques informations, l'assurance de nos sentiments distingués.

LE COMITE DES OEUVRES CATHOLIQUES DE MONTREAL
René-V. Gravel, sec.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241).

Le jardin McDonnell...

(Suite de la première page)

tuait la propriété à leurs enfants. L'immeuble mentionné dans le testament est celui que je vous ai décrit précédemment.

Le cadre dans lequel se dessinait la propriété de Belestre-McDonnell, laquelle avait environ un arpent et demi de largeur par trois arpents de profondeur, était pittoresque. De cet endroit, on avait vue sur les faubourgs qui surgissaient autour du carré Chabouille, aux environs du collège de Montréal (maintenant place du marché à foins) et dans le Griffintown.

Mais comment se fait-il que cet avocat McDonnell aient ainsi son magnifique et vaste jardin à la disposition de Ludger Duvernay?

En bon voisin de bureau

Voici. L'avocat McDonnell avait son bureau, rue Saint-Vincent, à deux pas de l'atelier où s'imprimait le journal de Duvernay, la Minerve. En bon voisin et en bon ami, mis au courant du projet de fondation d'une société nationale, il offrit de bon cœur son frais emplacement pour le banquet qui allait grouper les notabilités canadiennes-françaises ainsi que des intellectuels irlandais, écossais et américains.

Cet ami de la première heure de la Société Saint-Jean-Baptiste a-t-il vécu longtemps par la suite? L'avocat McDonnell, reprend notre sympathique archiviste, sans se lasser, vécut assez longtemps pour assister à l'avènement de la Confédération. En 1835, il épousa une demoiselle Elizabeth Pickell, sœur du député de Sorel. Virent les prodromes de l'insurrection de 1837. McDonnell de Belestre, comme on l'appelait souvent, est arrêté et subit son procès en 1839. Après quelques mois de détention, il est relâché. En 1841, il assiste au baptême de son quatrième enfant. Jusqu'en 1847, d'après le "Directory", il habite sa maison de la rue Saint-Antoine. Ensuite il va demeurer à Saint-Antoine. En 1851, il est dans la pénible obligation de demander au tribunal d'interdire sa sœur, atteinte d'aliénation mentale. John McDonnell devint ainsi l'administrateur de la succession et les choses en restèrent là jusqu'en 1866.

A la veille de la Confédération, la métropole a pris des proportions considérables; les maisons s'échelonnent dans toutes les directions; les faubourgs regorgent. Les grands propriétaires terriens sentent venir le "boom" de l'immeuble et divisent leurs fermes ou jardins en emplacements. Le 24 avril 1866, l'arpenteur J.-V. Regnaud divise en 24 lots la propriété Belestre-McDonnell. Les formalités légales remplies, les lots furent vendus en l'espace de trois mois. Ces lots changèrent de mains plusieurs fois, plus tard.

Vers 1887

Vers 1887, le Pacifique Canadien décida de relier son terminus de l'ouest au flanc du coteau Saint-Antoine. Ses ingénieurs firent choix pour ériger la gare terminale, de l'ancienne propriété McDonnell, près du square Dominion. La compagnie n'acquiesça tout d'abord que la partie nord de l'emplacement. Plus tard (en 1910), lorsque la compagnie voulut doubler l'étendue de son édifice, elle engloba la partie sud, en sorte que de nos jours, la gare Windsor occupe le milieu du terrain que Marie-Anne de Belestre légua à ses descendants.

Ne croyez-vous pas, M. Massicotte, qu'il conviendrait bien d'apposer une plaque pour signaler aux passants le site cher aux patriotes que fut le jardin McDonnell, berceau fleuri de la Société Saint-Jean-Baptiste?

Un notaire m'a déjà fait la promesse que si jamais je découvrais l'endroit exact où eut lieu le banquet de fondation de la Société, il s'engageait à y faire poser une jolie plaque commémorative. Je vais lui rappeler maintenant sa promesse.

Sur ce, le nouvelliste s'enfuit en remerciement. Il alla partager son fromage avec ses lecteurs...

Alfred AYOTTE

P. S. — Entre nous, lecteurs, M. Massicotte savait depuis longtemps que le jardin McDonnell était situé où se trouve aujourd'hui la gare Windsor, mais il n'en avait peut-être pas avant ces jours derniers la preuve "archiviste", formelle, incontestable.

MM. Lafleur, Renaud et Sauvé dans Mercier

Mercier soir, le 6 juin, à 8 heures précises, l'Association conservatrice de Mercier tiendra une très importante assemblée, sous la présidence du Dr Sylvio Lafortune, à la salle Girard, 4245, rue Saint-André, près de Rachel.

Plusieurs orateurs porteront la parole, entre autres, M. P.-A. Lafleur, député de Verdun, M. Paul Sauvé, député des Deux-Montagnes, M. Joseph Renaud, ancien député de Laval, M. J.-O. Renaud, fils, et M. Raymond Dupuis, organisateur de la Jeunesse conservatrice de Montréal.

Docteurs, Consultez !!!
Les Grands Constructeurs de France
Compagnie Générale de Radiologie
Rayons X
Toute électricité médicale
—Gallois & Cie—
Ultra-Violet — Quarts — Infra-Rouge
Lampes électriques pour salles d'opérations.
—Etablissements G. Bouillotte—
Instruments de Diagnostics
—Collin & Cie—
Instrumentation chirurgicale par excellence
Service d'ingénieur électro-radiologiste
Conditions faciles
Prix, catalogues sur demande.
PAUL CARDINAUX, D. Sc.
"PRÉCISION FRANÇAISE"
428 CHEVILLER MONTREAL U.A. 2357

Pour Gaspé

Le livre du Souvenir

"GASPE DEPUIS CARTIER"
Grand volume in-quarto de 250 pages environ, illustré à profusion de photographies actuelles et de dessins anciens, enrichi de nombreux hors-textes. Histoire, documents et statistiques sur Gaspé et la région gaspéenne. Œuvre de l'abbé C.-E. Roy, curé d'office de Gaspé, et de M. Lucien Brault, des Archives fédérales.
Recueil unique de documents et d'illustrations.
Prix: \$2.00, plus 15 sous pour le port. Expédition sous enveloppe cartonnée.
S'adresser au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal, (téléphone: HArbour 1241).

Lettre de Toronto En marge de l'exposition des Beaux-Arts

(Suite de la première page)

pittoresques qui nous permettaient de mieux pénétrer la gaieté naïve et l'âme héroïque de notre race sont tombés en désuétude et d'innombrables vocables anglais se sont incorporés à notre langage actuel.

Tous les jours, les inventions et les découvertes dont s'enrichit la science font déborder une marée montante de mots nouveaux.

Étudions la transformation de notre parler depuis 1900.

L'automobilisme, l'aviation, la radiophonie, la construction, l'industrie moderne, les arts et métiers, les modes et les sports ont fabriqué, par leurs catalogues et leurs organes techniques unilingues, un nombre effrayant d'anglicismes dont l'absorption exagérée empoisonne notre vocabulaire.

Pretons un antidote efficace tout en poursuivant notre action destructive d'une telle contamination sur le génie et l'avenir de notre parler national.

Il ne suffit pas de clamer "Corrigeons-nous — Chassons l'anglicisme" ou d'écrire des articles de la Saint-Jean-Baptiste sur la survie du français en Amérique. L'heure n'est plus aux "protestations silencieuses". Quand vous recevez des catalogues ou des imprimés anglais, ne vous contentez de les jeter au feu ou de déplorer la chose en famille. Renvoyez-les chez eux! Je ne connais pas de plus éloquent réclamation. C'est devant une pile de catalogues retournés que se prennent les décisions les plus favorables à notre langue.

Avec un remède d'emploi si facile, laisserons-nous une anglicisation sourde et pacifique faire son œuvre de mort parmi nous? Serons-nous assez froussards pour reculer devant la simple tâche d'affirmer par une seule lettre de protestation les droits de la langue française en ce pays?

Avons-nous deux Canadiens français sur cent qui ont pleinement conscience de la répercussion désastreuse que notre antipathie linguistique peut provoquer sur le parler franco-canadien de demain?

Parfois, je me le demande...

L'exemple stimulant d'un marchand patriote

Au cours du même pèlerinage annuel que je fais dans mes chers Bois Francs, j'eus le plaisir de jaser avec un vieil ami, brave marchand de Victoriaville.

Il me raconta l'expérience qu'il eut avec un chapelier de Toronto.

Cette maison ne transigeait ses affaires qu'en anglais; la marchandise était de qualité; les prix satisfaisants, mais il y avait toujours cette scie... *diabla le français!*

Un beau matin, le représentant s'adressa pour "faire son placement semi-annuel" de chapeaux et de casquettes.

— Merci, je n'achète pas de vous, ce printemps.

— N'êtes-vous pas satisfait? — Oui, entièrement, mais je ne fais pas d'affaires avec une maison qui refuse de me servir dans ma langue. Je peux avoir aussi bien à Montréal. — Sans rancune.

Notre commis-voyageur connaissait son homme et n'insista pas.

De retour à Montréal, il fit son rapport au bureau principal et proposa les services d'une sténographe française pour la clientèle française de la maison. "Elle peut aussi faire de l'anglais, si vous n'avez pas assez de travail en français". "Amenez-la avec vous lorsque vous viendrez à Toronto", lui répondit-on.

Le chapelier torontois compte de nouveau notre marchand parmi ses meilleurs clients et, il le remercie du fond du cœur de lui avoir ouvert les yeux, car il fait maintenant plus d'affaires que jamais dans la province de Québec.

Tous les marchands de chez nous suivent l'exemple de leur confrère, un vrai patriote, celui-là, au lieu d'être 10,000 Francs-Canadiens à Toronto, nous serions 20,000 en le disant.

Et, avec une telle avant-garde, que de bien pourrions-nous faire!

Le melo-melo des races à Toronto

Vous serez peut-être curieux de savoir que la population torontoise se compose d'éléments très hétérogènes. Sur 631,207 habitants, 510,432 sont enregistrés comme sujets britanniques. Les Anglo-Saxons prédominent, naturellement; le reste se divise comme suit: Autrichiens, 1,403; Belges, 295; Bulgares, 1,391; Tchécoslovaques, 1,335; Danois, 847; Hollandais, 5,222; Finlandais, 3,543; Allemands, 9,343; Grecs, 1,922; Juifs, 45,305; Hongrois, 1,354; Italiens, 13,015; Slaves, 1,119; Lithuaniens, 655; Norvégiens, 474; Polonais, 8,483; Roumains, 745; Russes, 1,694; Suédois, 778; Ukrainiens, 4,434; Chinois, 2,635; Japonais, 100; Syriens, 435; Nègres, 1,344. Il y a 10,869 Français, dont 355 sont nés en France. On peut donc déclarer sans crainte de se tromper, car ces chiffres sont tirés du recensement de 1931, que Toronto, centre orange de l'univers, abrite 10,000 Canadiens français sous ses murs.

Si l'on suivait le bel exemple de notre marchand de Victoriaville, l'influence numérique et morale des Canadiens français à Toronto ne tarderait pas à s'affirmer d'une façon non équivoque. Et, il ne serait pas nécessaire d'avoir cinq garçons ou cinq filles du même coup pour y arriver.

Albert LEMIEUX

Lucien DESBIENS

Fourrure d'été

Profitez-en. — De belles parures de fich, ensemble de trois peaux pour \$12.00 et \$15.00, gros comme des manteaux \$25.00. Choix considérables. Chez J. F. Reid, 1473, Amherst.



Vichy Supreme
Une Limonade Gazeuse PURGATIVE
Eau de Vichy pure aromatisée au citron! C'est un purgatif effervescent dont le goût est absolument semblable à celui de la limonade — un verre à vin — plein chaque matin vous maintiendra en bonne santé. Reclamez-la chez votre pharmacien.
J. ALFRED OUMET, 64 EST, RUE ST. PAUL, MONTREAL

AUBAINE

Belle grande maison en pierre de taille
aise sur son propre fonds, au-dessus de la rue Sherbrooke, entre
les rues McTAVISH et SIMPSON
On vendra à moins que l'évaluation municipale du terrain seul. S'adresser par lettre au propriétaire. Pas d'agents. Case 86, Le "Devoir".



SERVICE DIRECT à NEW-YORK PAR LE WASHINGTONIAN
Ce grand rapide établit la relation entre Montréal et Washington via Hartford, New-Haven, New-York (Gare Pennsylvania), Philadelphia, Baltimore et Washington. Correspondance à New-York pour la plage d'Atlantic City. Pas de changement de gare. Wagons-lits du type Club avec cabines; chambrées (chambres simples — deux couchettes superposées), wagons-restaurant et voitures de première.
Départ de la Gare Bonaventure, tous les soirs à 8.20 (Heure solaire de l'Est.)
Billets et places réservés à la Gare Bonaventure et à 384, rue St-Jacques.
CANADIEN NATIONAL

Les livres

Suite de la 1ère page

impressions sur l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac ont la nervosité de style, l'allant, le cours rapide des romans de l'auteur, et dans leur ferme sobriété, ils présentent en plus la plénitude de forme et la profondeur d'une œuvre d'art.

Une œuvre d'amour. Ce n'est pas une œuvre bâclée sur commande pour quelque éditeur pressé. Visiblement, M. Paquin comprend, aime et admire la Trappe. Il s'est pénétré de son atmosphère et le *Salve Regina* "le chant le plus suave que l'on puisse espérer", a eu de longues résonances en Jean Desteil, son *Des Essintes*, l'interprète de ses sentiments. Il a écouté de toutes ses oreilles, il a regardé à loisir, il a lu les commentaires de la mystique cistercienne, il s'est renseigné de son mieux et dans sa chambre solitaire de l'hôtelier ou dans ses promenades à travers la ferme, il a médité sur les cérémonies du culte, les travaux, les austérités et le sens de ces vies extraordinaires. Des descriptions picturales, des images heureuses, des cadences nées d'une émotion vraie, des rapprochements entre l'agitation montréalaise et le calme d'Oka, un ton personnel sans romantisme de mauvais goût, mille détails qui dénotent le "oui" et le "sentiment" me plaisent dans ces pages sincères et me reportent à l'abbaye inoubliable, la *Maison du Grand Silence*, le vallon de la Paix, fille de l'héroïsme. Je me confonds avec Desteil: "Et Desteil demeurait, parfois, songeur et seul, dans l'église assombrie où, certains soirs, filtraient, par les fenêtres, la lumière laiteuse de la lune, à entendre la répercussion du vent, et quelque chose d'indéfinissable vibrer en lui."

"D'avoir entendu ce chant profond de l'amour, de s'être laissé ému par ces accords dont l'harmonie l'enveloppait, il gardait dans un coin de son âme, tenace et pur, le sentiment de l'éternel amour dont les moines venaient de lui communiquer le secret."

Sans être une histoire complète, ce beau livre fera connaître et aimer l'œuvre de l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac. Nous en recommandons la lecture aux économistes et aux gouvernants. Ils y verront comment des moines voués à la prière ont transformé par leur seul travail une solitude en un merveilleux domaine. Les trapistes donnent un leçon d'héroïsme à leur race, une aide incalculable à l'âge de culture, et à une époque où tant de chômeurs flottent comme des épaves dans les eaux bourbeuses de l'étatisme, et où tant de faux prophètes patagent dans le matérialisme, ils prouvent par leur exemple la valeur de l'initiative courageuse et l'influence du spirituel, même dans la sphère économique.

Jules LEDOUX

(1) En vente à la librairie du Devoir, 75 franco.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.



ANTILOR-LAURENCE
ENLEVE PROMPTEMENT LES COUS VERRUES ET DURELLES. SUR EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25c par boîte. FRANCO PAR LA POSTE. PHARMACIE LAURENCE MONTREAL.



ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

AU CONGRES DE BUENOS-AYRES

Quei que soit l'itinéraire qui ait votre préférence
— par la ligne Furness
— la ligne Grace
— ou la ligne Cunard
("Franconia")
nous sommes en mesure d'arrêter tous les billets au tarif même des diverses compagnies.

Demandez notre dépliant gratuit.

CONSULTEZ-NOUS

Le Devoir-Voyages
Organisateurs et agents officiels
430 Notre-Dame Est, Tél. HArbour 1241 Montréal

"La découverte du Canada"

"JACQUES CARTIER"

Le nouveau livre de M. l'abbé Groulx: *La découverte du Canada* — Jacques Cartier, paraît aujourd'hui même.

Nous commencerons le plus tôt possible l'expédition des exemplaires déjà commandés. Ce ceux qui ne l'ont pas fait se hâtent de commander ce volume.

Prix: \$1.00 franco. (Conditions spéciales par quantités).

Les deux volumes de *L'Enseignement français au Canada* sont maintenant en vente. Prix: \$1.50 chacun, franco.

Adressez toutes les commandes au Service de librairie du *Devoir*, 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241).

Demain: DIMANCHE, 3 juin 1934.
Lever du soleil, 4 h. 14.
Coucher du soleil, 7 h. 41.
Lever de la lune, 0 h. 12.

Dernier quart, le 4, à 7 h. 59 m. du matin.
Nouvelle lune, le 11, à 9 h. 18 m. du soir.
Premier quart, le 20, à 1 h. 43 m. du matin.
Pleine lune, le 27, à 0 h. 14 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —
TEMPS PROBABLE
PARTIELLEMENT
NUAGEUX
AVEC AVERSES

M. Veniot critique le ministère des postes

L'ancien ministre prétend que la politique d'économie pratiquée depuis deux ans aux Postes a saboté ce service public splendement organisé — Votation des articles non-contentieux de la loi des banques — Le bill de la marine marchande, lundi

Ottawa, 2. — Jeudi, le ministre des postes, M. Arthur Sauvé, en soumettant ses propositions budgétaires au comité des subsides de la Chambre des Communes, avait dû subir les attaques des députés oppositionnistes de langue française. Cinq heures d'affilée, on lui avait parlé de son voyage au Caire, du congrès postal qui s'est tenu, l'été dernier à Ottawa, des destitutions de maires et de mairesses de postes dans la province de Québec. Pendant près d'une heure, M. Pierre F. Casgrain, whip en chef du parti libéral, l'avait entretenu par exemple, du courrier postal entre la Baie et l'île-aux-Coudres, dans le comté de Charlevoix, et incidemment de l'ingérence dans le patronage politique de cette région d'un citoyen qui a déjà failli être candidat conservateur.

Hier, M. Sauvé s'est remis à la tâche. Les attaques ont alors été dirigées contre lui par des députés de langue anglaise, et aussi par l'ancien ministre des postes, M. Peter Veniot. Celui-ci est d'origine acadienne et il parle le français. Jeudi, il s'était mêlé à la discussion qui se faisait en cette langue. Hier, il a recommencé ses critiques, cette fois, en langue anglaise.

La critique de M. Veniot

Le principal résultat de la politique d'économie qui se pratique depuis deux ans au ministère des postes, dit M. Veniot, c'est le sabotage d'un service public qui était splendement organisé. Jusqu'en 1930, les postes du Canada faisaient l'admiration du monde et M. Veniot s'empresse d'ajouter qu'il n'en prend pas le crédit. Ce splendement service était le fruit des efforts de ses prédécesseurs ainsi que des fonctionnaires du ministère.

Avant l'année des Etats-Unis pour examiner les rouages de notre service postal, Le Ministre actuel ne doit pas être tenu seul responsable de l'état de choses actuel. Ce sabotage est la conséquence de la politique d'économie que le gouvernement veut imposer dans tous les ministères, même si cette politique est à rebours du bon sens. En 1928, les Communes avaient pourtant établi en principe que le service postal devait être aussi parfait que possible, dût-il en résulter des déficits pour le trésor public. D'après le rapport du ministère, les postes ont rapporté un surplus de \$600,000 pour l'exercice terminé le 31 mars 1933 et un surplus de \$1,164,000 pour l'exercice suivant. Malgré ces surplus, le service postal a été constamment amoindri et cela s'est fait au détriment du public.

M. Veniot doute cependant de l'existence de surplus réels. Il croit plutôt que le ministère des postes n'est en mesure de rapporter de surplus que par suite de l'acquisition de timbres-poste pour l'acquittement de différentes taxes. Le revenu de cette vente devrait être attribué au ministère du revenu national. D'ailleurs, le Ministre des Finances n'a-t-il pas dit, dans son discours du budget, que le Ministère des Postes dépensait maintenant plus que son revenu?

Le service postal aérien est maintenant désorganisé. Il eût cependant suffi de le maintenir encore un peu de temps pour qu'il fit ses frais. C'est en, en même temps, un bel encouragement à l'aviation commerciale. Dans l'extrême-nord et l'extrême-nord-ouest du pays l'aviation n'aurait jamais fait de progrès sans l'aide du service postal.

Ce fut une erreur en 1932, que d'augmenter le tarif du transport postal des journaux. A cette augmentation de tarif n'a pas correspondu une augmentation du revenu postal, bien au contraire.

Les journaux ont organisé leurs livraisons par camions ou par messageries. Le revenu du transport postal des journaux est tombé de \$500,000 par an depuis 1932.

Autre erreur, que d'avoir augmenté le port des lettres de deux à trois cents. Le revenu, au lieu d'augmenter, a diminué et le service, par voie de conséquence, a été amoindri.

M. Sauvé répond que l'aviation n'a pas été négligée. Au cours d'un congrès postal tenu à Terre-Neuve, il a même été question d'un service postal aérien à travers l'Atlantique. Un projet de service postal aérien des Etats-Unis jusqu'en Asie, en passant par le Canada et l'Alaska, est aussi à l'ordre du jour. Le Canada tient à ce que les avions postaux, en passant au-dessus de son territoire, soient pilotés par des aviateurs canadiens.

M. Veniot est revenu à la charge à propos d'un contrat accordé, en 1931, par le ministère des postes, sans que des soumissions eussent été demandées, pour 10,000 boîtes postales pour les courriers ruraux. A ce moment-là, il restait encore 20,000 boîtes qui avaient été achetées du temps de l'administration des libéraux. Le gouvernement actuel a-t-il voulu satisfaire un partisan affamé?

Un cas de Winnipeg

M. Sauvé a promis de faire une enquête à propos d'un cas qui lui a été signalé par M. Heaps, député travailliste de Winnipeg. Un an-

Les 70 officiers de police de la Commission des liqueurs remerciés de leurs services

QUEBEC, 2. (D.N.C.) — La loi fusionnant en une seule organisation la police provinciale, le service préventif de la Commission des Liqueurs et le service de la circulation de la voirie aura-t-elle pour effet de mettre à pied environ 70 officiers de police de la Commission des Liqueurs? On l'appréhendait tout en conservant l'espoir que le gouvernement ne voudra pas faire de ces officiers des chômeurs.

Pour se conformer à la nouvelle loi, la Commission des Liqueurs a bel et bien notifié ses 70 officiers de police qu'elle ne pourra plus les garder à son emploi à partir du 1er juillet. Les intéressés ont été évidemment conclus qu'ils devront maintenant s'adresser à la police provinciale pour se faire réengager. Or, il n'est pas du tout certain que les autorités de la police provinciale ajoutent autant d'hommes à son service.

Pour casser les reins du trust

L'IMPORTATION DU CHARBON RUSSE

Un lecteur très au courant de l'industrie du charbon nous communique la note suivante:

"Il est très facile de casser les reins au monopole qui interdit aux particuliers l'importation du charbon gallois et écossais. Il suffit pour cela d'un amendement aux arrêtés ministériels qui interdisent l'importation du charbon russe. On peut se procurer en Russie du charbon de meilleure qualité et à meilleur compte qu'au pays de Galles et en Ecosse. L'importation a été interdite pour éviter, disait-on, tout contact avec la république communiste. Cette raison ne semble plus valable depuis que nos plénipotentiaires traitent d'égal à égal avec les plénipotentiaires russes et depuis que l'on a permis l'entrée au Canada de milliers de gallons d'huile russe."

Les crédits de M. Sauvé

UN INCIDENT, LUNDI

Ottawa, 2. — Il se pourrait que les crédits budgétaires de M. Sauvé, le ministre des postes, soient la cause d'un incident, lundi, à la Chambre des Communes.

D'après le procès verbal de la séance d'hier, le ministre a bel et bien obtenu tous ses crédits. Au moment où la séance était interrompue, hier soir, à six heures, le président du Comité, M. Gobeil, a prononcé le fatidique *Carried*, en appliquant aux \$29,621,669 du service extérieur. Par ailleurs des députés de la gauche, notamment M. Heaps, député travailliste de Winnipeg, auraient compris au contraire que la discussion sur les vingt-neuf millions continuerait plus tard.

Il paraît que M. Heaps n'a pas l'intention de laisser passer ainsi dire escamoté un vote de cette importance. On lui prête l'intention de soulever lundi une question de privilège à ce sujet.

Le logement salubre

LA QUESTION DE LA MORTALITÉ

Au cours de la réunion tenue hier après-midi, par le comité écheval du logement salubre, sous la présidence de M. Henry Auger, M. Aimé Cousineau, ingénieur de la santé, a fait remarquer que le problème de la construction est dans celui du taux de mortalité.

Dans tous les quartiers où il y a de l'espace libre la mortalité est plus basse que dans les quartiers surpeuplés, déclare M. Cousineau. La mortalité est au taux de 14 dans les quartiers St-Jean-Baptiste, St-Louis, centre 9 et 7 dans Ahuntsic et N.-D. de G.

Il dit qu'en 1929 le nombre de logis avec 1 chambre noire était inférieur à 10,000 dont près de 9,000 ne servaient pas à l'habitation.

En 1929, 30 p.c. des logis étaient sans baïnes. La situation s'est cependant améliorée depuis, tant par les nouvelles constructions que par les propriétaires qui ont aménagé leurs logis pour les louer. Le nombre de logis appelés à disparaître dans un avenir assez rapproché est de 90,000, parce qu'il y a 90,000 logis de 30 ans et plus.

En 1923, il y avait à Montréal 133,000 logements. En 1933, il y en avait 189,446 dont 13,235 sont vacants.

En 1923 il y avait 114,000 lots vacants et 69,550 bâties. En 1933 il y a 98,811 lots vacants et 88,168 bâties.

Depuis 1929, 75 p.c. des logis à chambres noires ont été améliorés.

Son Eminence à Toronto

Son Eminence le cardinal Villeneuve arrivera ce soir en route pour Toronto. Son Eminence sera accompagnée de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, de Québec; de M. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction publique; de R. P. Philéas Garneau, de M. l'abbé Emmanuel Bourque et du chevalier Lucien Borne.

A Montréal M. le chanoine Emile Charlier, vice-recteur de l'Université de Montréal, et le R. P. Marchand, recteur de l'Université d'Ottawa, se joindront au groupe.

Son Eminence et sa suite quitteront Montréal demain matin de bonne heure afin d'arriver à Kingston au début de l'après-midi où il y aura réception municipale à la gare. Après deux jours à Kingston, Son Eminence se rendra à Toronto et y recevra le titre de docteur en droit "honoris causa". Elle demeurera en Ontario jusqu'au douze juin environ.

Le Dr DesRosiers est candidat libéral dans Russell

Ottawa, 2. (S.P.C.) — Le Dr Arthur DesRosiers, ancien maire d'Eastview, a été choisi candidat libéral du comté de Russell, lors de la convention qui a été tenue hier à Eastview.

Le Dr DesRosiers fut choisi au second tour de scrutin, ayant battu John A. Innes, de Blackburn, par une majorité de six voix.

Au premier tour de scrutin, le résultat avait été le suivant: DesRosiers 46, Innes, 63 et Rodolphe Beaudet, 20.

Le résultat du second tour fut: DesRosiers 68 et Innes 62.

L'industrie du lin

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Québec, 2. (D.N.C.) — Nous apprenons officiellement que M. Robert Gonckere, de Belgique, a repris le travail de son oncle, M. Achille Parmentier, comme expert en industrie du lin pour le compte de la province de Québec.

On se souvient que le ministère de l'Agriculture, section des arts domestiques, a fait venir de Belgique, l'an dernier, M. Parmentier. Après plusieurs mois de rude labeur pour établir sur une base solide notre industrie du lin, M. Parmentier repassait chez lui pour les fêtes de Noël. De retour en Belgique, il dédaignait. Immédiatement le ministère de l'Agriculture requit les services de son neveu qui est actuellement à l'œuvre.

Notre industrie du lin a pris des développements considérables. Cette année la Coopérative des producteurs de lin de Vaudreuil et Soulanges a ensemencé 100 acres de lin, soit une superficie double de celle de l'an dernier. La filasse produite l'an dernier a été totalement mise à la disposition des cercles de fermiers qui auraient pu en absorber une plus forte quantité.

M. O.-E. Breault, qui dirige cette industrie à titre de chef de la section des arts domestiques du service de l'économie rurale, est d'opinion que l'on pourra bientôt absorber la filasse d'une superficie de 1,000 acres.

L'an dernier, on a entraîné nos producteurs au rouissage des prés, cette année on les fera travailler surtout au rouissage en rivière et en cuve.

Nouveau bureau provincial

Le gouvernement provincial ouvre un nouveau bureau de perception, à Montréal, au no 1005 square Dominion, coin de la rue Metcalfe. Le bureau sera ouvert au public, mardi prochain. On y émettra les licences d'autos et l'on y enregistrera les transferts d'autos, etc. Il servira aussi comme bureau de tourisme.

Quartier Saint-Paul

Lundi soir, à 8 h. 30, à la salle Desrosiers, 5716 Hadley, réunion de l'Alliance libérale du quartier. Réception des nouveaux membres. Election des officiers.

Le plan Ouimet

Le comité écheval du logement salubre s'est réuni hier après-midi, pour étudier le plan d'ensemble Ouimet.

Ce plan repose principalement sur le développement ferroviaire de notre cité. Il consiste en un immense souterrain de l'est à l'ouest, à la hauteur de la rue Dorchester, qui partirait du boulevard Décarie pour sortir au boulevard Pie IX.

Ce souterrain traverserait une gare située approximativement aux environs de la gare Windsor. Cette gare aurait 600 pieds de longueur. Le souterrain servirait au tramway souterrain, etc. Il se raccorderait au tunnel du mont Royal. De ce souterrain sortiraient les voies vers le pont Victoria, les voies du Pacifique dans l'est, etc. Le système serait électrifié. Le coût du projet ferroviaire souterrain serait de \$65,000,000.

Nouveautés canadiennes

CHACQUE VOLUME, 75c FRANCO
TROIS FEMMES, roman par Alphonse Loiselle, format bibliothèque, 186 pages.

MEDAILLES DE GIRE, poèmes par Jeanne Grisé, format bibliothèque, 155 pages.

IL ETAIT UNE FOIS..., contes par Fadette, format bibliothèque, 155 pages.

LA TRAGÉDIE DU DNIESTER, drame en quatre actes, par le R. R. Paul Humpert.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

Les petites Dionne à Chicago

M. Dionne recevra \$250 par semaine, plus 30 pour 100 des recettes à l'Exposition Internationale

Corbeil, Ont., 21. (S.P.A.) — Si elles survivent et acquièrent des forces suffisantes pour faire le voyage de Chicago, les cinq jumelles nées il y a quatre jours à Mme Ovide Dionne seront le clou à la foire internationale l'été prochain.

On a en effet annoncé hier, pendant que les cinq fillettes allongeaient leur record de longévité, que leur père avait conclu un arrangement définitif avec les autorités de l'exposition et avait signé son contrat.

M. Dionne recevra \$100 par semaine à partir de maintenant et \$250 par semaine plus 30 pour 100 des recettes, dès son arrivée avec ses filles à l'exposition.

Corbeil, Ontario, 22. (S.P.C.) — Le gouvernement de l'Ontario a pris des mesures pour assurer aux cinq jumelles à qui Mme Ovide Dionne a donné le jour lundi dernier tous les soins dont elles ont besoin. Un fonctionnaire du service de santé, M. James McCluskey, a averti le service provincial de santé qu'un second incubateur est nécessaire. Au besoin, le service en fera fabriquer un. Le docteur Alan Brown, de Toronto, annoncé au docteur A.-R. Dufosse que le "Sick Children's Hospital" de Toronto fournira tout le lait qu'il faudra. Le docteur Dufosse dit, il y a quelques heures, que les cinq jumelles se portaient bien.

Les élections provinciales

Pas cette année

Québec, 2. — Les probabilités d'élections provinciales générales pour 1934 sont à peu près nulles.

Le gouvernement provincial n'en a en effet aucune raison d'en appeler au peuple au bout de trois années. En plus, à moins d'une amélioration fantastique et improbable des affaires, d'ici quelques mois, les libéraux fédéraux sont pratiquement assurés de la victoire aux prochaines élections fédérales. Le premier ministre Taschereau, qui a du flair, a tout intérêt à laisser les fédéraux réveiller le libéralisme québécois, quitte à passer ensuite dans le sillage tracé par les libéraux fédéraux.

Si le gouvernement provincial tente la chance cet automne, il aura à lutter immédiatement contre un sentiment général de mécontentement, au lieu d'en laisser la prime à M. R. B. Bennett.

Les incendies de forêts

Québec, 2. (S.P.C.) — La situation continue de s'améliorer dans la province en ce qui concerne les feux de forêt mais la nuit dernière plus de quatre cents hommes travaillaient encore à éteindre l'incendie qui faisait rage dans les cantons d'Ixworth, Rivière-Manie, Powerville, Lafontaine, Holliday et autres, dans Kamouraska et l'Islet. Il est à noter que cet incendie a pris naissance à Ixworth et s'est étendu par la suite à tous les cantons voisins situés comme lui le long de la ligne du Transcontinental. Deux écluses ont été incendiées à la décharge du lac Sainte-Anne (celui du sud).

La Saskatchewan et les secours directs

Regina, 2. (S.P.C.) — M. M. A. MacPherson, qui exerce les fonctions de premier ministre, a déclaré que la Saskatchewan ne pourra pas se passer de l'aide de l'Etat fédéral en matière de secours directs aux sans-travail, l'été prochain. M. MacPherson a ajouté que le gouvernement provincial a annoncé la chose au gouvernement fédéral.

Incendie chez Carli-Petrucchi

Ce matin vers 4 heures un incendie d'origine inconnue, s'est déclaré dans les immeubles de Carli et Petrucchi, situés au no 406, rue Notre-Dame est, à quelques pas du Devoir. Trois étages sont considérablement endommagés, principalement les deux étages supérieurs.

Cette partie de l'immeuble des statues constituait l'atelier. C'est là qu'on moulait et qu'on peignait les statues.

M. l'abbé Ernest Dubé

Québec, 2. (D.N.C.) — Le lieutenant-gouverneur a signé hier après-midi deux arrêtés ministériels nommant M. l'abbé J. Ernest Dubé aumônier de la prison de Québec, et M. Thomas A. McCarthy, membre de la commission des films.

M. l'abbé Dubé demeure aumônier de la prison des femmes, poste qu'il occupait depuis l'ouverture de cette maison. A la prison de Québec, réservée aux hommes, M. l'abbé Dubé remplace M. le chanoine Beaulieu, démissionnaire.

M. McCarthy, de Montréal, remplace à la censure M. Carroll, décédé récemment.

Les chalets pour touristes

Québec, 2. (D.N.C.) — M. Stockwell a fait adopter et sanctionner hier de nouveaux règlements qui régiront l'avenir la construction et l'opération des chalets ou huttes pour touristes qui bordent nos routes nationales.

Ces règlements visent à empêcher l'exploitation du touriste et à assurer le confort moral et physique des visiteurs.

Le maire Houde à Ottawa

Le remboursement des sommes d'argent que Montréal a dépensées pour les secours aux chômeurs

OTTAWA, 2. (D.N.C.) — Le maire de Montréal, M. Camilien Houde, était à Ottawa hier, et il a rencontré le ministre du Travail, M. Wesley Gordon, à propos des sommes d'argent que la métropole a dépensées pour des secours aux chômeurs et dont elle attend toujours le remboursement.

M. Houde a exposé à M. Gordon que la ville de Montréal expédie toujours ses comptes à Québec dans le plus bref délai possible et la province, à son tour, les envoie à Ottawa. Mais d'un gouvernement à l'autre la vérification est tellement lente que la ville de Montréal se trouve dans l'obligation de négocier des emprunts auprès des banques, en paiement de l'intérêt évidemment, pour être en mesure de faire face à ses obligations.

M. Gordon a promis d'étudier le cas et il espère trouver une solution qui satisfiera les parties intéressées.

M. Houde dans la politique fédérale

QUEBEC, 2. (D.N.C.) — Une rumeur circulait hier sur la colline parlementaire, rumeur qui voulait que M. Camilien Houde, maire de Montréal, entrât dans la politique fédérale.

Depuis le dernier caucus conservateur alors que M. Onésime Gagnon a catégoriquement reconnu M. Maurice Duplessis comme chef du parti conservateur provincial, le clan de M. Guertin aurait décidé de ne pas faire de bruit maintenant, attendant ainsi l'appel lancé par M. Gagnon à tous les conservateurs qui veulent faire autre chose que des guerres intestines.

Un message de Roosevelt au Congrès

Le recouvrement des créances de guerre — L'attitude des Etats-Unis envers ses débiteurs

Washington, 1er (S.P.A.) — On sait que dans son message d'hier au Congrès, le président Roosevelt dit qu'il ne croit pas nécessaire ni même bon d'adopter au cours de la présente session quelque mesure au sujet du recouvrement des créances de guerre des Etats-Unis. Dans ce message, M. Roosevelt affirme que le peuple des Etats-Unis n'entend pas imposer à ses débiteurs un fardeau écrasant, mais qu'il a droit de leur demander des sacrifices considérables. Les nations débiteurs, fait remarquer M. Roosevelt, doivent se rappeler que le peuple des Etats-Unis tient compte de l'usage que ses débiteurs font de leurs ressources, qu'il établit une distribution d'une part en

tre l'application de ressources à des mesures de restauration et au remboursement des dettes envers les Etats-Unis, et d'autre part l'affectation de ressources à des dépenses d'un nationalisme stérile.

M. Roosevelt réaffirme que les Etats-Unis estiment qu'il n'y a pas de rapport entre le paiement des réparations de guerre et le remboursement des dettes envers les Etats-Unis, dettes, dit-il, résultant d'emprunts qui ont permis une victoire nécessaire à l'existence même de nations, qui ont ensuite permis un rapide relèvement des vainqueurs.

Il dit que le gouvernement des Etats-Unis est toujours disposé à entendre chacun des débiteurs en particulier.

La 'Canada Packers'

Le président reçoit un salaire de \$25,000 par an — Les salaires de la main-d'œuvre à l'établissement de Hull ne dépassent pas 19 cents l'heure

Ottawa, 2. (S.P.C.) — Après avoir révélé qu'il touche un traitement de \$25,000 par an, le président de la Canada Packers, M. J. S. McLean, a dit au comité parlementaire d'enquête sur le commerce qu'il n'éprouve aucune fierté en pensant aux salaires que cette charcuterie paie à sa main-d'œuvre de Hull. Il a ajouté que ces \$25,000 comprennent une augmentation de \$5,000 qui lui a été accordée récemment, parce que les affaires de la Canada Packers ont été particulièrement florissantes l'année dernière.

C'est M. Donald Kennedy (des cultivateurs-unis) qui a invité M. McLean à révéler son traitement. M. Kennedy y a réussi en disant que le dépositaire fait sans doute bien de déclarer le chiffre de son traitement, vu que maints cultivateurs considèrent M. McLean comme l'un des principaux propagandistes des charcutiers. M. McLean a d'abord hésité. Le président du comité, M. H. H. Stevens, ministre du commerce, lui a rappelé qu'il était libre de ne pas fournir cette information.

Le traitement révélé, M. Sam Factor (libéral, Toronto) a demandé à M. McLean de justifier le fait que les salaires de 25 pour 100 de la main-d'œuvre de l'établissement de la Canada Packers à Hull ne dépassent pas 19 cents l'heure et que, d'autre part, les bénéfices de la Canada Packers l'année dernière ont dépassé ses bénéfices des années précédentes. C'est alors que M. McLean a avoué sa honte. Il a ajouté: Notre gérant à Hull me dit que ces salaires sont au niveau de la moyenne des salaires de l'endroit. Néanmoins, je n'en éprouve aucune fierté.

On a ensuite fait remarquer à M. McLean que la moyenne des salaires de la main-d'œuvre de l'établissement de la Canada Packers, à Toronto, était 39 cents l'heure, soit de 10 à 30% inférieure à la moyenne des salaires que paient ses concurrents.

Comment, a demandé M. Factor, un homme peut-il faire vivre une famille avec 818 par semaine?

Plusieurs hommes y réussissent, a répondu M. McLean. Leur travail n'est pas désagréable.

M. McLean a révélé au comité que la Canada Packers a perdu, l'année dernière, \$38,000 dans des laiteries qu'elle a acquises avec les autres établissements de *Gunn's, Limited*, et \$51,500 dans ses établissements de conserves de légumes et de fruits. Il a ajouté que cette année toutefois, elle compte retirer des bénéfices de ces deux catégories d'établissements.

Le président du comité a dit qu'il lui semble injuste que la charcuterie Canada Packers étende son activité à des industries autres que celle qui la caractérise, et perde de l'argent et les ébranle.

Ces pertes, a-t-il ajouté, doivent se traduire par une diminution des prix payés aux producteurs.

M. Norman Sommerville, avocat

au service du comité, ayant aussi exprimé l'opinion que les pertes en question aboutissent sans doute à une diminution des prix payés aux éleveurs et aux cultivateurs, M. McLean a répondu qu'il ne partageait pas cette opinion et que cette année la charcuterie retirera des bénéfices de ses conserves.

Comment en serait-il autrement, a répliqué M. Sommerville, les tomates étant à 25 cents le boisseau?

M. Stevens a déclaré à M. McLean que des producteurs et des fabricants de conserves se plaignent de la concurrence des charcutiers. Vous devez vous rappeler, a-t-il continué, que la Canada Packers est une entreprise très puissante. Vous êtes en mesure de faire des choses impossibles à la fabrique moyenne de conserves.

Je pense que vous constaterez que les producteurs ne se plaignent pas à l'endroit de M. McLean.

Interrogé ensuite par M. Sommerville, le dépositaire a admis que les charcutiers allègent leurs frais de transport ferroviaire en achetant aux conserves l'excédent d'espace des trains de bestiaux. M. Stevens ayant demandé si cela ne constituait un avantage injuste sur les fabricants de conserves à qui les charcutiers font concurrence, M. McLean a exprimé l'opinion que cet avantage n'est pas injuste.

M. Sommerville a interrogé le dépositaire au sujet de la constatation qu'une vérification a faite que la charcuterie a déjà demandé des prix différents de marchandises d'une certaine qualité vendues le même jour, dans une même région. L'écart, a dit M. Sommerville, s'est élevé à 3 cents la livre.

M. McLean a répondu que l'information était erronée.

Le vérificateur a cependant juré qu'elle était exacte, a fait remarquer M. Sommerville.

Je suis sûr que le vérificateur croit qu'elle est exacte. Néanmoins, elle est erronée.

Finalement, il a été décidé que les vérificateurs du comité et les autorités de la charcuterie réviseront l'information. M. McLean a dit que des écarts de cette nature sont possibles, mais qu'il serait absurde qu'ils s'élevassent à 3 cents la livre. Ce n'est pas un bon procédé d'achalandage, a-t-il ajouté.

M. Stevens a alors interrogé M. McLean sur la latitude que la Canada Packers accorde à ses vendeurs quant au prix de vente. M. McLean ayant répondu qu'il n'était pas au courant de ce que la charcuterie permettait en cette matière,

M. Stevens apprend du nouveau

— L'apprends du nouveau tous les jours au sujet des grandes entreprises, a fait remarquer M. Stevens.

Pressé de questions par M. Stevens, M. McLean a fini par dire que toutes les compagnies vendent souvent des produits à des prix inférieurs aux prix de revient.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.

RADIO-GAZETTE

Samedi, 2 juin

WABC
1.00 Ensemble Magnan.
1.00 Ann Leaf, organiste.
4.30 George Scherban et son orchestre.
5.30 Charles Carlie, ténor.
6.45 "La situation politique à Washington".
8.15 Programme de musique nationale.
10.00 Manhattan Serenaders.
11.15 Nouvelles.

WEAF
7.00 Résumé du baseball.
10.45 Mischia Levitzky, pianiste de concert.
11.15 Nouvelles.
12.15 Carnaval Carrefre.

WABC
5.45 Platt et Nierman, pianistes.
6.45 John Herick, baryton.
7.00 "L'aviation, par le capitaine Al Williams".
8.00 "Hollywood on the Air", vedettes de l'écran.
10.30 National Barn Dance.
11.30 Nouvelles.

Les beaux programmes

WABC
11.30 a.m. — Asbury College Glee Club. (De Louisville, Ky.) Direction du professeur I. D. Moon. Vaselet Kull Just, organiste.
Chœur du réveil, de Gabriel: At Sea, de Dudley Buck; Now Sleeps the Crimson Petal, d'Andrews; Sing Unto God, de Marks; Saviour I Follow On, de Protheroe; My Anchor Holds, de Towner.
5.45 p.m. — Amicale de St-Bonaventure. — Chœur de 30 voix sous la direction du R. P. Claude Lévesque, de la paroisse de la Bataille de Jéricho, de Bartholomew, Go Down, Moses; Extrait Ziegfeld Polka; Unfurl the Brown and White, du Père Kean.
9.00 p.m. — Orchestre symphonique de la Metropolitan Opera, avec le chœur et l'orchestre d'André Koster. — Extrait de l'opéra, le Bacio, d'Arduini. — More Than You Know, de Youmans; Réve de valse, de Strauss.

"Figures historiques"

M. Robert Rumlly poursuit la série de causeries qu'il donne chaque samedi à 7 heures au poste CFCF. Il discutera le thème de "Figures Historiques". De samedi en samedi, le conférencier évoque la biographie de l'un des grands personnages de l'histoire du Canada. Il doit parler, samedi 2 juin, d'Isaac Jogues, l'un des plus admirables martyrs canadiens.

Emission de Jeune-Canada

5.15 p.m. CFCF (Samedi). — Causerie par M. Robert Rumlly. — Sujet: "La Révolution de la Révolution".
7.30 p.m. (Samedi) CFCF.

Société St-Jean-Baptiste

Causerie par le R. P. Antoine Bernard, C.S.V., professeur à l'Université de Montréal. Sujet: "La Société de Saint-Jean-Baptiste et les Canadiens".
M. Noël Lefebvre, pianiste jouera: a) "On the Wings of Song", de Liszt; b) La cantate lumineuse de Borikiewicz; c) "Impromptu", de Faure.
L'Action nationale de la Société par le chef du secrétariat.

Dimanche, 3 juin

WABC
12.30 Ensemble Magnan.
8.00 La Voix de Columbia (Programme varié).
9.00 Ward's Family Theatre: Oeuvres de Borel-Clerc, Lehmann, etc.
10.30 Quarante-cinq minutes à Hollywood.
6.00 Catholic Hour: Causerie par le R. P. Daniel A. Lord, S.J.
9.30 Album d'Amérique de musique familiale.
10.30 Hour of Fame: Orchestre Natl. Shill.
11.00 Résultats de baseball.
11.15 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
WJZ
6.00 Egon Petri, pianiste; quatuor NBC.
6.30 James Schumann-Heink.
9.00 Golf.
10.00 James Schumann-Heink.
11.00 Instrumental.
11.15 Ennio Borgnini, violoncelliste.

Les beaux programmes

WABC
3.00 p.m. — L'Heure symphonique. Direction Howard Barlow.
Ouverture (Réve d'une nuit d'été) de Mendelssohn; Symphonie No. 1 de Beethoven; Marche de Schumann; Musique du Vendredi-Saint (Passion) de Wagner; Prélude à l'acte III de Wagner; de Wagner.
5.15 p.m. — Abram Chasins "Piano Pointers". — Fantaisie et Fugue en sol mineur, de Bach-Liszt.
6.45 p.m. — 6.45 p.m. — Lectures poétiques de David Ross. — Musique instrumentale par l'orchestre Emery Deutsch.
8.00 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
8.15 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
8.30 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
8.45 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
9.00 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
9.15 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
9.30 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
9.45 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
10.00 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
10.15 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
10.30 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
10.45 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
11.00 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
11.15 "Le Trio Lyrique" de Montréal.
11.30 "Le Trio Lyrique" de Montréal.

CANADA-RADIO

Gustave Longtin

Le ténor Gustave Longtin, qui vient d'arriver d'Europe, où il s'est distingué tant à la scène qu'au concert, chantera pour les postes de la Commission de la Radio, le dimanche, 3 juin, de neuf heures à dix heures et demie. La presse a fait beaucoup de bruit de ce fait et il n'est pas douteux que les radiophiles voudront l'entendre dimanche soir. Le pianiste virtuose, M. Paul Doyon, est également au programme de cette émission radiophonique.

"Silhouettes marines"

Le programme de "Silhouettes marines" sera diffusé mercredi, de 7 h. 30 à 8 heures, au lieu du vendredi, comme on l'avait déjà annoncé.

"Le Clocher qui chante"

Les artistes du "Clocher qui chante" évoqueront le dimanche 3 juin, de neuf heures à dix heures (heure normale), Notre-Dame de Paris, église qui occupe dans l'histoire religieuse de France une si grande place. Ce programme a obtenu jusqu'ici aux postes de la Commission de la Radio la faveur de nombreux publics radiophiles. Le caractère de la musique qu'on y donne varie avec les autres programmes du dimanche soir. L'orchestre dirigé par M. J. Gagnier et le double chœur dirigé par le docteur Fred Pelletier, feront entendre des œuvres de Vieuxtemps, de Gounod et de Fauchay. On donnera une messe, de Gounod, qu'on donnera de sa "Redemption" et de Fauchay, également quelques passages d'une messe.

Association des Manufacturiers

L'Assemblée annuelle de l'Association des Manufacturiers canadiens se tiendra à Montréal les 7 et 8 juin prochains. La Radio d'Etat diffusera ces deux jours-là de huit à neuf heures du soir (heure avancée) les discours des principaux orateurs, parmi lesquels sont M. Stevens, ministre du Commerce, et M. William Clarke, haut-commissaire anglais.
Le premier ministre sera le principal orateur à la réunion du vendredi, 8 juin.

"Trio Lyrique"

On entend désormais les chanteurs du Trio Lyrique le dimanche soir, de 11 heures à 11 h. 30, au cours du programme présenté sous le nom de "Canadian Capers". Cette émission est diffusée par les postes du réseau transcontinental de la Commission et relayée aux États-Unis par la National Broadcasting Co.

Concert de Québec

Le mercredi, 6 juin, de dix heures à dix heures et demie, concert diffusé de Québec avec Madeline Marbo Lapointe, soprano, M. Placide Morency, baryton, M. Jean-Marie Beaudet, pianiste. Ce programme est diffusé par les postes du réseau transcontinental de la Commission de la Radio.

"Parade des Provinces"

Le programme du 7 juin, présenté sous le titre de "Parade des provinces", sera transporté dans la province de l'Ontario.

Les interprètes évoqueront le passé de la province-sœur et sa situation actuelle au point de vue économique, artistique et social.

Ce programme sera diffusé, comme l'ont été d'ailleurs les autres, aux États-Unis.

S. E. Mgr Ross

On n'oubliera pas que c'est le jeudi 7 juin, à neuf heures et demie, que Son Excellence Monseigneur S. E. Mgr Ross inaugurera la série de conférences sur la Gaspésie. Ces conférences seront radiodiffusées du poste CFCF de New Carlisle et relayées par les postes du secteur français de la Commission. Ceux qui s'inscrivent à la série de conférences ne manquent pas de se faire inscrire à l'adresse indiquée, ne manquant pas de suivre avec intérêt cette série de conférences historiques.

"La langue française"

La Commission de la Radio diffusera prochainement le jeudi soir, 7 juin, de dix heures et demie à onze heures, un programme qui sera relayé au Canada par la Commission de la Radio. On entendra un cours de cette émission "Orchestre symphonique de la National Broadcasting Co." dirigé Frank Black.

S. E. le cardinal Villeneuve

Son Excellence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, sera l'hôte d'honneur de l'Université de Toronto le mercredi, 6 juin. Le docteur H. J. Cody, président de l'Université, lira à Son Excellence une adresse de bienvenue et lui remettra le parchemin d'un doctorat (Honoris Causa) sous Son Excellence prononcera un discours. Plusieurs personnalités de Québec, de Montréal, l'accompagneront à Toronto.

"Philharmonique LaSalle"

La Philharmonique LaSalle, des Trois-Rivières, donnera un concert le mercredi, 6 juin, de dix heures et demie à onze heures, de l'heure avancée, sous le programme porte des œuvres modernes. On entendra également au cours de cette émission des discours du maître des Trois-Rivières, M. Robichon, et de M. Louis T. Grand, président du comité de la fête du IIIe centenaire de la ville.

"Grenadier Guards"

La musique militaire des Grenadiers Guards, qui dirige le lieutenant J. J. Gagnier, se fera entendre de neuf heures à 9 h. 25 (heure avancée) le jeudi, 7 juin, aux postes du réseau transcontinental de la Commission.

Lundi, 4 juin

WABC
2.00 Ann Leaf, organiste.
3.30 Cordes postales.
8.15 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
10.30 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
10.45 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
11.00 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
11.15 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
11.30 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.

Les beaux programmes

WABC
8.00 p.m. — Mary Eastman, soprano, avec un orchestre de concert. — Hear a Thrush at Eve, de Cadman; I Shall Awake, de Kramer; Gitana, de Granados; Pastoral, de LaForte; Song of Songs, de Moya.
9.00 p.m. — Rosa Ponselle, du Metropolitan Opera, avec l'orchestre et le chœur d'André Koster. — Valse-mélodie: After the Ball; Voi lo Sapete (Cavalleria); Rusticana; de Mascagni; When Day Is Done; de Gounod; Le coucou, de Grielle; Melodie Hawaïenne; Le rosière, de Nevin.
7.30 p.m. — Mario Cozzi, baryton; Lew White, organiste.
8.00 "Quatuor de Maple City".
9.00 "Sincère Greater Moments".
9.30 "Jack Pasterack".
10.45 Les chanteurs sibériens. Dir. Nicholas Fasliker.
11.15 Anthony Frome, ténor.
11.30 Nouvelles.

Radio-Causeries de l'U.C.C.

4 juin: M. Gabriel Billault: "Pour le Jardin potager".
5 juin: M. Albert Rioux, président de l'U.C.C.
6 juin: M. R. M. Pucet: Renseignements utiles.
7 juin: M. L.-P. Côté: "La question des bûcherons".
8 juin: M. O'Clinton Henderson: "Le commerce des produits agricoles".
9 juin: M. J.-E. Laforce: "Question de colonisation".

Mardi, 5 juin

WABC
3.45 Causerie: "Your National Parks in 1934", par M. Arno B. Camerer.
5.45 Three Melodians. Programme de musique classique.
7.30 Paul Keast, baryton.
8.30 Accordon.
9.30 Richard Himber's Champions, avec un orchestre.
10.00 Orchestre Casa Loma.
10.30 "Conflict", série dramatique.
WEAF
6.00 Mme Frances Alda, soprano.
6.30 Mid-Week Hymn Sing. Lowell Patton, organiste.
8.00 Phil Dwyer, baryton, avec l'orchestre Reisman.
11.30 National Radio Forum.
12.00 Minuit. Nouvelles.
WJZ
5.15 Jack Heller, ténor; orchestre Harry Kogan.
7.15 "You and Your Government".
7.45 Grace Hayes, artiste de comédie musicale.
8.30 "Vocalians". Conrad Thibault, baryton; Lois Bennet, soprano.
9.00 Household Musical Memories. Orchestre Koster.
10.00 "Première Américaine du Ballet Russe: 'Red Poppy'". Direction Frank Black.
11.00 Orchestre Vincent Lopez.
11.15 Anthony Frome, ténor.
11.30 Nouvelles.

Postes locaux

SAMEDI, 2 JUIN
CHRC
6.00 Norman Calvert et son orchestre.
6.30 Chansonnets françaises.
6.45 Bourses de Montréal et de New-York.
7.00 L'orchestre G. R. Markowski.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
7.36 "Bright and Breezy".

8.00 "The Cotters' Saturday Night".
8.30 "Hands Across the Border".
9.00 Revue des événements de la semaine.
9.15 Le trio de concert R. Carlton, sous la direction de Rubin K. Weber.
9.30 Edgar Herring et son orchestre ainsi que Louis Charrier, baryton.
10.00 "Sérénade d'adieu".
10.30 George Wad et ses "Cornhuskers".
11.00 L'orchestre Chas. Dornberger.
11.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
11.38 Maurice Meerte et son orchestre.

CKAC

1.00 Causerie de l'U.C.C. "L'heure de la colonisation" par M. J.-E. Laforce.
1.15 Madison Ensemble. — CBS.
1.45 Orchestre.
2.30 Causerie des "Round-Towners" — CBS.
3.00 Orchestre.
4.00 Réclat d'orgue.
4.30 Orchestre.
5.00 Une page d'histoire.
5.05 Programme d'orgue.
5.15 Les Jeunes Canadiens.
5.30 Le programme du foyer.
6.00 Charles Carlie. — CBS.
6.30 La Société St-Jean-Baptiste.
6.00 Émission du poste CFCF de New Carlisle et relayée par les postes du secteur français de la Commission. Ceux qui s'inscrivent à la série de conférences ne manquent pas de se faire inscrire à l'adresse indiquée, ne manquant pas de suivre avec intérêt cette série de conférences historiques.

S. E. Mgr Ross

On n'oubliera pas que c'est le jeudi 7 juin, à neuf heures et demie, que Son Excellence Monseigneur S. E. Mgr Ross inaugurera la série de conférences sur la Gaspésie. Ces conférences seront radiodiffusées du poste CFCF de New Carlisle et relayées par les postes du secteur français de la Commission. Ceux qui s'inscrivent à la série de conférences ne manquent pas de se faire inscrire à l'adresse indiquée, ne manquant pas de suivre avec intérêt cette série de conférences historiques.

"La langue française"

La Commission de la Radio diffusera prochainement le jeudi soir, 7 juin, de dix heures et demie à onze heures, un programme qui sera relayé au Canada par la Commission de la Radio. On entendra un cours de cette émission "Orchestre symphonique de la National Broadcasting Co." dirigé Frank Black.

S. E. le cardinal Villeneuve

Son Excellence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, sera l'hôte d'honneur de l'Université de Toronto le mercredi, 6 juin. Le docteur H. J. Cody, président de l'Université, lira à Son Excellence une adresse de bienvenue et lui remettra le parchemin d'un doctorat (Honoris Causa) sous Son Excellence prononcera un discours. Plusieurs personnalités de Québec, de Montréal, l'accompagneront à Toronto.

"Philharmonique LaSalle"

La Philharmonique LaSalle, des Trois-Rivières, donnera un concert le mercredi, 6 juin, de dix heures et demie à onze heures, de l'heure avancée, sous le programme porte des œuvres modernes. On entendra également au cours de cette émission des discours du maître des Trois-Rivières, M. Robichon, et de M. Louis T. Grand, président du comité de la fête du IIIe centenaire de la ville.

"Grenadier Guards"

La musique militaire des Grenadiers Guards, qui dirige le lieutenant J. J. Gagnier, se fera entendre de neuf heures à 9 h. 25 (heure avancée) le jeudi, 7 juin, aux postes du réseau transcontinental de la Commission.

Lundi, 4 juin

WABC
2.00 Ann Leaf, organiste.
3.30 Cordes postales.
8.15 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
10.30 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
10.45 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
11.00 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
11.15 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.
11.30 "The Human Side of the News", par Edward Davies, baryton; Chœur: Cappelletti, dir. Noble Cain; orchestre: Joseph Koster.

Les beaux programmes

WABC
8.00 p.m. — Mary Eastman, soprano, avec un orchestre de concert. — Hear a Thrush at Eve, de Cadman; I Shall Awake, de Kramer; Gitana, de Granados; Pastoral, de LaForte; Song of Songs, de Moya.
9.00 p.m. — Rosa Ponselle, du Metropolitan Opera, avec l'orchestre et le chœur d'André Koster. — Valse-mélodie: After the Ball; Voi lo Sapete (Cavalleria); Rusticana; de Mascagni; When Day Is Done; de Gounod; Le coucou, de Grielle; Melodie Hawaïenne; Le rosière, de Nevin.
7.30 p.m. — Mario Cozzi, baryton; Lew White, organiste.
8.00 "Quatuor de Maple City".
9.00 "Sincère Greater Moments".
9.30 "Jack Pasterack".
10.45 Les chanteurs sibériens. Dir. Nicholas Fasliker.
11.15 Anthony Frome, ténor.
11.30 Nouvelles.

Radio-Causeries de l'U.C.C.

4 juin: M. Gabriel Billault: "Pour le Jardin potager".
5 juin: M. Albert Rioux, président de l'U.C.C.
6 juin: M. R. M. Pucet: Renseignements utiles.
7 juin: M. L.-P. Côté: "La question des bûcherons".
8 juin: M. O'Clinton Henderson: "Le commerce des produits agricoles".
9 juin: M. J.-E. Laforce: "Question de colonisation".

Mardi, 5 juin

WABC
3.45 Causerie: "Your National Parks in 1934", par M. Arno B. Camerer.
5.45 Three Melodians. Programme de musique classique.
7.30 Paul Keast, baryton.
8.30 Accordon.
9.30 Richard Himber's Champions, avec un orchestre.
10.00 Orchestre Casa Loma.
10.30 "Conflict", série dramatique.
WEAF
6.00 Mme Frances Alda, soprano.
6.30 Mid-Week Hymn Sing. Lowell Patton, organiste.
8.00 Phil Dwyer, baryton, avec l'orchestre Reisman.
11.30 National Radio Forum.
12.00 Minuit. Nouvelles.
WJZ
5.15 Jack Heller, ténor; orchestre Harry Kogan.
7.15 "You and Your Government".
7.45 Grace Hayes, artiste de comédie musicale.
8.30 "Vocalians". Conrad Thibault, baryton; Lois Bennet, soprano.
9.00 Household Musical Memories. Orchestre Koster.
10.00 "Première Américaine du Ballet Russe: 'Red Poppy'". Direction Frank Black.
11.00 Orchestre Vincent Lopez.
11.15 Anthony Frome, ténor.
11.30 Nouvelles.

Postes locaux

SAMEDI, 2 JUIN
CHRC
6.00 Norman Calvert et son orchestre.
6.30 Chansonnets françaises.
6.45 Bourses de Montréal et de New-York.
7.00 L'orchestre G. R. Markowski.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
7.36 "Bright and Breezy".

11.45 Comédies musicales.
12.00 Le Salon Rosetta.
12.15 L'heure des Dames.
12.30 Variétés.
1.15 Bourse.
1.30 L'heure exacte.
1.50 L'heure exacte.
2.30 Résultats des courses de "Blue Bonnets".
3.00 Bourse des Mines.
3.30 Fédération des Ouvriers du Canada.
4.00 En badinant avec Gaston et Georges.
4.30 L'heure exacte.
5.00 Orchestre Waldorf-Astoria.
5.30 Son Honneur le maire de Montréal, M. Camille Houde.
6.00 L'heure exacte.
6.15 Radio Wizards of the Strings.
6.30 Orchestre Trambly.
6.45 "Le Vengeur", roman policier.
7.00 Chantier de Montparnasse.
7.30 Orchestre Short.
8.00 Trio de Concert.
8.30 L'heure exacte — Température, fin de l'émission.

MARDI, 5 JUIN

CHRC
6.00 Disques.
6.30 Chansonnets françaises.
6.45 Bourses de Montréal et de New-York.
7.00 "Les Chevaliers de la mélodie moderne".
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
8.00 Jimmy Nantz et Cella Huston.
8.30 Orchestre de la soirée.
8.45 "In Drake's Time".
9.00 Violon et Cello.
9.25 Joe DeCourcy et son orchestre.
9.50 Excelsior Glee Club, sous la direction de Glyndwr Jones.
10.30 Quatuor de cordes sous la direction d'Alexander Chuhaidin.
10.45 Nautical Nonsense.
11.00 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
11.38 Billy Bisset et son orchestre.

CHRC
7.45 Marches populaires.
8.30 Chansons françaises.
9.00 Round Towners.
9.15 In the Luxembourg Gardens. — CBS.
9.45 Réclat d'orgue.
10.00 Entre vous et moi.
10.30 L'heure exacte. — CBS.
10.45 Privautés. — CBS.
11.00 Jour de baseball "Montréal à Toronto".
11.15 Mother Machree.
11.30 L'heure exacte.
11.45 Émission de la soirée.
12.00 L'heure exacte.
12.15 Émission de la soirée.
12.30 Causerie agricole de l'U.C.C., par M. Gabriel Billault: "Le Jardin potager".
1.00 Lunch du Rotary Club.
1.10 Réclat d'un artiste.
1.20 Réclat d'un artiste. — CBS.
1.30 Programme de musique bohémienne. — CBS.

CHRC
4.00 Musique militaire. — CBS.
4.30 Four Showmen. — CBS.
5.00 The Dictators. — CBS.
5.30 Une page d'histoire.
5.45 Musique classique.
6.00 Le programme du foyer.
6.15 Musique classique.
6.30 Morton Downey. — CBS.
6.45 Musique d'orgue.
7.00 L'heure exacte.
7.15 Les aventures du journal Cystex.
7.30 L'heure provinciale.
7.45 Cercle de fumée "Anka".
8.00 L'heure exacte.
8.15 L'heure exacte.
8.30 L'heure exacte.
8.45 L'heure exacte.
8.55 L'heure exacte.
9.00 L'heure exacte.
9.15 L'heure exacte.
9.30 L'heure exacte.
9.45 L'heure exacte.
9.55 L'heure exacte.
10.00 L'heure exacte.
10.15 L'heure exacte.
10.30 L'heure exacte.
10.45 L'heure exacte.
10.55 L'heure exacte.
11.00 L'heure exacte.
11.15 L'heure exacte.
11.30 L'heure exacte.
11.45 L'heure exacte.
11.55 L'heure exacte.
12.00 L'heure exacte.

DIMANCHE, 3 JUIN

CHRC
7.00 Orch. Markowski.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
7.45 Étapes mélodiques.
8.00 Revue musicale: Going to town.
8.30 Gustave Longtin, ténor, et Paul Doyon, pianiste.
9.30 Les fables de la Fontaine, sous la direction de Robert Choquette.
10.00 Le Trio Lyrique de Montréal, sous la direction de J. J. Gagnier.
11.00 Canadian Capers — Capricios: le trio Lyrique de Montréal.
11.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
11.38 Atlantic Nocturne.

CKAC

10.30 Mélodies.
10.45 Alex Semmler, pianiste.
11.00 Service religieux.
11.30 L'heure exacte.
12.45 ACJC.
1.00 Choeur de vases.
1.15 Émission des galeries Ballagreen.
1.30 Trio Lyrique de Montréal.
1.45 Programme Grand Frères.
2.15 Réclat de piano.
2.30 Programme de chant classique.
2.45 Concert symphonique.
3.00 Buffalo Variety Workshop.
4.00 Oregon on Parade.
5.15 Programme du jour des fleurs.
5.35 L'heure exacte.
5.45 Émission du Dr Décarie.
6.00 L'heure exacte.
6.15 L'opéra.
6.30 Programme J. D. Langelier.
7.00 Programme O. St-Jean.
7.15 Cercle de fumée "Anka".
7.30 Service religieux.
8.00 Nos artistes montrealais.
8.30 Fred Waring's Pennsylvanians.
10.00 Orchestre.
10.30 Chœur de la cathédrale russe.
11.00 Concert.

CFCF

12.30 Concert de Radio City.
2.30 Artistes de concert.
3.00 Trio Lyrique de Montréal.
3.15 Programme Maple Leaf.
3.45 Émission de France.
4.15 Mélodies favorites.
4.30 Anka.
4.45 L'heure exacte.
4.55 L'heure exacte.
5.00 L'heure exacte.
5.15 L'heure exacte.
5.30 Résultats des courses de "Blue Bonnets".
6.00 Bourse des Mines.
6.30 Fédération des Ouvriers du Canada.
7.00 En badinant avec Gaston et Georges.
7.30 L'heure exacte.
8.00 Laure Choquette, pianiste.
8.30 The Schubert Male Chorus.
8.45 Jimmy Dabate et orchestre Nouveau.
8.55 L'heure exacte.
9.00 L'heure exacte.
9.15 L'heure exacte.
9.30 L'heure exacte.
9.45 L'heure exacte.
9.55 L'heure exacte.
10.00 L'heure exacte.
10.15 L'heure exacte.
10.30 L'heure exacte.
10.45 L'heure exacte.
10.55 L'heure exacte.
11.00 L'heure exacte.
11.15 L'heure exacte.
11.30 L'heure exacte.
11.45 L'heure exacte.
11.55 L'heure exacte.
12.00 L'heure exacte.

CHLP

6.00 L'heure, sommaire, chansons françaises.
6.30 Musique classique.
6.45 Comédies musicales.
7.00 L'heure exacte.
7.30 L'heure exacte.
7.45 L'heure exacte.
7.55 L'heure exacte.
8.00 L'heure exacte.
8.15 L'heure exacte.
8.30 L'heure exacte.
8.45 L'heure exacte.
8.55 L'heure exacte.
9.00 L'heure exacte.
9.15 L'heure exacte.
9.30 L'heure exacte.
9.45 L'heure exacte.
9.55 L'heure exacte.
10.00 L'heure exacte.
10.15 L'heure exacte.
10.30 L'heure exacte.
10.45 L'heure exacte.
10.55 L'heure exacte.
11.00 L'heure exacte.
11.15 L'heure exacte.
11.30 L'heure exacte.
11.45 L'heure exacte.
11.55 L'heure exacte.
12.00 L'heure exacte.

LUNDI, 4 JUIN

CHRC
6.00 Disques.
6.30 Chansonnets françaises.
6.45 Bourses de Montréal et de New-York.
7.00 L'heure exacte.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
8.00 L'heure exacte.
8.15 L'heure exacte.
8.30 L'heure exacte.
8.45 L'heure exacte.
8.55 L'heure exacte.
9.00 L'heure exacte.
9.15 L'heure exacte.
9.30 L'heure exacte.
9.45 L'heure exacte.
9.55 L'heure exacte.
10.00 L'heure exacte.
10.15 L'heure exacte.
10.30 L'heure exacte.
10.45 L'heure exacte.
10.55 L'heure exacte.
11.00 L'heure exacte.
11.15 L'heure exacte.
11.30 L'heure exacte.
11.45 L'heure exacte.
11.55 L'heure exacte.
12.00 L'heure exacte.

Les ligues du

Sacré-Coeur

LUNDI SOIR AU SACRÉ-COEUR

Le congrès des Ligues du Sacré-Coeur s'ouvrira lundi soir à 8 h. dans la paroisse du Sacré-Coeur, sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Forget et la présidence active du R. P. Julien Senay, S.J. M. le curé Bourassa, curé du Sacré-Coeur, souhaitera la bienvenue aux ligues. Il y aura séance d'étude à la salle paroissiale.

Dans chacune des paroisses de l'est de la ville, il y aura un tri-débat au Sacré-Coeur, mercredi, jeudi et vendredi. Le soir de la fête du Sacré-Coeur, à 7 h

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine

Principe de vie — Preneurs d'âmes — Ame immortelle, immatérielle... — Culte des mânes — Le "bogh" — Où habitent les âmes ? — Le dieu du Tongo — Crainte des "revenants" — "Dieu à la page"

L'AME HUMAINE... ET LE NOIR

Toute l'attention des Noirs — dans le domaine des croyances religieuses — est absorbée par la pensée des mânes ou de l'âme des défunts. C'est là le fond immuable et commun le plus visible de leur religion.

Principe de vie

Tous croient d'abord à l'existence de l'âme en tant que principe de vie.

Comment arrivèrent-ils à cette connaissance ?

Je laisse de côté pour le moment la Révélation dont les enseignements ont vite cessé d'éclairer le Noir à ce sujet.

Le Gurusi finit par remarquer en lui-même quelque chose de mobile, de distinct de son corps. Il découvrit qu'il a une âme.

Un jour, ou plutôt une nuit, il partit en voyage. Il avait grand-faim. Armé de sa hachette et de son arc, il arriva dans un pays giboyeux. S'embusquer, blesser à mort de ses flèches empoisonnées une gazelle bondissante. L'écarter, la dépecer, en choisir un morceau succulent pour le faire rôtir, fut l'affaire d'un instant.

Comme il n'avait pas de quoi se faire un plat de bouillie de mil, il s'avisait de pétrir quelques boules d'argile qui se transformèrent sous ses yeux ravis en autant de gâteaux cuits à point.

Ce qu'il mangea Dieu seul le sait...

Il allait prendre la dernière bouchée lorsque les premiers rayons du soleil levant et les chants du coq pénétrèrent en même temps dans l'étroit réduit où il venait de passer la nuit. Il s'éveilla avec un estomac plus creux que la veille. Son carquois pendait toujours à la muraille. Il n'y manquait pas une flèche...

Il comprit qu'il n'avait pas bougé. Il avait rêvé...

Ainsi donc pendant que son corps était immobilisé par le sommeil, une partie de son être s'était évadée de lui-même sans l'avertir, avait voyagé, chassé, fait bombance, puis était revenue à lui, le trouvant au même endroit, aussi affamé, aussi triste que la veille.

Il n'y avait pas à douter. Il y avait donc en lui quelque chose de distinct de son corps, quelque chose de volatile, d'éthéré qui ne connaît pas d'obstacle, mais qui ne sort que pour réduire le corps à l'impuissance, un esprit, en un mot.

Quand cet esprit, cette âme part en voyage, le corps ne peut rien : durant le sommeil, les évanouissements, le délire...

Si l'esprit, sur le point d'entreprendre une excursion, allait oublier de prendre un billet de retour, ou bien s'il allait se tromper d'adresse sur ce chemin du retour... Malheur irréparable et mort certaine.

Preneurs d'âmes

Certains "preneurs d'âmes" ont le pouvoir de rendre les âmes lumineuses, de les attirer au passage, dans leur promenade nocturne, de les arrêter et de tenir ainsi leurs propriétaires entre la vie et la mort. C'est ainsi que la nuit on voit de ces globules de feu — que nous prenons, nous, pour des lucioles — voltigeant de case en case pour s'arrêter à la demeure d'un ennemi qui en fait ses prisonniers.

Ce sont autant d'âmes que le "preneur" ne consentira à délivrer que sous la menace des pires représailles ou après une offrande de cadeaux convenue.

Personne ne meurt de mort naturelle, et beaucoup de malades sont les victimes d'un de ces enchanterments qui s'emparent des âmes vagabondes et les retiennent en captivité.

Quand le sorcier a déclaré que c'est un tel qui a l'âme d'un malade, le prétendu ravisseur ne surviendra pas à la mort de sa victime.

Si le malade guérit on dira que le magicien a bien voulu "lâcher" son âme.

On peut deviner par là combien de querelles, de vengeances et de meurtres ont leur origine dans ces idées bizarres.

Ame immortelle

Pour les Noirs, l'âme est immortelle.

Quand elle se dégage du corps, elle s'en va chez ses pères. C'est sa fin dernière. L'enfer consisterait à n'être pas accepté en la compagnie des ancêtres au séjour des morts.

"Lorsqu'un roi muganda ordonnait une hécatombe de pauvres héros pour qu'ils allassent chez son père lui "casser son bois de chauffage", lorsque les épouses d'un roi nubima ou ashanti se suicidaient sur son cadavre ou étaient enterrées vivantes avec lui, lorsque les bourreaux du roi munyoro entassaient sur sa dépouille une foule de malheureux ensevelis vivants... les uns et les autres affirmaient de la façon la plus atroce leur croyance à la pérennité des mânes..."

Ame immatérielle

"Les parents donnent le corps, non l'âme", disent les Baganda. "Quand tu meurs, ton âme devient Mima, ajoutent-ils. Elle se transforme en Kwoh", soutiennent les Gurusi; c'est-à-dire qu'elle conti-

nue à vivre d'une autre vie qui lui est propre.

Cela ne démontre-t-il pas la double croyance du Noir au Créateur et à l'âme immatérielle, substance qui se survit à elle-même et ne fait que changer de nom en changeant de domicile ?

Culte des mânes

Les défunts vivent donc dans leur mizimu; bien plus, ils reviennent. Les mânes des parents, des ascendants surtout, les mânes des frères de sang, vrais frères à l'égal des autres, reviennent venger sur les vivants l'oubli que l'on fait de leur mémoire. Mais surtout les mânes d'égards dont on s'est rendu coupable envers eux pendant les derniers jours de leur pèlerinage ici-bas.

Petits soins aux vieux, condescendance pour les moindres désirs des frères de sang, respect souverain des volontés du mort, voilà la conduite pratique que dicte cette croyance aux revenants irrités. La crainte du kulumira, des kwogha, c'est-à-dire des visites de cette nature, est pour le Noir, homme avant tout pratique, le grand adjuvant de ce que le chrétien appelle le quatrième et le cinquième commandements de Dieu.

Offrandes aux mânes

Il est d'usage courant à peu près chez toutes les tribus africaines d'offrir nourriture et boisson aux mânes, même de mettre au chaud la tombe d'un défunt de marque. "Ce lui qui ignore combien il fait froid aux enfers n'emporte avec lui qu'un feuillage pour se couvrir" et "comment serais-je au chaud quand mon père est au froid?" vous dira un brave païen.

Autant de coutumes et de dictons qui semblent bien en opposition avec l'idée de l'immatérialité de l'âme que nous croyons avoir découverte chez le Noir...

Si l'âme est un esprit, comme il l'affirme avec une orthodoxie toute chrétienne, pourquoi cette nourriture, cette boisson dont l'âme est censée venir se régaler ?

Pourquoi cette idée paradoxale d'un esprit qui a besoin de feu pour réchauffer ses vieux os ?

C'est en pareille occurrence qu'il serait intéressant de pouvoir pénétrer dans la tête du Noir pour voir ce qu'il pense et comment il le pense...

Illogisme expliqué...

Dans le cas présent, on peut dire à la décharge du primitif qu'il donne à ses actions un caractère explicatif. Il se prive pour apaiser l'âme dont il ne peut connaître la juste étendue des caprices et des ressentiments. Il est certain cependant que le plus partant prêtent à l'âme reconnue pourtant comme immatérielle la faculté de profiter de ces dons en nature... et c'est ce qui déconcerte.

Même en pays civilisé ne rencontre-t-on jamais d'illogisme entre la croyance et la conduite ?

Seulement, direz-vous, le civilisé peut très bien voir son illogisme sans avoir le courage d'y remédier. Rien ne nous dit qu'il n'en est pas ainsi du Noir, quand il veut seulement discuter et réfléchir. Malheureusement, c'est le tort du Noir de ne pas vouloir réfléchir. Doué d'intelligence et aussi susceptible de perfectionnement que n'importe quelle autre race, il n'aime pas à faire travailler ses facultés intellectuelles au-delà du strict nécessaire à la vie.

Les habitants de l'Afrique occidentale en particulier ont une facilité spéciale à matérialiser tout ce qui est esprit. Je dirai qu'ils le font sans réfléchir, sans prétendre toutefois avoir dit le dernier mot en la matière.

Et nous avons, en religion, cette confusion apparente, du moins, des idées et des choses indigènes qui déroute notre logique de raisonnements. En principe l'indigène sait distinguer, en pratique il confond. Il ne voit pas l'importance d'établir des liens logiques entre les différentes acquisitions de son esprit et ne se refuse pas à admettre sur un même sujet des idées contradictoires.

Le "bogh"

A l'entrée de chaque habitation est élevé un minuscule sanctuaire en terre séchée au soleil, et de forme à peu près conique. C'est là que les mânes viennent de préférence habiter et communiquer avec leurs descendants; de là aussi qu'ils peuvent faire passer chez les vivants ou même dans les objets inanimés quelque chose d'eux-mêmes. Il suffit qu'on ait fait un sacrifice au-dessus de ce sanctuaire pour que cet objet devienne sacré à l'égal de l'ancêtre lui-même, lequel ne dédaigne pas d'y venir résider ou de s'identifier avec lui.

Un enfant porte au cou une saie corne de bouc suspendue à une ficelle plus sale encore.

— Qu'est-ce que cela ? lui demandez-vous.

— Mais c'est mon père !

— Ah !

— Et cette queue de vache blanche que porte précieusement à la main le chef des céans, c'est quoi au juste ?

— Ça, mais c'est son père !

— Et cette plume de vautour collée à l'entrée de la case, qu'est-ce qu'elle fait là ?

— Elle fait là... que c'est mon père...

Vous avez compris que ce sont là autant de choses qui ont été sanctifiées sur la tombe du père défunt et qui lui sont maintenant identifiées, et qui toutes, aussi, sont comprises sous le vocable "bogh".

De sorte que "son père" on le porte à la main, autour du cou ou des reins, dans sa poche (quand on en a), dans un pot de bière ou dans un plat de haricots; on l'accroche par ici, on le suspend par là, mais toujours... avec le plus grand respect, car il reste toujours tout puissant !

Puissance des mânes

"Son père" peut accorder la santé, une bonne récolte, un voyage heureux, appeler la maladie ou la mort à son service pour se venger d'un manque d'égards, d'un accroissement aux traditions ancestrales. Il peut même revenir sous la forme d'un fauve exécuter ses vengeances, punir un rejeton coupable.

On n'osera pas, par exemple, tuer une hyène qui s'est introduite de nuit dans une hutte, dans une étable; on tâchera de la chasser poliment. Si, par hasard, c'était le père qui se plaisait à voyager ainsi de nuit... Des circonstances incontrôlables obligent-elles tout de même à tuer la bête, on devra offrir un sacrifice de réparation sous peine de voir le père emprunter, cette fois, le corps et la puissance du lion pour venir terminer sa besogne inachevée.

L'âme restant substantiellement la même après sa sortie du corps, son pouvoir alors est en raison directe de celui qui sur terre avait le défunt. Nul chez l'esclave sans famille comme chez l'enfant sans raison, il sera minime chez la femme, sauf toutefois chez la tante paternelle, intéressée comme telle à la descendance de son frère; mais c'est dans le chef de famille que ce pouvoir sera le plus efficace.

C'est ainsi que le muganda, obligé par la force des choses d'aller contre les dernières volontés du défunt, ne le fera pas sans s'en être auparavant expliqué avec lui.

Où demeurent les âmes ?

Nous avons déjà dit qu'elles aiment à venir se promener autour de l'édicule élevé en leur honneur devant chaque hutte familiale. Elles sont surtout là où reposent leurs corps.

Elles sont encore, d'une façon plus ou moins nette mais efficace toutefois, là où le prêtre officiel d'un génie divinisé a, de quelque façon, signalé son passage; et encore, près d'un arbre, dans un rocher, près d'une source. L'esprit de tel roi est censé résider là où est sa machoire. Le mugima, lui, ensevelit ses rois dans un bois sacré, où leur esprit s'empare d'un lion mystérieux dans lequel il continue sa vie royale.

Crainte des "revenants"

On ne s'étonnera pas, après cela, de voir le Noir faire dans sa vie une si large part aux histoires de "revenants".

Les solitudes de l'Afrique, d'ailleurs, se prêtent bien à la légende, par je ne sais quoi de mystérieux qu'apportent leur immensité, le silence impressionnant des nuits, troublé seulement par les cris des fauves ou le bruissement d'ailes des oiseaux nocturnes.

Les peuples qui les habitent, s'ils ne sont pas toujours inspirés par les muses, sont des plus crédules à accepter tout récit qui contient du merveilleux.

Aussi là-bas personne qui n'ait ses histoires de "revenants" à raconter. On ne se fait pas d'idée de la crainte qu'ils inspirent...

C'est le soir évidemment que cette crainte, augmentant avec les ténèbres, fait surtout trembler les indigènes, et les empêche de sortir. Il se trouve des farceurs comme partout et des rusés comme nulle part pour exploiter la crédulité populaire à ce sujet, et en tirer bon parti: tels les voleurs de mil qui font d'abord annoncer par le pays la venue de "revenants" de la pire espèce et quand tout le monde est barricadé à l'intérieur de sa case, parcourent impunément les champs et font provision de grain.

Les défunts illustres déifiés...

Les morts les plus illustres d'une famille, d'une tribu, d'un pays tout entier n'ont pas tardé à être déifiés; et chez le Noir apparaît un jour la famille des dieux lares.

Comme chez les anciens Romains, vainqueurs et vaincus se font des emprunts mutuels dans la kyrielle de leurs dieux.

Quand c'est un roi tout puissant, comme le furent les rois baganda, qui veut imposer la déification à peu près exclusive de ses ancêtres, nous trouvons dans ce cas un culte organisé avec des divinités officielles, ses ministres et des devins officiels.

L'anarchie complète où vécurent toujours les tribus gurusi de l'Ouest africain n'a pas rendu possible l'organisation nationale d'un culte fixe.

Il y a pourtant, dans le nord de la Côte d'Or une montagne sacrée.

Le Tongo

Cette montagne renferme les restes vénérés des premiers ancêtres de cent tribus qui se sont ensuite dispersés pour se partager les régions qu'arrosent les grands fleuves de l'Ouest: les Volta et le Niger. Les noms les plus illustres sont oubliés, éclipsés qu'ils furent de bonne heure par la majesté de la montagne qui est elle-même devenue fétiche, possédant la redoutable puissance des morts qu'elle a absorbés...

Dans une anfractuosité de rocher se trouve une grotte naturelle qu'exploitent habilement quelques charlatans s'abîmes de la crédulité populaire. L'un d'eux descend dans la fosse profonde pendant qu'un autre reste à l'entrée, reçoit les consulta-

LA VIE MUSICALE

Une oeuvre radiophonique à encourager — Commission faite — Trompettes de Jéricho — Faux nom et fausse adresse — Le Prix d'Europe et les examens de l'Académie de Musique — Une loi sensée quoique allemande

Il y a, à Edmonton, un programme patronné par les Canadiens français de l'Ouest qui est irradié tous les mardis soirs à 9 heures par Radio-Elar (CRCM). Il porte le titre de *Violons et Violoncelles* que les journaux de langue anglaise traduisent par *Cello Quartet*.

Violons et violoncelles est, m'écrivait l'annonceur, M. Ernest A. Côté, d'Edmonton, le seul programme bilingue qui nous vienne de l'Ouest. Pour cela et aussi parce qu'elle représente la volonté de parler français dans les provinces où fleurissent les Anderson et les Turnbull, cette émission mérite d'être écoutée et commentée. Ce que nos comités de la-bas attendent de patriotes ce n'est pas simplement des lettres de stériles congratulations, c'est de l'encouragement et des conseils qui les aident à améliorer leurs programmes et leur montrent que nous ne sommes pas indifférents à leurs efforts et à leurs luttas. N'ayant pas le nom de leur poste d'Edmonton, je recommande d'envoyer les lettres à M. Ernest A. Côté, 10034 Cent-Septième rue, à Edmonton.

Je viens de citer le nom du député Turnbull, de quelque part là-bas, qui s'est encore livré ces jours-ci, à la Commission d'enquête de la radio, à l'un de ses périodiques accès de francophobie aiguë. Malgré le ridicule qui, chez nous, s'attache à ses déclarations, on ne peut se cacher qu'après de certaines gens il ne soit dangereux. Il jouit, de par son immunité parlementaire, d'une protection qui le couvre d'une commodité moutonne. Mais il devrait y avoir des limites à cela et l'une d'elles est que son immunité cessera, dès que les Chambres auront fini leurs travaux de la présente session. S'il faut attendre jusqu'à la fin de la session pour que l'on se penche de lui, on attendra, avec l'espoir qu'on n'y perdra rien.

Je reçois l'observation suivante: "Voudriez-vous faire savoir à qui de droit que la musique du *Pays du Sourire*, que nous avons entendue l'hiver dernier à l'Imperial, n'est pas de Reynaldo Hahn, mais de Franz Lehár, pas plus que celle des *Cloches de Corneville* n'est d'Offenbach, mais de Planquette?"

La commission est faite.

On a fait au ténor Gustave Longtin une publicité intense qui aurait bien pu dépasser son but. Ce n'est pas impunément en effet qu'on se livre à une pareille débauche de louanges antidiabétiques et c'est trop souvent son objet qui en souffre. Il y a des gens, — c'est peut-être la très grosse majorité, — qui croient tout ce qui est imprimé et qui se trouvent très déçus quand ils n'ont pas leur apanage de la musique de circonstance qu'on leur avait fait espérer.

En dehors de la publicité très sensée que M. Louis H. Bourdon a faite à l'artiste, — on ne saurait s'attendre à rien d'autre chez un impresario de son expérience, — tous les amis ont ramassé les bonnes intentions qui pavent le chemin bien connu pour en construire une voie triomphale. Edmond Clément et Gigli, et chez nous Rou-

lions et donne les réponses que d'une voix cavernueuse et lointaine lui transmet l'oracle... son invisible compère!

Il est entendu que c'est la montagne qui parle, et pour prouver au Gurusi qu'il se fait jouer il faudrait autre chose que la pauvre logique du Blanc.

Enurs averties aux dimensions inconnues des profanes, les sorciers ont le pouvoir de faire rentrer à nouveau les nuages de sauterelles qui, depuis quelques années ravagent le pays. Cela ne va pas toutefois sans l'offrande au dieu de céans des sacrifices voulus, c'est-à-dire qu'il faut fournir aux sorciers tels cadeaux qu'il leur plaît de demander. Sans ces cadeaux, rien n'empêchera les ancêtres irrités de faire vomir des flammes mystérieuses du Tongo la terreur et la mort.

Dieu à la page...

Le plus cocasse est bien la foi mixte de ces chauffeurs nègres qui se fient bien un peu à la science des mécaniciens pour régler les questions de pannes, mais qui se défient encore plus de l'esprit de feu qui agite et détraque à volonté moteurs et magnéto.

Le dieu du Tongo s'est mis à la page... et, au courage des progrès de la civilisation moderne.

Pour ce que son offrande soit d'importance, le chauffeur qui a fait le pèlerinage à la montagne sainte obtient les recettes voulues pour rouler désormais sans encombre, sans accident, sans panne aucune avec un moteur apaisé, emprisonnant un esprit docile et docile pour toujours.

Voilà, chers lecteurs, l'idée que les Noirs, et en particulier, les Gurusi de la Côte d'Or, se font de l'âme humaine.

Au milieu des ténèbres de l'erreur et de la superstition, des lueurs de vérité viennent peindre...

C'est à vous d'aider par vos prières et vos sacrifices à dissiper celles-là et à donner à celles-ci tout l'éclat qu'elles doivent avoir... afin que ces millions de pauvres âmes arrivent, avec nous tous, à la vie éternelle!

E. CHAMPAGNE, des Pères Blancs Missionnaires d'Afrique, 24, chemin Sainte-Foy, Québec.

N. B. — La Maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 Saint-Hubert.

méo Jobin et Jacques Gérard n'en ont jamais obtenu autant.

Que ces trompettes de Jéricho n'aient pas fait de tort à M. Longtin, je m'en réjouis tout le premier, car l'événement a montré qu'il valait la peine qu'on se dérangeât pour aller l'entendre. Mais on pouvait craindre que cette publicité tapageuse n'eût le même effet, que celle d'un journal, il y a une quinzaine d'années, autour d'un chanteuse canadienne qui possédait certaines qualités: on l'applaudissait tout juste par politesse et on la débaîna ensuite avec acharnement parce qu'elle n'avait pu battre le record qu'on lui avait maladroitement imposé.

Une réclame plus discrète aurait-elle amené moins de monde au concert de M. Longtin? Je ne sais, mais elle aurait été, en tout cas, moins dangereuse. Que le jeune ténor en ait triomphé, voilà ce qui est à son crédit, mais il aurait quand même sujet de répéter la prière bien connue: Seigneur, délivre-moi de mes amis, je saurai bien me défendre tout seul contre mes ennemis.

Il y a deux semaines, je reproduisais une lettre de M. l'abbé Ferdinand Maillet, directeur de la Manécanterie, sur l'éventualité d'une visite de ce choriste au Canada vers l'époque des fêtes du Quadrécennale Jacques Cartier et je notais qu'à la question déjà posée je n'avais encore reçu qu'une réponse. Il m'en vint alors une seconde, signée Jean Leclair, No 12, rue Sainte-Ursule, Québec. Le ton de cette lettre exigeait une réponse personnelle, avant toute autre chose, l'écrivais-je à Jean Leclair, à l'adresse donnée; mais la lettre m'est revenue de Québec, l'autre jour, avec tous les timbres possibles par lesquels les postes indiquent que la personne est introuvable à cette adresse.

Comme le service des postes est aussi bien fait à Québec que n'importe où ailleurs, j'en conclus que le dénommé Jean Leclair n'existe pas et qu'on a donné une adresse fautive. Je serais surpris que les gens qui habitent au No 12, rue Sainte-Ursule, à Québec, puissent bien haut le procéder. Je tiens la lettre à leur disposition s'ils veulent trouver l'auteur par son écriture et l'applaudir ici-même à son exécution. On méprise les lettres anonymes, c'est entendu; mais quand on en découvre l'auteur, on éprouve un vif plaisir à l'afficher.

On est prié de prendre note que les inscriptions au concours du Prix d'Europe se fermeront le 5 juin et que l'examen se tiendra à la date fixée. Les examens ordinaires de l'Académie de musique à Montréal, s'ouvriront le lundi, 18 juin.

Les autorités allemandes ont adopté, ou veulent adopter, ce qui revient au même, une loi qui protégera les chefs-d'œuvre contre l'abus de déformations non compatibles avec le principe artistique; lisez: la jactance.

Si tout n'est pas à admirer dans le Reich d'Hitler, les musiciens loueront sans réserve l'institution d'une réglementation aussi sévère qu'on sait, là-bas, la concevoir.

Pour les oeuvres allemandes et probablement pour toutes les oeuvres étrangères éditées en Allemagne, on ne craindra plus de voir se répéter le scandale, donné il y a quelques années par Puccini qui permettait qu'un Américain jazzât l'un de ses opéras en retour d'une gratification généreuse.

Paul Whiteman et ses congénères peuvent avoir tout le talent qu'on veut, cela ne les autorise pas à défigurer la belle musique. S'ils ne sont pas capables de produire d'eux-mêmes des oeuvres qui se tiennent debout toutes seules, qu'ils fichent la paix à la musique. Gershwin a bien tiré de son propre fonds, sans *Rhapsody in Blue*, pourquoi les autres n'essaient-ils pas d'en faire autant sans voler ou acheter la musique qu'ils ne peuvent concevoir?

Frédéric PELLETIER

Le Théâtre des Petits

C'est aujourd'hui, en matinée, à la salle de l'Assistance publique, 480, Lagachetière est, com St-Hubert, que Mlle Camille Bernard présente pour la dernière fois de la saison le Théâtre des Petits. Outre des saynètes, réceptions, danses, chansonnettes, Mlle Bernard présente un film tourné par ses jeunes artistes eux-mêmes.

"Le Soldat de Chocolat"

C'est lundi prochain, 4 juin, que commenceront au Théâtre de Sa Majesté les représentations du *Soldat de chocolats*, opérette de Strauss, que la Société Canadienne d'Opérette interprétera. La distribution comprend MM. Lionel Daunais, Charles Goulet, Gaston St-Jacques, Georges Dufresne; Mmes Caro Lamoureux, Jeanne Maubourg-Roberval, Lucie Mitchell. Décors d'après des maquettes de M. Jacques Pelletier.

Le Père Pro à St-Jérôme

Mardi, le 5 juin, à 8h. 30, dans la salle du Collège Commercial, le "Cercle de la Durantaye" interprétera *Le Père Pro*, drame en trois actes de A. Dragon, S.J.

Le programme comporte aussi une comédie en un acte, de Th. Botrel, "Nos Bicyclistes", du chant et de la musique.

35^e Excursion Annuelle

Association Chorale St-Louis de France

DE MONTREAL À GASPÉ ET PERCÉ

Du 29 juin au 3 juillet 1934

sur le vapeur "Québec" muni spécialement à cette fin

L'itinéraire comporte visite des caps Trinity et Eternité sur le Saguenay, avec escales de trois heures à Tadoussac, trois heures à Gaspé, et de quatre heures à Percé; arrêt de trois heures à la Malbaie. — Concerts et autres amusements durant le voyage. Prix du billet, tous frais compris: passage, cabine extérieure (deux par cabine) et repas, même les repas sur le bateau pendant les arrêts.

Adultes: \$37.50. Enfants (de 5 à 12 ans): \$19.00.

Enfants (en-dessous de 5 ans, les repas seulement): \$10.00

Réduction pour les passagers de Québec et retour.

Pour autres détails, s'adresser à Larivière Incorporée, 3715 Blvd St-Laurent, Montréal, Tél.: Lanarivier 8141. Le soir, jours de fête et dimanches, à 4247 Esplanade, Tél.: Bclair 3917. La Direction se réserve le droit de refuser l'admission à qui que ce soit, à sa discrétion, en remboursant le prix payé pour le billet.

N.B. — Le bateau arrêtera à Trois-Rivières et à Québec.

Parc BELMONT

100 JOUEURS DE PORTES

RESTAURANT BIÈRES, VINS

SALLE DE DANSE

CINÉMA EN PLEIN AIR

ATTRACTION SPÉCIALE CHAQUE SEMAINE

ENDROIT IDEAL POUR FIQUE-NIQUES

Théâtre His Majesty's

SEMAINE PROCHAINE

COMMENÇANT LUNDI SOIR

La Société Canadienne d'Opérette

présente

LE SOLDAT DE CHOCOLAT

opérette en trois actes d'Oscar Strauss

avec Lionel Daunais, Caro Lamoureux, Jeanne Maubourg-Roberval et autres.

Tous les soirs de la semaine, les mercredi et samedi en matinée.

Billets à La Société Canadienne d'Opérette, 3774 rue St-Denis, Harbour 2183, au Théâtre His Majesty's, Fitzroy 2448.

Prix: 25c à \$1.50.

COMMERCE ET FINANCE

Une légende qu'il faut tuer

Et une vérité qu'il faut détruire

Une des idées les plus erronées qui courent les rues et qu'il nous faut tuer parce qu'elle nous cause un tort considérable, non seulement chez les races qui nous entourent, mais surtout chez nous, c'est que le Canadien français n'est pas un peuple apte aux affaires, surtout aux grandes affaires.

Cette opinion, que nos adversaires utilisent pour nous empêcher d'arriver à la direction des grandes entreprises et que nous utilisons nous-mêmes comme pis aller pour expliquer nos faillites, elle se fonde sur le fait que nous ne dirigeons aucune grande entreprise. C'est un peu comme si on disait de quelqu'un qu'il ne sait pas lire parce qu'il n'est pas professeur à l'université.

Nous avons eu et nous avons encore des hommes qui sont à la direction d'importants établissements, des hommes qui se sont distingués même dans les conseils d'administration de maisons anglo-canadiennes ou américaines. Nous avons eu plusieurs de nos frères qui ont monté et dirigé des compagnies industrielles ou commerciales dont le nom est devenu synonyme de puissance et de bonne administration. Que certaines de ces maisons soient ensuite passées aux mains d'hommes d'affaires qui nous sont étrangers, qu'elles aient même décliné par la suite, cela ne signifie pas nécessairement que nous ne sommes pas aptes aux affaires, mais plutôt que nous nous laissons trop vite emporter par le désir de vivre de nos rentes, de nous libérer de la tâche quotidienne, donc que nous avons une forte tendance à la paresse.

Le Canadien français n'est pas apte aux affaires? C'est comme si l'on avait affirmé, il y a quatre siècles que le peuple anglais n'était pas un peuple apte aux grandes expéditions maritimes, parce qu'il ne possédait qu'une marine insignifiante en face de celle de l'Espagne ou qu'il n'avait pas produit des Vasco de Gama, ni des Colomb. On oublie trop facilement qu'à côté des traditions et des habitudes, c'est-à-dire à côté de l'hérédité chez un peuple, c'est là le prétendu grand facteur qu'on voudrait faire intervenir pour expliquer notre situation économique actuelle) il existe des facultés d'adaptation insoupçonnées et qui ne demandent qu'à être mises en œuvre pour changer toute une destinée et donc pour faire contre-poids à l'hérédité fondamentale.

On ne naît pas plus homme d'affaires qu'on naît avocat ou médecin. On naît avec des dispositions qui deviennent par la suite des aptitudes, bonnes ou mauvaises, on naît avec un cerveau et un corps plus ou moins sains et donc plus ou moins normaux; mais le milieu et l'éducation d'abord, les circonstances ensuite feront chaque individu ce qu'il sera à sa maturité. Il s'agit, comme vient de l'écrire Roger Babson dans une lettre qu'il adresse à la jeune génération, d'étudier l'histoire passée de sa famille pour essayer de localiser les faiblesses qu'on a pu hériter afin de les corriger, et les qualités qui nous ont été transmises pour les mieux développer. Mais la vocation sera plus le résultat du milieu, qui créera les goûts personnels et qui assurera de les baser sur des connaissances précises sur des sujets particuliers et des circonstances que de la fatalité.

Celle-ci, naturellement, s'exercera à un degré beaucoup plus grand chez ceux qui pousseront au hasard que chez les autres qui bénéficieront d'une éducation étendue, parce que l'individu sera moins armé pour la corriger ou pour la combattre. Mais les qualités d'un homme ou d'une femme, si elles doivent assurer un meilleur rendement dans les occupations qu'ils ont embrassées par goût, par vocation peuvent être quand même utilisées avec avantage en tout et dans toutes les circonstances.

L'explication qu'on colporte pour expliquer nos faiblesses et nos lacunes ne repose sur rien de sérieux. Un peuple, comme un individu, devient ce qu'il veut être, pour autant, naturellement, qu'il sait surmonter les obstacles matériels qu'il rencontre sur sa voie. Et cela est aussi vrai, plus vrai même, en affaires que dans tous les autres domaines. On a souvent parlé du sens inné des affaires des Grecs, des Syriens et même des Arabes parce que ces peuples savent marchander. Ils n'ont pourtant jamais atteint, dans l'histoire moderne, la puissance des peuples occidentaux. Par contre, le Japon, pays qui, hier, n'avait aucune réputation au point de vue commercial et industriel est en voie de déclassement les autres pays, y compris la Grande-Bretagne et cela jusque sur des territoires où elle était maîtresse absolue, il n'y a pas encore longtemps. Dans le premier cas, nous sommes en présence de peuples qui n'ont pas su s'adapter, qui n'ont pas su évoluer, tandis que le Japonais, malgré toute son hérédité—hérédité qui paraît autrement plus accentuée chez lui que chez nous—s'est transformé en une génération. Et nous, nous serions liés pour toujours aux entreprises de troisième ordre? Toute notre ambition devrait se limiter à vendre de la gomme américaine et de la bière d'épingle? Quels magnifiques professeurs d'énergie nous avons parfois!

Qu'on dise que nous n'avons pas su développer nos qualités ni corriger nos défauts, qu'on clame partout que nous n'avons pas su regarder autour de nous, que nous n'avons pas observé ce que les autres ont fait, que nous n'avons pas fait l'effort qui, seul, assure le succès, très bien. Mais ne continuons pas nous-mêmes à répandre l'opinion que nous sommes inférieurs dès notre naissance à ceux qui nous entourent.

La grande lacune, chez nous, n'est pas en nous en tant qu'individus, mais dans les défauts collectifs que nous n'avons pas su corriger, dans notre crainte de l'effort, répétons le mot, dans notre paresse. Voilà ce qu'il nous faut détruire.

Quand nous aurons appris qu'il faut travailler toujours et travailler intelligemment, quand nous aurons constaté une fois pour toutes qu'un peuple se doit à lui-même d'abord et qu'il n'y a rien de supérieur à se vautrer dans une plate admiration des autres parce que nous pourrions faire aussi bien le jour où nous le voudrions réellement; alors il n'existera plus de race inférieure, de race qui ne soit pas apte aux affaires ou à toute autre occupation.

Clarence HOGUE

Achetons chez nous

A nos employés

VII

DE LA PATIENCE ENVERS LA CLIENTÈLE

Tous ceux qui ont à vendre un produit quelconque reconnaissent les exigences de l'acheteur. La clientèle se moque de votre temps, de vos autres occupations. Pour elle, vous êtes vendeurs pour la servir et vous en vivez. Si elle a raison de prêter son importance, elle a tort d'agir en égoïste.

Si dans notre monde économique le consommateur est devenu aussi exi-

geant, à qui la faute? Le patron et l'employé se reconnaîtront coupables. On lui a fait la cour; il a vite cru à son importance. On l'a maltraité; il a vite ressenti l'offense. On l'a légué; il est devenu soupçonneux. On l'a exploité; il a recouru à la prudence. La concurrence s'accroissant, le consommateur a vite saisi l'heure de sa revanche. Aujourd'hui, nous admettons, d'ant consommateur, parlant en connaissance de cause, que l'acheteur est devenu un être fort difficile à satisfaire. Devenu jeune homme gâté croyez-vous opportun de contre carresses opinions, de punir ses prétentions pour l'amener? A notre avis, le consommateur, tout gâté qu'il est, reste facilement réformable. Mais il faut de la patience. Cette patience de la part des employés

aura un effet efficace parce que le consommateur est aussi un employé ou un patron. L'effort du salarié sera vite apprécié du client. En retour devant tant de générosité, l'acheteur abandonnera plus vite qu'on ne le pense sa morgue exaspérante.

L'employé devra, s'il veut voir son client plus à la main, changer ses méthodes actuelles. Nous sommes convaincu que le procédé suivant n'apportera aucun résultat tangible. Dernièrement une dame entra dans un magasin de nouveautés. Un commis offrit avec empressement ses bons offices. Madame lui laisse deviner ses goûts et ses intentions imprécises. C'était suffisant pour amorcer une vente, mais le choix n'était pas encore arrêté.

Mû par ses responsabilités envers sa cliente et son patron, le commis déroule pièce sur pièce. Il a presque dégariné ses tablettes et le comptoir est un fouillis d'étoffes de toutes les couleurs, de toutes les qualités et de tous les prix. La dame n'ayant rien trouvé à son goût remercie et s'apprête à se retirer lorsque le commis exaspéré—nous le comprenons facilement—lui fait remarquer: "Ca ne valait pas la peine de me faire sortir toute cette marchandise si vous ne vouliez pas acheter".

Au récit de cet incident, l'employé a sans doute gagné vos sympathies pour son dévouement. Son air reproche lui a valu toute votre indignation. Encore une fois, que l'employé endosse le costume du client! Comment apprécierait-il le semblable apostrophe?

Mais enfin, le commis était-il payé pour étaler sa marchandise, oui ou non? Était-il trop paresseux? Que n'a-t-il dit poliment à sa cliente après avoir montré quelques pièces que là s'arrêtait la variété de ses étoffes. Il aurait alors manqué à ses devoirs envers son patron mais au moins, il n'aurait pas jeté de discrédit sur la courtoisie de sa maison. Il n'aurait pas froissé cette cliente aussi malheureuse que lui de ne pouvoir trouver ce qu'elle cherchait et qu'elle dut découvrir ailleurs.

N'aurait-il pas été préférable d'essayer, après cet étalage de couleurs, de qualités et de prix, d'obtenir une idée plus précise des intentions de sa cliente pour lui procurer ce qu'elle désirait acheter? Le commis aurait ainsi couronné les mérites de son trouble et directement invité l'acheteuse à revenir. Son air reproche ressemblerait à une invitation de "reste chez vous". Parce que les notions sont incitées à "acheter chez nous", ils ne perdront pas leurs exigences de consommateurs. Même s'ils reconnaissent le mot d'ordre: ACHETONS CHEZ NOUS, ils attendent des notions la qualité, le prix et le service de nos concurrents.

Albert NERVENIEN.

Marché de Montréal

SAMEDI, 2 JUIN

Cours fournis pour les farines par la maison Elzébet Turgeon, Ltd., 206, édifice du Board of Trade, pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par Gunn, Langlois et Cie; pour le poisson, par D. Hatton Cie; pour les viandes, par No. Bourassa, Limitée, 45 marché Bonsecours.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:
1ère patente, Manitoba 5.00
2e patente, Manitoba 4.50
3e patente, Manitoba 4.40
Gru blanc, la tonne 24.00
Gru rouge, la tonne 20.00
Son 20.00
Mais argentin en douane 58 1-2

BEURRE ET FROMAGE

Prix fournis par la maison Gunn, Langlois:
Beurre:
De ferme 21
De crémère, en bte 56 lbs 22 1-2
De crémère, en blocs 23
Fromage:
Québec, doux, meule de 20 lbs 11
Québec, doux, en morceau 11 1-2
Can. fort, meule de 80 lbs 17
Canadien fort, morceau 18
Kraft, boîte de 5 lbs 21
Oka 26
Roquefort, meule de 5 lbs 55
Camembert, doux 7.25
Gruyère, suisse, la lb 42
Gruyère en bte de 4 1/2 lbs 45

OEUF

Catégorie A, gros extras 24
Catégorie A, moyens 33
Catégorie A, petits 22
Catégorie C 20

SAINDOUX

En bloc d'une livre 10 1-2
Enseau 10
Saindoux composé: 08 1/4
Enseau 09

MIEL

Blanc,seau de 5 lbs, la lb 09 1/4
Brun,seau de 5 lbs, la lb 07 1/4

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie:
Dindes, 7 et 9 lbs 25
Dindes, 9 lbs et plus 25
Poulets, 3 à 3 1-2 lbs 27
Poulets, 4 à 4 1-2 lbs 29
Poulets, 5 à 5 1-2 lbs 32
Poulets, 6 à 7 lbs 35
Poules, 3 à 3 1-2 lbs 20
Poules, 4 à 4 1-2 lbs 23
Poules, 5 à 5 1-2 lbs 25
Poules à griller 1.25
Poulets d'incubateur 1.00
Canards du lac Brome 28
Cochon de lait 25
Pigeons, pr 65
Canards, A. (pr.) 1.21
Pintades jeunes (pr.) 1.50
Scotch Grouse (pr) 3.00

POISSON

Doré gelé 11

Aiglefin frais	07
Morue fraîche	07
Filet d'aiglefin fumé	14
Pilée des lacs	18
Pilée	09
Brochet frais	09
Maquereau frais	12
Filet frais d'aiglefin	14
Saumon gelé	16
Filet de morue	14
Poissons salés, barils de 200 livres:	
Morue salée, grosse	07
Morue salée, moyenne	06
Sardines de Québec, le baril	86.00
Hareng Labrador, 1-2 baril	4.00
Hareng Labrador, 1 baril	86.00
Hareng Écosse, 1-2 baril	13.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: La Belle Fermière.

ROSIFIS

"Porterhouse" 32
Filet (tenderloin) 24
Epaule, hant côté 10
Surlonge (sans os) 24
Côte 15 à 25

BIFTECKS

Aloyau (sirloin) 25
Porterhouse 35
Ronde 30
Flanc 15
Pointe de surlonge 25
Côtelettes 25
"Hamburger" 18

BOEUF (DIVERS)

Langues 18
Poitrine 10
Rognon 25
Filet frais 35 à 80
Jarret 10
Boeuf salé 15 à 25

PORC

Longe 22
Epaule 18
Fesse 22
Filet 35
Lard salé 20
Jambon, L.B.F. 25
Jambon épaule 17
Bacon L.B.F. 33
Jambon cuit 35

SAUCISSE

La Belle Fermière 28
Porc 20
Regal 15
Boeuf 12 1/2
"Frankfurters" 15
Bologne L.B.F. 15

VEAU DE LAIT

Fesse entière 15
Longe 16
Epaule 10
Devant 07
Ris 40
Foie tranché 30
Langues 25

AGNEAU

Quartier derrière 23
Gigot 22
Longe 20
Quartier de devant 10
AGNEAU DU PRINTEMPS
Quartier derrière 33.00
Quartier devant 15.50

LE SUCRE

Prix fournis par la maison La-
porte-Hudon-Hébert, Limitée:
Granulé, 100 lbs, jute 6.60
Granulé, 100 lbs, coton 6.60
Cassonade, no 1, 100 lbs 6.30
Cassonade, no 2, 100 lbs 6.10
Cassonade, no 3, 100 lbs 6.00

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison
Parent, Gauthier et Cie,
74 Marché Bonsecours

FRUITS

Oranges Sunkiss 4.50 à 5.50
Citrons Californie 4.50 à 5.00
Citrons Verdell 5.00
Pamplemousses Arizona 5.00
Bananes 1 régime 1.25 à 1.50
Bananes 1 régime 2.25 à 2.75
Coco, Sac 2.50
Tomates, Texas 3.00 à 3.25
Ananas 2.25
Prunes 4 x 5 2.00
Prunes 5 x 5 2.00
Pêches 90 à 100 2.00
Apricots 2.75 à 3.00
Cerise de Californie, 12 lbs 3.00 à 3.50
Cerise de Californie, 16 lbs 4.00 à 4.50
Melon Cantaloup, 45 3.50 à 3.75
Melon de miel, crête 12 3.00
Melon de miel, crête 45 3.00
Melon d'eau 1.00 à 1.25

INDUSTRIELS MINES HORS-LISTES
L.J. BEAUCHEMIN & Cie
Membres du Marché du CURB DE MONTREAL
Relié par fil privé à
La Bourse de Toronto
220 RUE NOTRE-DAME OUEST MArquette 4263
Commandes exécutées sur tous les marchés.

Nous offrons et recommandons comme placement solide les
OBLIGATIONS 5 1/2%—1947
FABRIQUE ST-FRANÇOIS D'ASSISE
de Montréal

Cette émission est garantie par une répartition sur toutes les propriétés impossibles des catholiques de la Paroisse. Celle-ci, l'une des plus anciennes du Diocèse, s'étend sur la plus forte partie du Quartier de la Longue-Pointe. Ces obligations, en vertu de la Loi, constituent un placement légal pour les Successions et les biens de mineurs.

PRIX: 101, rendement 5.38%

Renseignements sur demande

NESBITT, THOMSON
and Company Limited
355, rue St-Jacques Ouest, Montréal
Succursales dans les principales villes du Canada

LEGUMES	
Oignons Australiens	3.25
Laitue Iceberg	4.50
Piments verts et rouges	1.45
Piments can. doux	.60 à .70
Poivreau, paquet	.35
Concombre, la boîte	3.50
Carottes, Calif.	3.25
Carottes en sac	1.75
Bettaraves nouvelles	3.50
Navets en sac	2.00
Celeri	3.50
Choux nouveaux	.80
Pommes de terre no 1, Québec	.85
Pommes de terre Mont. Vertes	.85
Alfalfa	.10
Fèves jaunes américaines	2.00 à 2.25
Fèves vertes américaines	2.25
Echalotes	.35
Rhubarbe Can.	20 à 30
Pois vert, Calif.	3.25
Asperges, la crête	1.25 à 1.75
Radis	.25
Choux américains, grosse crête	2.50 à 2.75
Choux américains 1/2 crête	1.75 à 2.00
Ananas	2.25
POMMES EN BARIL No 1	
Pommes Winsupp	2.50 à 3.00

Statistiques

Les pêcheries du Québec en 1933
Premier redressement sur 1928

Le chiffre de production des pêcheries de la province de Québec atteint \$2,128,471 en 1933, plus-value de \$312,927 ou 17% sur l'année précédente et premier redressement depuis 1928. Ce chiffre représente la valeur du poisson dans l'état où il a été vendu (frais, en conserve, fumé, salé, etc.). La pêche maritime y est pour \$1,601,470 et celle d'eau douce pour \$527,001. La morue détient le premier rang avec un total de \$863,913, soit \$626,047 pour le stockfish. Viennent ensuite les homards (\$217,476), le hareng (\$207,415), le saumon (\$154,159) et l'anguille (\$131,440). Les prises de morue de saumon et d'anguille accusent des accroissements marqués sur 1932, tandis que l'on constate des fléchissements pour le homard et le hareng. Les prises globales, y compris

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES—
Sachez que le propriétaire du brevet canadien No 311,801, LUIS DE FLOREZ, de New-York, N.Y., E.-U. accordé le 2 juin 1931, pour "FOUR DE CHAUFFAGE DU PETROLE" désirent accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentir à leur céder ces droits sur ce brevet. Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION & MARION, 1260 Université, Montréal.

Plus de demi-prévoyance!

Ce n'est pas tout d'être assuré: des années d'épar-gnes sont anéanties en un jour. Voulez-vous avoir la garantie que vos assurances profiteront aux vôtres? Gardez en l'administration. Par le Testament, par la Fiducie: c'est celui-là qui déclenche l'automatisme de celle-ci.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

55, St-JACQUES O. - MONTREAL
HARBOUR 2185

INDUSTRIELS MINES HORS-LISTES
L.J. BEAUCHEMIN & Cie
Membres du Marché du CURB DE MONTREAL
Relié par fil privé à
La Bourse de Toronto
220 RUE NOTRE-DAME OUEST MArquette 4263
Commandes exécutées sur tous les marchés.

Nous offrons et recommandons comme placement solide les
OBLIGATIONS 5 1/2%—1947
FABRIQUE ST-FRANÇOIS D'ASSISE
de Montréal

Cette émission est garantie par une répartition sur toutes les propriétés impossibles des catholiques de la Paroisse. Celle-ci, l'une des plus anciennes du Diocèse, s'étend sur la plus forte partie du Quartier de la Longue-Pointe. Ces obligations, en vertu de la Loi, constituent un placement légal pour les Successions et les biens de mineurs.

PRIX: 101, rendement 5.38%

Renseignements sur demande

NESBITT, THOMSON
and Company Limited
355, rue St-Jacques Ouest, Montréal
Succursales dans les principales villes du Canada

les mollusques, se montent à 933,361 cws; les recettes des pêcheurs portent sur \$1,764,211. Les augmentations sur l'année précédente ressortent à 13,642 cws ou 1.5% et \$312,427 ou 21.5%.

Les effectifs sont de 14,566 unités, dont 13,627 pêcheurs et 939 employés de conserveries, au lieu d'un total de 14,691 en 1932. C'est le nombre d'employés de conserverie qui a diminué.

LE TRAVAIL EN GRANDE-BRETAGNE

D'après la "Gazette du Travail", la situation du travail est meilleure en Grande-Bretagne. Sur environ 12,880,000 travailleurs assurés contre le chômage en Grande-Bretagne et l'Irlande Nord, la proportion de sans-travail a baissé à 17.3 p. c. le 19 mars comparative-ment à 18.2 le 19 février et 21.9 le

20 mars 1933. Les derniers rapports donnent à 2,148,195 le nombre de sans-travail enregistrés le 23 avril, un déclin de 53,382 au cours du mois et de 549,439 depuis un an.

AVIS

Avis est paries présentes donné par Monsieur A. M. B. Salvati et ou la Compagnie International Travel and Exchange Corporation, Limited, 1041 rue St-An-toine, Montréal, ont cessé de représenter, comme sous-agent, la Compagnie ITALIA Flotte Riunite Cossulich, Lloyd Sabaud, Navigazione Generale, "Italian Line" ou "Ligne Italienne" pour la vente des passages et pour toute autre opération con-cernant ladite Compagnie Italia, "Italian Line" ou "Ligne Italienne" et ce à compter du deuxième jour de mai, 1934. LIGNE ITALIENNE LIMITEE (ITALIA) — Flotte Riunite Cossulich, Lloyd Sabaud, Navigazione Generale, Montréal, 2 mai 1934.

HUILE A CHAUFFAGE Tél. CL. 4964
Avis — Pour votre commande d'huile à chauffage, demandez nous blancs de contrat. Ceux de nos clients qui n'en ont pas encore reçu prière de nous en aviser. Copie sur demande.
HENRI GUAY, Limitée
3322 RUE MASSON Coin 12ème Avenue

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGÉNIEURS
R. Labrecque, L.C., M. Calloux, L.C., G.-J. Papineau, L.C. et Arpenteur
INGÉNIEURS CONSEILS
Béton Armé — Chauffage — Ventilation — Électricité — Arpentage — Bornage — Estimation — Expropriation — Expertise —
Les Ingénieurs Associés
LIMITÉE
Edifice Thémis
10 St-Jacques Ouest HA. 0482

LREVETS D'INVENTION
Confiez vos enregistrements de
Marques de Commerce
au
Bureau technique Fournier
934, rue St-Catherine Est, Montréal.
— PÉRIODIQUE GRATUIT —

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

COMPTABLES
P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél.: HARBOUR 5990

LaRue & Trudel
COMPTABLES AGRÉÉS
CHARTERED ACCOUNTANTS
J. Arthur LaRue, C.A., Maurice Charité, C.A., J. Wilfrid Trudel, C.A., Jean-Paul Gauthier, C.A., A. Emile Beauvais, C.A., Jacques LaRue, C.A., Maurice Boulanger, C.A., J.-Paul Houllin, C.A., Geo-Henri Boulet, C.A., Louis-P. Bégin, C.A., Roland Chagnon, C.A.
Montréal, Québec, St-Jean, P.Q.

DACTYLOGRAPHES
ACHETONS, vendons et louons dactylographes usagés. Réparations garanties. Papier carbone, rubans et papeterie.
General Typewriter Service Limited
1063 rue Bleury, LA. 7595
4-7-34

Voyez TWITE pour TYPEWRITERS
Vendons et louons dactylographes de tous genres. Papier carbone, rubans et papeterie.
TYPEWRITER & APPLIANCE CO. LTD.
750, rue St-Pierre — Tél. LA. 9237
Agents exclusifs du "Woodstock" pour l'est du Canada
E. D. TWITE, Gérant général.

ENCADREURS
Morency Frères, Ltée
438 STE-CATHERINE EST
Tableaux, gravures, eaux-fortes à des prix très raisonnables, pour cadeaux de nocce. Spécialité: restauration de cadres et tableaux. — Matériel d'artiste.
HARBOUR 6894

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Saubegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, président

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL
"On a souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" — dirait La Fontaine.

Notaires HARBOUR 7137
Bélanger & Bélanger
Prêts hypothécaires
10, rue St-Jacques est - Montréal

LA VIE SPORTIVE

La piste de Blue Bonnets inaugurera la saison des courses dans la province

Tout est prêt pour l'ouverture du meeting du Montreal Jockey Club qui aura lieu aujourd'hui à la piste de MM. Cattarinich et Dandurand

C'est cet après-midi qu'aura lieu l'inauguration du meeting du Montreal Jockey Club à la piste de Blue Bonnets et cette première matinée marquera l'ouverture de la saison des courses dans la province de Québec. Les propriétaires Cattarinich et Dandurand n'ont rien négligé pour faire de cette réunion un succès sans précédent et si la température se montre clémente pendant les prochains quatorze jours, le but sera sûrement atteint.

La petite ondée de la nuit dernière n'a fait qu'abattre la poussière sur la piste et n'a nullement nui au parcours et l'on s'attend à des temps très rapides, car la classe de coureurs qui démarrent dans les épreuves préparées par le secrétaire Julius Reeder sont de qualité supérieure à ceux des années passées.

Blue Bonnets a trois numéros spéciaux pour son ouverture. Le "Kindergarten Stakes" vient en tête et il réunira neuf chevaux de la jeune division. Ensuite ce sera la Bourse inaugurale. Il s'agit d'un "sprint" de six furlongs, ouvert aux trois ans et plus, douze chevaux y sont éligibles. Le Handicap Confederation vient en dernier lieu. C'est encore un numéro de six furlongs ouvert à la division de trois ans et plus.

L'Association a annoncé que la première course aurait lieu à 2 h. 45 très précises tous les jours. Comme l'an passé on veut faire en sorte de tacher de donner la dernière épreuve avant 6 heures, si c'est possible. La barrière Cattarinich a éliminé beaucoup de perte de temps pour les départs et on se propose de ne pas laminer.

Les troisième et quatrième courses ont été choisies par le pari double et il y aura la quiniella à la septième. Le Montreal Jockey Club présentera aussi au public un nouveau mode de pari qu'on connaît sous le nom de "mono". Il s'agit de tirer un cheval qui va finir dans l'argent, vu qu'il n'est pas nécessaire de spécifier à quelle position il doit se placer. Ceux qui détiennent le premier ont droit à la division de 50 pour cent de la poule; ceux qui finissent deuxième se partagent 30 pour cent et ceux qui prennent la

troisième place se divisent 20 pour cent.

Voici le programme de cet après-midi:

PREMIERE COURSE, 7 furlongs. — Crasher 114, Vendee 109; Cloudy Day 120, Zeal 114, Irish Maiden 109, Cyran 114, Chipola 116, Frank Grossman 114, Little Wing 109, Irfane H. 115. Sont aussi éligibles: Captive 114, Vennie H. 114, Fortune Bay 109, Matty 109, Time Enough 114.

DEUXIEME COURSE, "Kindergarten Stakes", 5 furlongs. — Chorlie 115, Black Anna 109, Marvitch 109, Dictatorial 110, a-Cedar Brook 109, Sexton 110, a-Blind Playdema 107, Unlawful 114, Reproach 111, a-Entrées G. C. Brenton.

TOISIEME COURSE, 5 furlongs et demi. — Imadud 103, Royal Beacon 104, Confection 99, Jean Pitts 109, Jug of Gold 109, Assyrian Prince 109, Rideau 109, Lady Worthmore 110, Varsity 109, Radiomere 105. Sont aussi éligibles: Count Bruno 112, Logwood 109, Colored Artist 110, Spring Violet 104, Roselys 114, Wee Toddler 1107.

QUATRIEME COURSE, 6 furlongs. — Hasola 109, Golden Storm 114, Prince Mexican 114, Learoyd 114, Hero Olga 101, Golidan 114, Little Jay 114, Visa 109, Playabit 114, Bold Bendigo 114. Sont aussi éligibles: Foggy Dew 104, Fife 115, Blachette 109, Dark Altos 109, Suranto 109.

CINQUIEME COURSE, 6 furlongs. — Masked Jester 110, Peace Treaty 105, Watchville 115, Verity Ballot 109, Cousin George 107, Social 107, Popcorn 114, Miss Donovan 105, Steponit 120, Authority 112. Sont aussi éligibles: Air King 120, Baptism 109.

SIXIEME COURSE, "Confederation Handicap", 6 furlongs. — a-Magna Mater 105, Foxy Quiller 107, a-Elle D 104, Euxine 105, By-Product 112, Benares 106, Protractor 118, Cupboard 108. a-Entrées Mme O. Viau.

SEPTIEME COURSE, 3 ans et plus, 1 mille et un huitième. — x-Wracker 104, Dug In 115, Dark Ayr 111, Pollen 111, Gay Party 115, Baggetaway 109, Donie 115, Distinct 91.

Landry (maj.), T. Angle, (maj.), Clark (maj.), Lewis (punition pour le reste de la partie).

Verdun et Shamrock victorieux

Le Shamrock a triomphé du Canadien hier soir au Forum par un résultat de 6 à 2 dans une joute des séries de la Ligue de Crosse Senior et cette joute a été marquée d'une bagarre entre plusieurs joueurs et après que le calme fut rétabli l'arbitre distribua trois majeures et un autre joueur devait se retirer du jeu pour le reste de la partie pour avoir poussé rudement l'officiel. Landry, Clark et Angle reçurent une majeure tandis que Lewis fut banni pour le reste de la joute.

Dans la deuxième rencontre à l'affleure le Verdun a triomphé du National par un résultat de 11 à 9 et les gars de Verdun ont pu conserver la première position dans la course au championnat.

Canadiens, buts: Archambault; défenses: Clark, amilton; rover: Roger; centre: Royal; ailes: Foy et Jacobs; subs: Stevenson, Bourret, Greene, Landry, Walsh, Magee et Deer. Shamrocks, buts: Kearn; défenses: Kennedy et Brokheurst; rover: M. Angle; centre: Lewis; ailes: T. Angle et Slatery. Subs: McGuire, Tracey, Mathieu, F. Angle, Léveillé et Bennett.

Première période
1 Canadiens: Jacobs 1.00
2 Shamrocks: Lewis-Slatery 4.50
3 Shamrocks: F. Angle-Léveillé-Tracey 12.00
Punitions: Green, Royal, Tracey, Lewis, T. Angle, (majeure).

Deuxième période
4 Sham: F. Angle-Léveillé 3.30
5 Sham: F. Angle-McGuire 6.00
6 Canadiens: Jacobs 10.10
7 Sham: Léveillé-T. Angle 12.10
Punitions: Landry 2, Léveillé, Tracey, Kennedy 2, M. Angle, Jacobs, Brokheurst.

Troisième période
8 Shamrocks: Kennedy 13.00
Punitions: Jacobs, Tracey, Landry, Kennedy, amilton,

Les Royals sont défaits par Buffalo

Buffalo, 2. — Les Bisons de Buffalo ont gagné la dernière partie de la série contre les Royals de Montréal hier après-midi par un résultat de 9 à 7, grâce à l'excellente tenue au bâton du voltigeur Jack Irving Plummer, qui a frappé deux coups de circuit et un coup simple qui ont donné six points aux locaux.

Buffalo remporta sa victoire aux dépens de Ray Fritz que Roettger laissa dans la boîte juste assez longtemps pour perdre la partie à la sixième manche. Buffalo fit neuf coups réussis sur Ray dans cinq manches et un tiers.

Fresco Thompson a été la vedette du Montréal avec trois autres coups sûrs dont un pour le circuit, qui donna trois points. Hal King, le plus consistant de tous les frappeurs de la ligue Internationale, a frappé un coup pour marquer sa 18e partie consécutive à enregistrer un coup réussi ou plus.

Pete Stack a frappé son deuxième coup de circuit consécutif dans deux jours.

Les Royals sont partis pour Toronto où ils doivent jouer une seule partie. Ils retourneront chez eux dimanche pour un programme double tandis qu'ils célébreront la fête du Roi à Toronto, lundi avec un second programme double consécutif. Après un autre programme simple, mardi, Montréal ira recevoir le Rochester pour une série de quatre parties, à partir de mercredi.

MONTREAL

	AB. R. P. O. A.
Walker cg	4 1 2 2 0
Thompson 2b	5 2 3 3 3
King 3b	4 1 3 3 1
Ripple c	3 1 1 1 0
Griggaby 1b	4 0 0 3 0
Roettger 1b	4 0 0 8 1
Sankey ac	4 0 1 1 2
Stack r	4 1 1 2 0
Fritz r	3 1 1 0 3
Pomorski l	0 0 0 1 0
Fisher l	0 0 0 0 0
aRhiel	1 0 0 0 0

36 7 10 24 10

BUFFALO

Mulleavy ac	5 1 2 4 3
Mallon 2b	4 1 1 2 1
McGowan cc	2 3 0 3 0
Tucker cd	3 1 0 1 0
Plummer cg	5 3 3 3 0
Clancy 1b	4 0 3 9 2
Spencer r	4 0 1 4 0
Meyers 3b	3 0 0 0 1
Wilson l	2 0 0 1 0
Lisenbee l	2 0 0 0 2

34 9 10 27 9

x-frappa pour Pomorski à la 8e.

Résultat par manches:

Buffalo 00340200x—9

Sommaire. — Erreurs, Mulleavy, Thompson; points produits par Stack, Plummer 6, Thompson 3, Griggaby 2, Mallon, Sankey, Clancy; deux-buts, Welker 2, Mulleavy, Mallon; coups de circuit, Stack, Plummer 2, Thompson; but volé, Clancy; sacrifices, Tucker, Ripple; double-jeu, Mulleavy (sans assistance); laissés sur les buts, Buffalo 11, Montréal 5; buts sur balles, Fritz 8, Lisenbee 2, Pomorski 1; retirés au bâton, Fritz 2, Lisenbee 3, Pomorski 1; coups réussis, Wilson 5 en 3 manches 2-3; Lisenbee 5 en 5 1-3; Fritz 9 en 5 1-3; Pomorski 0 en 1 2-3; Fisher 1 en 1; lanceur gagnant, Lisenbee; lanceur perdant, Fritz; arbitres, Nallin et Parker; temps 2 h. 35.

AUTRES JOUTES

Syracuse	010200010—4 9 0
Newark	00601000x—7 12 1
Fussell, Hanlon et Taylor; Devens et Kies.	
Toronto	2010301010 15 1
Rochester	100000003—4 9 5
Schott et Smith; Kaufman, Lisika et Lewis.	
Baltimore	000000010—1 7 1
Albany	30010002x—6 9 1
Moore, Miner et Picinich; E. Chapman et Finney.	

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier après-midi dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

	G	P	N	P	C	Pts
Verdun	3	0	1	32	19	7
Royal	2	1	0	28	24	4
Shamrock	2	1	0	26	18	4
Canadien	2	2	1	10	16	1
National	0	3	0	26	45	0

Association Américaine

Indianapolis	009130000—4 10 0
Toledo	000000001—1 4 2
Turner, Tising et Sprinz; Larkin, Sundrat et Desautels.	
Louisville	000110021—5 13 1
Columbus	101011000—4 9 4
Weinert, Sass et Erickson; Gross, Teahout et Gooch.	
Minneapolis	020010000—3 5 0
Milwaukee	01303410x—12 14 0
Starr, Richmond et Hargrave, Arnold; Polli et Rens.	
St-Paul	250402000—13 16 1
Kansas City	010001201—5 11 3
Phelps et Fenner; Fullerton, Harris, Grandall et Brenzel.	
Le classement:	
Minneapolis	27 16 628
Indianapolis	22 18 550
Milwaukee	23 19 548
St-Paul	21 20 512
Columbus	20 21 488
Kansas City	20 22 476
Louisville	19 21 465
Toledo	13 28 317

25 ans, 25 000
QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.

Len Macaluso vs Jack Ross lundi soir

Billy Bartush qui rencontre Ed Don George lundi soir prochain à l'Arena Mont-Royal dans un match où George défendra son championnat ne sera peut-être pas plus favorable des parieurs que le Nick Lutze à son match avec George Jenkins bien que généralement chez les amateurs on concède plus de chances de victoire à Lutze qu'à Bartush mais il est assez probable que les sympathies de la majorité iront à l'un à l'autre lorsqu'ils entreront en scène. Bartush malgré son style très rude n'a jamais eu la foule contre lui comme le champion Don George qui se comporte d'ordinaire de façon à provoquer l'antipathie des spectateurs et Lutze, le grand martyr de la lutte, l'athlète qui paraît endurer avec plaisir les pires tortures est le lutteur sympathique par excellence. Jenkins qui doit régler certains comptes avec le grand Nicolas ne pourra cependant se déployer en rudesse sans avoir à s'en repentir car Nick Lutze a, parait-il, fini de se laisser démolir et démantibuler sans rien dire et rien faire. Les derniers combats qu'il a faits Lutze l'ont révélé plus rude que par le passé. Une foule d'amateurs s'en réjouiront car avec ses ressources il serait intéressant de voir Lutze s'acharner un peu plus souvent quand il y a raison.

Len Macaluso qui figurera en préliminaire de trente minutes contre Jack Ross, après le match Jake Patterson-George Saunders est un jeune Italien-Américain qui s'est illustré au rugby avec l'équipe de l'Université Colgate avant de faire de la lutte. Il ne fit presque pas de lutte amateur mais passa presque tout de suite dans les cadres professionnels. Il s'est entraîné secrètement durant plusieurs mois. Pesant 200 livres et mesurant environ 6 pieds Macaluso a été l'un des lutteurs les plus actifs depuis qu'il est dans le métier. Peu d'athlètes de la lutte ont occupé autant que lui les chroniqueurs de la lutte. Ne reculant devant aucun adversaire même à ses débuts, il a ainsi fait des progrès rapides vers 1931. Lui-même avoue que c'est l'énorme travail qu'il s'est imposé à ses débuts qui le fit monter si vite. Macaluso a un style absolument personnel et est reconnu comme l'un des plus rusés lutteurs au monde. Depuis un an il a pratiqué toutes les prises ou les manœuvres les plus nouvelles de la lutte et s'en est servi à merveille même contre ceux qui avaient inventé ces tactiques et trucs. Savoldi a goûté à son coup de savate et Sonnenberg admet que Macaluso est dangereux quand il se sert du coup de béliet. D'après Sonnenberg il n'y a que McMillen qui lui soit supérieur au flying-tackle.

Un lunch à Oscar Roettger

La direction du Restaurant "Naples" offrira un lunch à Oscar Roettger, demain soir, à 8 heures, au No 1449 rue Bleury, alors que la direction du club de baseball Montréal, les rédacteurs sportifs et les joueurs des Royals et des Leafs de Toronto seront présents.

Le gérant des Royals jouera demain sa 300ème partie avec le Montréal et c'est à cette occasion que le lunch sera offert.

Les parties de fin de semaine

AUJOURD'HUI

LIGUE INTERNATIONALE
Montréal à Toronto.
Rochester à Buffalo.
Syracuse à Albany.
Baltimore à Newark.

LIGUE NATIONALE

Brooklyn à Boston.
Philadelphie à New-York.
Saint-Louis à Pittsburgh.
Chicago à Cincinnati.

LIGUE AMERICAINE

Detroit à Chicago.
Cleveland à St-Louis.
Boston à Washington.
New-York à Philadelphie.

DEMAIN

LIGUE INTERNATIONALE
Toronto à Montréal, partie double, (à 2 heures p.m.).
Rochester à Buffalo.
Syracuse à Albany.
Baltimore à Newark.

LIGUE NATIONALE

Brooklyn à Boston.
Philadelphie à New-York.
St-Louis à Pittsburgh.
Chicago à Cincinnati.

LIGUE AMERICAINE

Detroit à Chicago.
Cleveland à St-Louis.
Boston à Washington.
New-York à Philadelphie.

Les coups de circuit

Majeures:
Hier: Johnson, Athlétiques; Goslin, Tigers; Simmons, White Sox; Hartnett, Cubs; Jeffries, Phillies; Whitney, Braves; Urbanski, Braves, un chacun.

Les meneurs: Klein, Cubs, 14; Gehrig, Yankees, 12; Bonura, White Sox, 12; Fox, Athlétiques, 11; Johnson, Athlétiques, 10; Hartnett, Cubs, 10. Total: Américaine, 211; Nationale, 196. Total: 407.

Internationale:
Hier: Plummer, Buff., 2; Stack, Mont., 1; Brubaker, Alb., 1; Hill, New., 1; Schalk, New., 1.

Les meneurs: Barton, Newark, 14; Singlet, Alb., 10; Alexander, New., 9; Winslet et Crabtree, Rochester, 8; Abernathy, Balt., 7; Powell, Alb., 7; Ripple, Mont., 7; Tucker, Buff., 1; Selkirk, New., 7. Total: 233.

Le vainqueur rencontrera le champion

Le promoteur Jos. Giroux, qui a tant fait parler de lui avec ses séances au marché Saint-Jacques l'hiver dernier est en train de répéter les mêmes succès au Stade Exchange, si l'on peut en juger par le soin qu'il prend à organiser ses séances du mardi soir. Malgré la température inclemente de mardi dernier plusieurs centaines de personnes se sont rendues à l'aphorisme de Raoul Godbout pour être témoins des rencontres qui furent des plus intéressantes. Pour donner plus d'importance à la rencontre principale entre René Angrignon et Pit Lemieux le promoteur Giroux a promis que le vainqueur rencontrera dans un avenir très rapproché le champion Armand Courville ou même le champion du monde, Eugène Tremblay. Une telle opportunité ne se présente pas tous les jours et les deux lutteurs feront l'impossible pour vaincre afin de réaliser leur rêve. Lemieux, qui a tenu en échec le champion provincial Courville, de plus, un imposant record de victoires et quant à Angrignon inutile de signaler ses nombreuses qualités, il fera tout en son possible pour remporter une victoire décisive. La rencontre semi-finale nous ramènera le lutteur français Armand Cola qui a fait si bonne impression il y a quinze jours au Stade alors qu'il disposait de son adversaire en quelques minutes, mais cette fois-ci il n'aura pas la tâche facile car Levluck, son antagoniste, est un gros Russe ayant la réputation de ne pas ménager ses adversaires et comme ce dernier tient à rencontrer le champion mi-lourd du Canada, Albert Beaucarre, c'est dire qu'il ne vaudra pas que Cola lui enlève cette chance unique. Cette rencontre sera de 30 minutes ou une chute. Le promoteur a bâclé d'ici quelques heures et il est probable qu'il pourra annoncer son programme complet dès demain. Le promoteur a mis des billets en vente aux endroits suivants: au Marché Saint-Jacques, chez le promoteur Giroux ou 4522 rue Saint-Denis, ou encore au Stade Exchange.

Des lutteurs de toutes les catégories

Des poids-lourds, des poids-moyens et des poids-légers figurent encore au prochain programme de lutte du promoteur Lucien Riopel, à l'Arena Mont-Royal, jeudi soir prochain.

La finale sera de deux dans trois limitée à une heure et demie et mettra aux prises Harry Madison et Harry Yaphé. Ces deux lutteurs sont de vieilles connaissances dont la rivalité est bien connue des amateurs et qui ont ainsi une merveilleuse occasion de s'affirmer meilleur l'un que l'autre dans un engagement de deux dans trois.

La semi-finale mettra en présence Paul Gaudette et Remi Fontaine pour 45 minutes s'il n'y a pas de chute. Ces deux lutteurs ont déjà fait des combats mouvementés au cours des mois derniers.

Paul Descoteaux rencontrera Pit Lemieux dans une lutte de trente minutes ou d'une chute et de lever-de-rideau consistera en une rencontre de vingt minutes ou d'une chute entre "Cyclone" Lecavalier et Lucien Grégoire.

Le combat royal est toujours l'attraction spéciale aux programmes du jeudi soir. Celui de cette semaine mettra dans la mêlée Gérard Tremblay, Roger Mayer, Bill O'Brien, Nick Mara et Jack Larouché. Ce dernier sera donc plus lourd que ses quatre adversaires. Quant à Nick Mara il est sorti vainqueur du combat royal de jeudi dernier où fut éliminé le premier poids-lourd qui prenait part à la mêlée, Henri Lalonde.

Ligue Indépendante de balle molle

Les joutes d'hier:
N. E. Eagles 000000020—2 7 1
R. Petit 00000013x—4 10 1
Miller et McCanlay; Mayall et Sisson.

Royals 100000030—4 6 0
St-Zotique 00001360x—10 11 3
Segall, Purvis et Sherman; Connolly et Gravel.

Desgrosell 0020002210—7 8 0
De Luxe 0000015101—8 9 0
Roberts, Borzelli et York; Galley, Fisenstall et Waugh.

Castonguay 100200000—3 8 3
D. Textile 2120231x—11 15 2
Carragher et Keough; Attenborough et Therrien.

Le tennis

Cet après-midi commence le tournoi de classement des membres du club Stuart; le trophée British Consols va aussi au vainqueur.

Voici le programme des rencontres:
2h: Dr McAvoy vs Marcel Martin; Paul Bonhomme vs Jean Dussault.

3h: Dennis Burston vs Jack Robinson; Dick Yoshida vs A. Lambert.

4h: Pierre Leduc vs François McKercher; Jean Archambault vs Marcel Gagnon.

5h: Gordon Lambert vs A. Martel; Bernard Fortin vs Norman Bailey.

AU TOURNOI D'AUTEUIL

Auteuil, France, 2 — Jack Crawford et Pat McGrath ont gagné l'épreuve hier contre Rod. Menzel et Latzi Hecht par les résultats de 3-6, 6-1, 6-1. Ils rencontreront maintenant Jean Borotra et Jacques Brugnon, vainqueurs de Don Turnbull et Adrian Quist, par les résultats de 6-2, 14-12, 6-2.

Chez les dames, Helen Jacobs et Sarah Palfrey ont atteint la finale en disposant de Martha Jedzejowska et de Suzan Noel, 6-1, 6-4. Elizabeth Ryan et Adrian Quist ont défait Peggy Scriven et Jack Crawford, 6-2, 4-6 et 6-1, dans les semi-finales des doubles mixtes.

Le service de la C. S.

La compagnie Canada Steamship Lines inaugure ce soir son service de transport par paquebot sur le fleuve entre Montréal et Québec. Le navire Québec quittera Montréal

COURSES A BLUE BONNETS

JUIN LE 2 AU 18

PREMIERE COURSE A 2.45 P.M. (heure avancée)

Admission 50c

MONTREAL JOCKEY CLUB

(MEMBRE DE LA PROVINCE OF QUEBEC RACING ASS.)

Les enfants ne sont pas admis.

Des lutteurs de toutes les catégories

Des poids-lourds, des poids-moyens et des poids-légers figurent encore au prochain programme de lutte du promoteur Lucien Riopel, à l'Arena Mont-Royal, jeudi soir prochain.

La finale sera de deux dans trois limitée à une heure et demie et mettra aux prises Harry Madison et Harry Yaphé. Ces deux lutteurs sont de vieilles connaissances dont la rivalité est bien connue des amateurs et qui ont ainsi une merveilleuse occasion de s'affirmer meilleur l'un que l'autre dans un engagement de deux dans trois.

La semi-finale mettra en présence Paul Gaudette et Remi Fontaine pour 45 minutes s'il n'y a pas de chute. Ces deux lutteurs ont déjà fait des combats mouvementés au cours des mois derniers.

Paul Descoteaux rencontrera Pit Lemieux dans une lutte de trente minutes ou d'une chute et de lever-de-rideau consistera en une rencontre de vingt minutes ou d'une chute entre "Cyclone" Lecavalier et Lucien Grégoire.

Le combat royal est toujours l'attraction spéciale aux programmes du jeudi soir. Celui de cette semaine mettra dans la mêlée Gérard Tremblay, Roger Mayer, Bill O'Brien, Nick Mara et Jack Larouché. Ce dernier sera donc plus lourd que ses quatre adversaires. Quant à Nick Mara il est sorti vainqueur du combat royal de jeudi dernier où fut éliminé le premier poids-lourd qui prenait part à la mêlée, Henri Lalonde.

A VENDRE OU A LOUER

Maison d'été moderne avec toutes les commodités, eau, électricité, à l'île de Mal, Ste-Thérèse. S'adresser à A. Mercier, 2171 Gatinneau, Tel. Elwood 1131. 5-6-54

CHAMBRE ET PENSION

Chambre bien chauffée, éclairée, chez famille respectable sans enfants, bon cher-soi, 5 lignes tramways à la porte, prix raisonnables. 6980 St-Denis, Tel. DO. 8643. 5-6-54

Emploi demandé

Comptable-administrateur, organisation de compagnie, expérience consommée, entrevue sollicitée, ouvrage à l'heure ou à forfait. Jour ou soir, ville ou campagne. DOLLARD 8643 5-6-54

Homme âgé de 38 ans demandeur de position de comptable, ouvrier général de bureau ou collecteur avec salaire. S'adresser 8390 Duroit. Tel. DUPOUR 0902. (J.N.C.)

Maison de campagne demandée

8 ou 9 appts meublés. 15-20 milles autour de la ville. Prix modique. FR. 3751.

Le tennis

Cet après-midi commence le tournoi de classement des



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle
 Directeur général: R. F. Marie-Victorin, C.S.C., Université de Montréal.
 Sous-directrice: Ré. St. Sainte-Alphonse, C.M.B., Collège Marguerite-Bourgeois.
 Secrétaire général: M. Jules Brunel, Institut botanique, Université de Montréal.
 Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut botanique, Université de Montréal.

CHIEFS DE SERVICE

Botanique: R. F. Marie-Victorin, F.E.C., Institut Botanique, Université de Montréal.
 Zoologie: Dr. Georges Préfontaine, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
 Entomologie: M. Gustave Chagnon, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
 Minéralogie-Géologie: R. P. Léo Martin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
 Publiée: R. F. Narcisse-Denis, F.E.C., Académie Saint-Leon, Westmount.
 No 162 2 juin 1934

Notes sur les mouvements périodiques de quelques plantes

Notes et observations, par Jacques Rousseau — Laboratoire de Botanique, Université de Montréal

Les plantes, tout comme les animaux, ont des alternatives de veille et de sommeil qui se traduisent par des mouvements. L'on connaît bien le cas de la *Sensitive* et de la *Belle-de-nuit*. Mais le phénomène est beaucoup plus répandu qu'on ne le croit et il semble même qu'il est tout à fait général.

Les mouvements des fleurs offrent un intérêt particulier, car ils sont facilement observables et ne nécessitent pas l'emploi d'appareils enregistreurs comme dans le cas des feuilles et des tiges.

Ce champ d'observation est à la portée de tous les amateurs. Il leur suffit d'observer à différentes heures de la journée des colonies d'une plante dont ils ont déterminé exactement l'identité. L'insiste sur la détermination spécifique exacte, car il se peut fort bien que dans un même genre deux espèces affines aient des habitudes quelque peu différentes. Ces observations devront être répétées plusieurs jours de suite et dans des conditions variables de température. Il faudra de plus les répéter depuis l'épanouissement de la fleur jusqu'à sa maturité.

Il est préférable de tirer ses données d'une même colonie, afin de ne pas introduire de cause d'erreur. Chez plusieurs plantes, en effet, les pièces florales se referment après la fécondation; ce mouvement pourrait fort bien être pris pour un mouvement de sommeil par l'observateur qui en serait au premier et unique examen de la colonie.

Ces remarques faites, l'on jugera évidemment très incomplètes les quelques notes qui suivent, prises au cours de voyages rapides. Aussi n'ont-elles la prétention que de servir de jalons dans l'étude des mouvements de ces plantes.

HIERACIUM AURANTIACUM L.

Charny, comté de Lévis, 1er juillet 1926, 5 heures 30 de l'après-midi: Les fleurs sont fermées.
 Magog, comté de Stanstead, 2 juillet 1926, 5 heures 30 de l'après-midi: Les fleurs se ferment.
 Magog, 3 juillet 1926, 7 heures du matin: Les fleurs ont commencé de se déplier.

Mont-Joie, comté de Sherbrooke, 4 juillet 1926, 4 heures 30 de l'après-midi: Les fleurs commencent à se fermer. Elles le seront complètement à 5 heures 50.

Mont Mégantic (pic de la chaudière, 2000 pieds d'altitude), comté de Frontenac, 18 août 1926, 7 heures 30 du matin: Les fleurs ne sont pas ouvertes.

Toutes ces observations ont été faites par des journées ensoleillées. Il découle de ces données que l'épanouissement des fleurs peut se placer approximativement entre 7 heures et 8 heures du matin. La fermeture débute le soir à 4 heures 30, pour se terminer à 5 heures 30.

HIERACIUM PILOSELLA L.

Le Bic, comté de Rimouski, 29 juin 1927, 4 heures 30 de l'après-midi: Le ciel a été couvert toute la journée. Les fleurs de l'*H. pilosella* sont toutes fermées. Ceci ne me donne évidemment aucune indication sur l'heure habituelle de fermeture de ces fleurs, car plusieurs se comportent sous les ciels couverts comme si c'était la nuit.

TARAXACUM OFFICIALE Weber

Mont-Royal, Montréal, 21 mai 1927, 6 heures 15 du soir: Dans un bois très clair, les fleurs sont fermées pour la plupart; 4% à peine sont ouvertes.

Le Bic, comté de Rimouski, 23 juin 1927, 6 heures 30 du soir: Les fleurs sont fermées; mais comme il a plu de midi à trois heures, elles ont bien pu l'être tout l'après-midi.

GENTIANA VICTORINII Fernald

Août 1925: Les fleurs se ferment à 4 heures 30 de l'après-midi. Nombreuses observations.
 8 août 1926, 2 heures 30 de l'après-midi, ciel couvert: Les fleurs sont fermées.

24 août 1926, 8 heures du matin, ciel ouvert: Les fleurs sont fermées. A 10 heures, le soleil fait son apparition et les fleurs s'ouvrent.

27 août 1926, 11 heures 45 de l'avant-midi, pluie: Les fleurs sont fermées.

28 août 1926, 7 heures 30 du matin: La marée est haute et les fleurs de *G. Victorinii*, couvertes d'eau, sont fermées. A 4 heures 15 de l'après-midi, la moitié des fleurs sont fermées complètement, l'autre moitié à demi-fermées.

29 août 1926, 3 heures 20 de l'après-midi: Les trois-quarts des fleurs sont fermées.
 Toutes ces observations ont été faites sur la même colonie à Berthier-en-bas, comté de Montmagny. Les trois dernières données m'ont été fournies par Marc Rousseau,

mon frère, qui a surveillé cette colonie de *G. Victorinii* pendant quelques jours. Mes observations faites en 1925 et 1926, permettent de conclure que la corolle de cette fleur se ferme vers 4 heures 30 de l'après-midi; celles de 1926 me permettent en outre d'affirmer que ces fleurs se ferment également en plein jours lorsque le ciel est couvert.

SISYRINCHIUM ANGUSTIFOLIUM Miller

Le Bic, comté de Rimouski, 28 juin 1927, 9 heures du matin. Les fleurs sont fermées; 9 heures 30, également, 10 heures, elles sont épanouies en partie.

Le Bic, 29 juin 1927, 3 heures 30 de l'après-midi: Les fleurs sont fermées. Le ciel a été couvert toute la journée.

Le Bic, 30 juin 1927, 2 heures de l'après-midi: Des fleurs sont fermées à l'ombre. 4 heures 30: Un grand nombre de fleurs exposées au soleil sont fermées.

Le Bic, 11 juillet 1927, 3 heures: Des fleurs à l'ombre sont encore ouvertes.

Il me manque des données suffisantes pour formuler une conclusion sur les mouvements de sommeil de la fleur de *S. angustifolium*; d'autant plus que ces observations viennent de colonies différentes pour la plupart. Il peut aussi s'être introduit des causes d'erreurs: dans certains cas la fermeture de la corolle pourrait bien être due à la maturité de la fleur.

Dix ans après (1)

(Par le F. Marie-Victorin)

La première décade de la Société Canadienne d'histoire naturelle

Mesdames, messieurs,

Les sociétés scientifiques, littéraires, artistiques ou autres, qui incarnent des idées plutôt que des intérêts, sont des navires. On les bâtit un jour dans l'enthousiasme, et elles prennent la mer, battant le pavillon de l'espoir. Elles font des traversées plus ou moins longues, plus ou moins orageuses; elles ouvrent des horizons et jalonent des routes; elles font de riches conquêtes et rapportent, des confins du monde de l'esprit, des vérités, des soupçons et des beautés nouvelles. Puis un jour, ayant cessé d'être utiles parce que leur formule est dépassée, elles meurent tranquillement pour que naissent d'autres sociétés mieux adaptées aux temps nouveaux.

Comme les navires aussi, les sociétés doivent de temps en temps faire le point, chercher où elles en sont, évaluer le chemin parcouru et celui qui reste à parcourir. La S.C.H.N. a terminé, au cours de l'exercice qui vient de s'écouler, sa dixième année d'existence. Le sujet de ce discours présidentiel s'impose donc, et l'emploierai le temps qui m'est alloué à faire le point, à passer rapidement en revue l'histoire et les œuvres de la Société.

L.S.C.H.N. est presque aussi ancienne de l'Institut botanique et de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal. Elle est, en fait, l'une des principales œuvres d'extension universitaire de cette Faculté. Comme le plus grand nombre de nos sociétés scientifiques montréalaises, la nôtre a été créée à l'occasion d'une entreprise plus vaste, qui a réussi, et qui est aujourd'hui en plein développement. C'était en 1923. L'Université de Montréal venait de naître, ses professeurs parlaient la langue de la jeunesse des institutions, et il n'était bruit que de créations nouvelles. Nous nous étions réunis, un certain nombre, pour fonder un amical organisme destiné à promouvoir l'avancement des sciences. Peut-être eûmes-nous le tort de prendre une étiquette trop lourde à porter, trop lourde parce qu'elle nous plaçait en ligne avec les grandes Associations pour l'avancement des sciences, d'Angleterre, de France et des États-Unis.

Quoi qu'il en soit, la naissance de l'ACFAS détermina la création de notre Société. Le 10 juin 1923, un groupe de naturalistes se réunissaient à l'Inst. botanique, pour jeter les bases de la Société canadienne d'histoire naturelle. A cette assemblée préliminaire, tenue à la fin de l'année universitaire, il s'agissait simplement de préparer un programme d'étude et d'action, pour la nouvelle organisation qui ne devait entrer officiellement en activité qu'à l'automne de 1923.

Les naturalistes présents à cette première réunion étaient: M. l'abbé Adélaïde Desrosiers, le R. P. Gaspard Ducharme, M. Germain Beaulieu, M. L. J. Dalbis, M. Adh. Mailhot, M. Yves Le Roux, M. Joseph Beaulieu, le R. F. Godefroy, le R. F. Ouellette, le R. F. Hubert, M. Jules Brunel, M. Gérard Gardin, le F. Marie-Victorin.

Le premier bureau de direction fut constitué comme suit: président: (1) Discours présidentiel prononcé devant la Société canadienne d'histoire naturelle, le samedi, 27 janvier 1934.

dent, M. Germain Beaulieu, avocat; v.-prés., M. Adhémair Mailhot, professeur à l'Ecole polytechnique; 2e v.-prés., R. P. Gaspard Ducharme, c.s.v.; secrétaire, F. Marie-Victorin, directeur de l'Institut botanique; sec.-adjoint, M. Jules Brunel, assistant à l'Institut botanique; trésorier, M. Joseph Beaulieu, entomologiste.

Dès l'automne de 1923, la Société se mit résolument à l'œuvre, élaborant ses règlements, dressant ses programmes de conférences, prenant, au fur et à mesure des circonstances, des initiatives qui, systématiquement poursuivies, ont donné pour la plupart d'intéressantes et parfois de magnifiques réalisations.

On comprendra qu'il serait fastidieux de donner ici le relevé, même abrégé, de cette volumineuse accumulation de dix années de procès verbaux. Ces procès verbaux, soigneusement rédigés, sont d'une lecture fort instructive, et ils constituent une mine de renseignements précis sur les futurs historiens de la science canadienne-française devront venir puiser. Ils renferment le récit circonstancié d'une belle histoire de germination intellectuelle, ils sont vraiment la fiche de croissance d'une idée neuve. Je ne puis ici présenter que le faisceau des principales réalisations de ces dix années de travail, la moelle d'une statistique qui a son éloquence propre.

Le nombre de nos membres, qui était de 13 à la fondation en 1923, s'éleva rapidement dans les années qui suivirent. Au cours de l'exercice 1925-26 fut créée la catégorie des membres à vie. Aujourd'hui la Société compte 138 membres actifs, ordinaires et 53 membres à vie. Mais nous considérons que ce n'est encore la qu'un début, et que la magnitude des œuvres de la Société demande que le nombre de ses membres soit beaucoup plus élevé.

La valeur d'une société quelconque se mesure par la valeur individuelle de chacun de ses membres, additionnée de la résultante de la force de cohésion et du bénéfice d'intercommunication qui naît de la raison même de l'existence des sociétés de toute nature.

La valeur du personnel de la Société canadienne d'histoire naturelle, dans son domaine propre, s'apprécie évidemment par des étalons spéciaux. S'il est possible d'employer un élément d'appréciation, celui de la production scientifique imprimée serait sans doute le plus équitable. Or, un coup d'œil jeté sur la statistique montre que la biographie complète de vingt des membres de la Société comprend environ 250 titres, ce qui, pour notre pays, est vraiment colossal. Cela signifie, au fond, que notre société n'usurpe pas son nom et qu'elle représente vraiment le groupe des naturalistes actifs, professionnels et amateurs, de la région montréalaise.

La vitalité de la société scientifique elle-même se juge le plus souvent, quoique pas toujours équitablement, par le nombre des réunions qu'elle réussit à tenir. A ce point de vue, nous pouvons dire que c'est une belle manifestation d'énergie et de ce que nos compatriotes anglais appellerait *single-mindedness*, que ce chiffre de 96 séances d'études, bilan de nos dix premières années.

Heures laborieuses des après-midi le samedi heures de semaine les passées dans la petite salle de cours de l'Institut botanique, alors que la trépidation de la vie universitaire s'atténue dans la trêve du week-end, et qu'au dehors, dans les deux grandes rues, la vie passait rapide et étrangère.

Ce que l'on y a fait? Pour la première fois dans l'histoire intellectuelle des Canadiens français, ceux-ci ont pu bénéficier d'une longue série de causeries professionnelles, ou semi-professionnelles, sur l'histoire naturelle. Les chiffres sont éloquentes: dix conférences canadiennes d'histoire naturelle, durant ces dix années, a été dressée à l'occasion de cet anniversaire. Si on la parcourt avec attention, on restera étonné de la diversité des sujets et des domaines. Comme autrefois, le sage et docte Salomon, la Société s'est attaquée à tout, depuis l'Hyosope jusqu'au Cèdre du Liban.

Dans le domaine botanique, avec un total de 49 conférences, il semble bien qu'on ait abordé toutes les disciplines, et les aspects du problème de la plante et du problème des plantes: analyse des tendances de la Botanique moderne, technique de l'herborisation, comptes rendus d'explorations ou de recherches de laboratoire, grandes questions physiologiques, monographies de groupes, questions horticoles, agricoles et forestières, évolution, appareillage de laboratoire, biométrie, génétique, tératologie, phytogéographie, application de la botanique à l'art, histoire de la science.

Dans le domaine zoologique, au cours des quinze conférences, on a étudié des groupes de Vertébrés et d'Invertébrés, les migrations des Oiseaux et des Mammifères. Mais l'Entomologie, à cause de sa grande importance économique et du grand nombre de ses adeptes, a reçu plus d'attention que les autres disciplines zoologiques. On y a traité des méthodes et des groupes, des relations écologiques, du parasitisme, du psychisme, des aspects économiques.

Le fait que la Société compte parmi ses membres plusieurs biologistes professionnels explique la large part faite à la Physiologie générale (sept conférences) et à la Biologie pure (cinq conférences): appareils définis étudiés dans toute la série animale ou la série végétale; survie des organes en dehors de l'organisme; cycles; pathologie; questions de cytologie, d'anatomie normale et pathologique; questions phytogéniques.

Le groupe des sciences de la terre: géographie, géologie, paléontologie, minéralogie, est plutôt pauvrement représenté par neuf conférences seulement. On s'est néanmoins occupé de larges questions de géologie générale, de questions d'intérêt économique, et il a été donné de bons comptes rendus d'excursions.

La pédagogie des sciences naturelles, ainsi qu'il convient dans un milieu comme le nôtre, a reçu beaucoup d'attention, et onze sujets ont été traités, ayant trait à l'enseignement primaire, à l'enseignement secondaire et à l'enseignement supérieur, en notre pays et à l'étranger.

Ajoutons deux conférences sur la thèse générale de l'évolution, et quelques autres sujets qui se laissent difficilement enfermer dans les catégories précédentes: histoire naturelle et croyances populaires, organisation d'institutions, techniques générales de laboratoire, etc.

La S.C.H.N. n'a d'ailleurs pas limité ses moyens d'études aux conférences, mais elle a aussi organisé des visites à nos différents musées publics et privés, ainsi que des excursions botaniques et entomologiques. Ces excursions, sous la conduite de spécialistes autorisés, étaient ouvertes au public, qui en a largement profité. Grâce à l'ambiance ainsi créée, il y a aujourd'hui tout un public d'amateurs qui cultive avec succès les sciences naturelles.

Malgré le grand intérêt que présente pour la diffusion des sciences naturelles de cette imposante série de conférences, et de publications, elle est loin de constituer à elle seule le bilan de ces dix années d'existence de la Société Canadienne d'histoire Naturelle. Je dirai même que, dans ce bilan, cette catégorie ne forme qu'une fort modeste partie de l'actif.

Par définition même, cet actif représente le résultat de l'activité de la Société. Je laisse pour l'instant de côté mille et une initiatives de détail: comités, enquêtes, etc., des circonstances, et qui toutes concouraient à rendre le mouvement créé et entretenu par la Société. Je me contenterai de mentionner spécialement dans ce coup d'œil général deux entreprises de plus grande envergure, et qui sont actuellement en voie de réalisation ou de développement: le Jardin Botanique de Montréal et l'œuvre des Cercles des Jeunes Naturalistes.

L'idée de promouvoir la fondation d'un grand Jardin Botanique à Montréal remonte au 13 décembre 1925, alors qu'il fut question, à l'une des assemblées régulières de la Société, de demander à la Ville de Montréal de faire étiqueter les arbres de nos parcs. Un comité fut créé à ce moment, chargé de rencontrer les autorités municipales. Malheureusement, le Comité exécutif de cette époque, peu intéressé, refusa de recevoir les délégués de la Société.

Le 14 décembre 1929, la Société Canadienne d'histoire Naturelle lançait officiellement le projet du Jardin Botanique de Montréal et en faisait l'objet de discours présidentiel. Le 16 décembre, ce discours était reproduit intégralement dans le *Devoir* et de substantiels extraits dans tous les journaux. Intéressé par cette idée, l'échevin Léon Trépanier, leader du Conseil, écrivait le lendemain au Président de la Société pour l'assurer de l'intérêt que prenait la ville de Montréal à cette suggestion. L'opinion était désormais éveillée. Il s'ensuivit une vigoureuse campagne par la presse, par la radio, par l'intervention des sociétés de tous ordres. Chose rare dans nos annales nationales, il y eut parfaite unanimité et aucune voix discordante ne s'éleva.

Le 27 janvier 1930, la Société Canadienne d'histoire Naturelle convoqua au Cercle Universitaire une assemblée de citoyens, en vue de la fondation de l'Association du Jardin Botanique de Montréal. A cette réunion assistaient des représentants de tous les Universités de la région, et de représentants de la grande presse montréalaise. On fonda l'Association, on échangea des idées intéressantes et l'on fut unanime à admettre que, dans les circonstances, le parc de Maisonneuve était l'endroit idéal pour l'emplacement du Jardin Botanique de Montréal.

Durant sa campagne pour la mairie, Son Honneur le maire Camille Houde promit à plusieurs reprises à la population de faire tout en son pouvoir pour doter la métropole du Canada d'un vaste Jardin Botanique qui pût être à la fois un lieu de saine récréation pour le peuple, un attrait pour nos milliers de touristes et un secours pour l'éducation à tous les degrés.

Par une lettre en date du 8 avril 1931, j'étais chargé par M. Honoré Parent, directeur des Services municipaux, de préparer un rapport et d'exécuter les grandes lignes de l'organisation et de l'exécution. Ce rapport fut présenté au Comité exécutif, le 9 juin 1931.

Enfin, après bien des démarches, le Comité exécutif, par une résolution datée du 4 mars 1932, affectait une somme de \$100,000 pour commencer le Jardin Botanique de Montréal. La première manche était gagnée, grâce au concours du public et à l'intelligence des administrateurs de la cité.

Comme suite à cette résolution, on a procédé, au parc de Maisonneuve, à des travaux préliminaires de canalisation et de nivellement, on a construit une première serre, une chaufferie centrale et un pavillon pour l'administration. Ce pavillon, qui est un petit bijou d'architecture moderne, mais dont les dimensions exigées ont scandalisé certains gens, n'est que la première unité d'une série de constructions qui abriteront les divers services que doit comprendre un Jardin Botanique moderne.

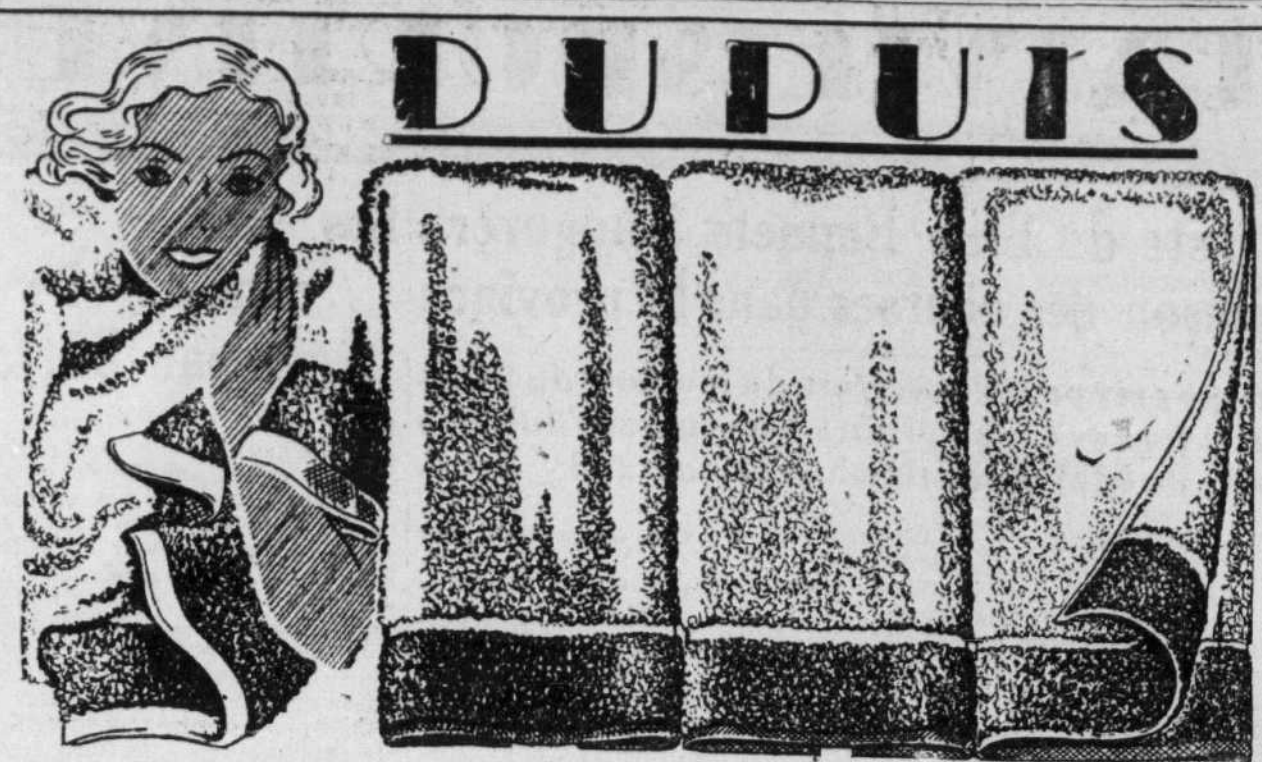
C'est là, sans doute, qu'un très modeste début, mais le pied est à l'étrier, et le Jardin Botanique de Montréal est désormais une réalité. La Société d'histoire Naturelle a joué dans cette entreprise un rôle de promoteur, et la possibilité, si elle a quelque mémoire, devra lui en savoir gré.

Malgré tout l'intérêt qui s'attache à ce qui vient d'être exposé, il reste vrai que l'œuvre la plus remarquable et la plus profonde réalisée par la Société est celle des Cercles des Jeunes Naturalistes.

(à suivre)

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages, accidents, etc. Téléphone HARBOR 1241.



Couvrepiéds froncés

Pour lit simple ou lit double

.95

Quelques-uns de ces couvrepiéds sont légèrement imparfaits mais quand même de bonne qualité. Rayures froncées et de teintes pâles sur fond jaune. Assez longs pour recouvrir les oreillers

Serviettes de bain "Colonial"

Ratine blanche, épaisse et des plus absorbantes. Large bordure de teintes pâles. Nous ne pouvons trop vous recommander cette qualité à ce prix de vente. Environ 20 x 40 pcs.

4 pour 1.00

Belles nappes à déjeuner

Coton fini toile et damassé de très jolis dessins à carreaux. Bordure verte, or ou rose. Environ 49 x 49 pouces. Très spécial, lundi, chacune.....

Coton jaune à draps

Ce coton fera des draps qui dureront plusieurs années. Coton jaune qui blanchira rapidement. Largeur environ 63 pouces. LA VERGE.....

Au deuxième (Ste-Catherine)

PLateau 5151 — Local 202

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Avis des postes

Le directeur de la poste désire porter à l'attention du public le fait que la fête du Roi, sera observée comme congé statutaire le 4 juin prochain, par conséquent, le couloir du bureau principal sera ouvert de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Les guichets de la poste restante, des renseignements, de la recommandation et des timbres-poste seront également ouverts entre 8 heures du matin et midi.

Il y aura distribution par facteur aux places d'affaires seulement à 8 heures du matin, et le service de distribution par express fonctionnera de 7 h. du matin à 10 h. du soir.

La levée des boîtes à lettres se fera à 8 h. du matin, midi, 4 h. de l'après-midi et 7 h. du soir.

Toutes les succursales postales seront ouvertes au public entre 8 h. du matin et midi.

Victor GAUDET, dir. de la poste

Emission

radiophonique de l'A. C. J. C.

Poste CKAC, dimanche, le 3 juin, à 12 h. 45. Directeur: J.-P. Verschelden, avocat, assistant-directeur: Philippe Ferland, E.E.D.

M. Jules Massé, président de la Société du Bon Parler français, hôte d'honneur, parlera du sujet suivant: "Le Bon Parler français et l'A. C. J. C."

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 3 JUIN

Solennité de la Fête-Dieu—Double 1^{re} cl. (Ornements d'or ou blancs). Messe: *Cibavit*, avec *Gloria in excelsis*; 2^e cl. du dim. II seulement; prose *Lauda Sion*; Credo; préface de la Nativité; dernier Ev. du dim. — Aug II Vêpres chantées mém. du dim. et de saint François Caracciolo C. (I Vp.).

Conventum au

Séminaire de Saint-Hyacinthe

COURS 1911-1919

Demain et lundi, les élèves du cours 1911-19 tiendront leur conventum. Tous les confrères du cours sont invités à cette réunion intime. Ceux dont nous n'avons pas l'adresse ne sont pas oubliés. Ils sont invités et priés de communiquer avec le président, M. l'abbé L. P. Nadeau, McMaisterville, comté de Verchères, P. Q.

Programme du "Clocher qui chante"

10.00 p.m., C.R.C.M. Direction de M. J. J. Gagnier. Dir. du double quatuor, M. Fréd. Pelletier, critique musical au *Devoir*. — Gloria et Agnus Dei, de la messe solennelle en ut dièse mineur, de Vienne; Sanctus et Benedictus, de la Messe en sol mineur, de Paul Faure; Trois choeurs, extraits de "La Rédemption", de Gounod. — Programme préparé soigneusement et qui devrait plaire tout particulièrement à MM. les membres du clergé.

Dollard fête à Thetford

A Saint-Alphonse de Thetford on a fêté de magnétique façon la fête de Dollard. Il y a eu des cérémonies, des allocutions patriotiques, des soirées artistiques, dimanche le 20, (journée de la rose de Dollard), mardi, mercredi et jeudi. Le dimanche soir, la Symphonie de Québec a donné un grand concert.

MATELAS

Fabriqués par maison canadienne-française pourvue de garanties d'honnêteté. Notre maison se fait un point d'honneur de déclarer très exactement à son client la qualité du produit qu'il achète et que vous pourrez contrôler d'ailleurs par sa durée.

La Fabrique Canadienne de Matelas Ltée

PLateau 2319

1096 RUE CLARKE

CHARBON

5000 cordes Érables: \$7.00 à \$10.00

Charbon: \$4.50 et plus

Jos. Charlebois

AMherst 7153

La Poudre à Coquerelles MYSTERIEUSE Détruit radicalement les coquerelles. En vente partout

Association Canado-Américaine

"Les officiers et les membres de la cour Benoit XV No 262 de Saint-Henri de Montréal de l'Association Canado-Américaine, de même que les officiers et les membres des diverses cours de Montréal, et leurs amis qui désireront se joindre à eux, sont invités à se rendre dimanche soir, le 3 juin prochain, à 6 h. 30, devant l'édifice de l'Union Saint-Joseph de Saint-Henri des Artisans Canadiens-français, 4030, rue Notre-Dame ouest, Montréal, afin de se grouper pour prendre part à la procession de la Fête-Dieu avec la paroisse Saint-Henri de Montréal, laquelle se mettra en marche à 7 h."

Lundi soir, le 4, à 8 h., septième et dernière soirée familiale mensuelle organisée par la section Franco-Xavier-Garneau de la Société Saint-Jean-Baptiste sous la présidence d'honneur de M. le curé J.-R. Granger et sous la présidence active de M. L. Grandchamp, président de la section.

M. Hector Lalonde, avocat, donnera une conférence sur le sens du patriotisme.

M. le notaire Lionel Leroux, ancien président général de l'A.C.J.C., présentera le conférencier et M. le curé J.-R. Granger le remerciera. Allocation par M. Roland Vinet, assistant secrétaire de la section et trésorier du cercle Lartigue de l'A.C.J.C.

Samedi, 2^e acte intitulée: "Chien et chat" par Mlle F. Dufour, A. Fauteux, C. Thibault, membre de la J.O.C.F., section N.-Dome du Rosaire.

Les artistes suivants: Mlle L. et F. Courtois, J. Bonneville, MM. G. Courtois, L. Halpin, M. Courtois, les frères Paradis et M. O. Bourdon, président fondateur de la section et maître de chapelle, agrémeront la soirée de leurs chants, récitations et musique. Films éducatifs et comédie.

L'orchestre Franco-Xavier-Garneau (15 musiciens), sous la direction de M. Paul-Emile Cofsky et, au piano, Mme E. Collin, fera les frais de la musique. Mise en scène de M. A. Beauchamp, membre de l'orchestre.

Prix de présence. Bienvenue à tous. Entrée gratuite.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.